La Passe

LA PASSE

SAMEDI MATIN

ELISE POYART

Faire l'historique de la Passe nécessite en fait de remonter bien en amont le cours du temps-au moins jusqu'à la 1ère scission du mouvement analytique français, en 1953, avec la création de la Société Française de psychanalyse dont les buts statutaires étaient définis comme étant "l'enseignement et l'approfondissement de la découverte freudienne".

C'est au sein de cette société que Jacques Lacan y produit ses premiers séminaires marqués déjà du sceau de son retour à Freud. Après quelques années fastes de travail qui semblent toujours accompagner ce moment fécond d'une scission analytique, les questions institutionnelles resurgissent inévitablement en 1959 et se centrent sur la demande unanime du bureau de la S.F.P. d'être reconnu par l'I.P.A.
Cette demande aboutit à la création d'une commission d'enquête internationale qui s'entretiendra entre 1959 et 1961 avec tous les membres de la S.F.P. Au terme de cette enquête seront publiées les recommandations dites d'Edinbourg dont le fameux paragraphe 13 proposait l'éviction progressive de Lacan et de Dolto du programme de formation, et leur banissement de la liste des didacticiens. Ces recommandations mettent le feu aux poudres.

Entre 1961 et 1963, s'engage une période difficile de négocia-

tions entre le bureau et l'I.P.A. qui aboutit à la reconnaissance de la S.F.P. comme groupe d'études à la condition expresse de l'exclusion de Lacan comme didacticien et l'obligation pour ses analysants "d'une tranche d'analyse supplémentaire" pour être reconnus comme analystes. Cette situation aboutit inévitablement à la 2ème scission du mouvement analytique français avec création du G.E.P. en novembre 1963 et de l'Ecole Française de psychanalyse devenue bientôt Ecole Freudienne de Paris en juin 64. C'est précisément au cours d'une réunion du G.E.P. que Lacan lance son fameux "je fonde - aussi seul que j'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique" etc.

Cet acte de fondation, il n'est pas inutile d'en rappeler les principales directives de travail. Il confirma le retour à Freud, imposa la critique des déviations et des compromissions, la nécessité d'une formation à dispenser sur la base mise en place de petits groupes de travail, les cartels. Il promeut le concept de psychanalyse pure qui n'est rien d'autre que la psychanalyse didactique constituée comme telle "par le vouloir du sujet qui doit être averti que l'analyste contestera ce vouloir à mesure même de l'approche du désir qu'il recèle".

Enfin, dernier point important, il introduit la notion de transfert de travail (dans la note adjointe).

A nouveau, de 64 à 67, une intense activité règne dans l'Ecole marquée par les premiers numéros des lettres de l'Ecole et ses premiers congrès, la poursuite de l'élaboration conceptuelle

de Lacan dans ses seminaires sur "les problèmes cruciaux pour la psychanalyse", "l'objet de la psychanalyse", les comptes rendus du Séminaire de Leclaire à l'Ecole Normale Supérieure, publiés dans les premiers numéros des Cahiers pour l'analyse, sous la direction de J.A. Miller.

Il n'est pas inutile non plus de rapporter comment était structuré le fonctionnement de l'Ecole à l'époque. On y voit que déjà les nominations d'A.M.E. et d'A.E. existaient. Ca n'a donc pas été une création de la passe. Le jury d'accueil et le jury d'agrément existaient également mais sous des formes différentes. Le jury d'accueil, en fait se réunissait quand un analysant demandait à entreprendre sa première cure sous contrôle. Je vous lis le passage : "La demande d'entreprendre une première cure analytique référée à un tiers, est adressée à trois analystes de l'Ecole qui, avec l'analyste du sujet, constituent un jury d'accueil présidé par le directeur. La formation achevée par un suffisant exercice pratique, on demandera la titularisation comme psychanalyste de l'Ecole". On voit donc, quoi qu'on en dise, que les vieux schémas étaient reproduits dès le départ.

Ceci d'ailleurs n'a pas été sans entraîner des protestations des membres mêmes du Directoire, en particulier de François Perrier, qui, dès Décembre 66, a mis en garde les analystes quant à cette reproduction de ce qui se passait dans les sociétés antérieures, et a même donné, devant le non-écho qu'il recevait de ses paroles, sa démission de membre du directoire en

décembre 1966. Il proposait en mars 67, c'est-à-dire 6 mois avant la proposition, une refonte des structures de l'Ecole.

Et je pense que c'est en partie en réponse à cette initiative de Perrier, que Lacan produira le 9 octobre 67 sa proposition. Après avoir fait circuler un premier texte, Lacan soumet donc au vote public, sous forme d'un licet/non licet, sa proposition sur le psychanalyste de l'Ecole qui institue la procédure de la passe. Ce texte sera donc proposé, après un an de discussion et de circulation parmi les membres de l'Ecole, lors des assises de l'E.F.P. en janvier 1967.Il sera proposé au vote de l'Assemblée Générale sous la forme de la proposition A intitulée : "Principes concernant l'accession au titre de psychanalyste dans l'Ecole Freudienne". Avant d'en tracer les lignes directrices, je voudrai dire que s'il m'a paru nécessaire de refaire ce bref historique de la passe, si je puis dire, c'est parce que, me semble-t-il, la proposition est dans la droite ligne de l'élaboration théorique de Lacan durant cette période, visant à cerner ce qu'il en est du concept de l'acte psychanalytique d'une part et d'autre part, parce qu'elle s'inscrit déjà dans son souci majeur de privilégier l'analyste didactique comme psychanalyse pure et de lier au niveau de la formation des analystes et de la société analytique qui les prend en charge, à savoir l'Ecole, ce qu'il désigne comme la psychanalyse en extension, soit, je cite, "tout ce qui résume la fonction de notre Ecole en tant qu'elle présentifie la psychanalyse au monde et la psychanalyse en intention, soit la didactique en

tant qu'elle ne fait pas que d'y préparer des opérateurs."

C'est à mon avis pour tâcher d'articuler ces deux pôles : de l'analyse didactique et du problème de la formation des analystes,que l'Ecole Freudienne a été fondée et que la passe a été instituée.

Voyons maintenant, quels sont les principaux points de la proposition. Rappelons que Lacan nous conseille de l'entendre à partir de son article "situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956", article dans lequel il fustige les moeurs hiérarchiques qui règnaient dans les Sociétés d'Analystes concernant la formation des analystes. Moeurs hiérarchiques auxquels il n'a pas été facile d'échapper quoi qu'il en dise.

Donc, la proposition du 9 octobre réaffirme le principe : "le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même". Ce qui n'exclut pas l'Ecole de garantir sa formation. C'est l'Analyste Membre de l'Ecole, psychanalyste ayant théoriquement fait ses preuves. Mais un analyste peut vouloir davantage, aller au-delà. Je cite : "devenir responsable du progrès de l'Ecole, devenir psychanalyste de son expérience même". C'est ce à quoi doit répondre l'A.E. "auquel on impute d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour l'analyse spécialement en tant qu'eux-mêmes sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre".

Entre ce que Lacan appelle la rencontre et la fin de partie se joue, dans la répétition, à partir du transfert ayant comme

pivot la place de l'analyste comme sujet supposé-savoir, ce qui va conduire dans la psychanalyse dite superfaitatoirement didactique, le psychanalysant au psychanalyste. C'est de ce moment de passage que l'expérience dela passe pourrait rendre compte. Finalement, la passe aurait à être une sorte de vérification expérimentale du point d'élaboration théorique de ce que peut être pour Lacan la fin de l'analyse, ou plus exactement ce que Lacan formule comme ce qui se passe au terme de la relation de transfert soit, je cite, "quand le désir s'étant résolu qui a soutenu de son opération le psychanalysant, il n'a plus envie, à la fin, d'en lever l'option, c'est-à-dire le reste qui, comme déterminant sa division, le fait déchoir de son fantasme et le déstitue comme sujet". Donc, mise en évidence de la division du sujet, repérage du fantasme en tant que tel et déstitution subjective, voici posés par Lacan les principaux processus engagés dans la fin d'une analyse didactique, se distinguant radicalement d'une fin de l'analyse considérée comme identification au moi de l'analyste. A la déstitution subjective de l'analysant correspond le désêtre du psychanalyste présent et à venir. En ce désêtre qu'il assimileà la position dépressive, "se dévoile l'inessentiel du sujet supposé-savoir, d'où le psychanalyste à venir se voue à l'agalma - (que l'on retrouve ensuite sous la forme de l'objet a) - donc, à l'agalma de l'essence du désir, prêt à le payer, de se réduire, lui et son nom, en signifiant quelconque."

La passe serait donc ce moment où se confondrait le désêtre,

où le psychanalyste, je cite : "garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil" et la déstitution subjective de l'analysant. Lacan pense que ce moment peut être repéré dans une analyse par certains analystes chez un analysant qui, selon l'expression même de Lacan, est encore cette passe.
Ce sont les passeurs, ceux qui sont encore liés au dénouement de leur expérience personnelle, ceux à qui le candidat A.E. ira parler de son analyse. Les passeurs témoignent ensuite de ce qu'ils auront entendu devant le jury d'agrément, constitué de membres élus par l'assemblée générale parmi les A.M.E. et les A.E. Ce jury devra "communiquer les résultats de l'expérience à l'Ecole et aux autres Sociétés, et ne pourra s'abstenir d'un travail de doctrine au-delà de son fonctionnement de sélecteur". A la suite de sa proposition, Lacan rencontre un certain nombre d'obstacles, en particulier de la part de Perrier, de Valabrega et Aulagnier. Pour travailler ces obstacles, il décide de tirer au sort parmi les A.E. un groupe de travail qui formerait le premier jury d'agrément d'une nouvelle manière. Malheureusement, parmi les noms des 6 membres tirés au sort, Perrier, Valabrega et Aulagnier se retrouvèrent! On nous rapporte que ce groupe ne put, en fait, jamais fonctionner du fait des préalables inacceptables (article de Scilicet IV : "faire la théorie de la didactique") que posaient ces opposants au fonctionnement de ce groupe. En fait, ce ne fut pas donc le jury d'agrément qui proposa le texte de la proposition aux assises, mais le jury d'accueil et le directoire. Texte qui fut

donc mis au vote sous le terme de la proposition A qui reprend l'essentiel de la proposition du 9 octobre, mais d'ailleurs sous un mode bien affadi.

D'autres propositions furent également mises au vote : la proposition B, dite proposition du groupe Lander, qui proposa que le candidat passant choisisse ses passeurs lui-même parmi les autres postulants, et que les passeurs constituent eux-mêmes un jury en désignant chacun un ou plusieurs analystes parmi ceux qui se sont offerts, en étant reconnus comme tels par l'Ecole.

La proposition C, présentée par Abdouchéli, qui proposait dans un premier temps de ne garder que le seul titre d'A.M.E., et que soient créées, pour une période transitoire de 4 ans, une commission de qualification qui accorderait ou non le titre d'A.M.E., garantie minima vis-à-vis du social - le titre d'A.E. était supprimé - et une commission des études qui sera chargée de mettre à l'épreuve la théorie de Lacan quant à la Passe et à la fin de l'analyse didactique...

R.Zygouris Est-ce que la proposition B ne proposait pas, elle-aussi, qu'il n'y ait pas de nomination? Pas de titre d'A.E. ?

. Poyart Oui, en effet.

D'autres textes furent également proposés, mais non soumis au vote. Citons le texte de Colette Rouy qui souligne l'affadissement et la régression considérable de la proposition A par rapport à celle du 9 octobre. Les textes de J. Aubry, Bordigoni et Faure qui contestent la désignation du passeur par son ana-

lyste et demandent que le passeur se désigne de lui-même, et surtout que l'on distingue dans l'Ecole le titre qui est définitif et les fonctions : de Directeur, de membre du directoire, de membre du jury, qui ne sont exercés que pour un temps.

Enfin, une proposition faite par Audouard, Benoit et This qui, s'appuyant sur l'affirmation de Lacan: "le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même" - demandent que chacun des membres de l'Ecole se désigne lui-même dans un acte, dans une des catégories reconnues par l'Ecole, soit comme A.E.,comme A.M.E., comme analyste praticien ou simplement comme membre de l'Ecole (ça me paraît une proposition très intéressante). Acte que l'Ecole aurait ou non à contester au niveau de chacun de ses membres sous le sceau du secret devant le jury d'accueil, qui étudierait les cas ayant donné lieu à objection, les membres du jury d'accueil étant naturellement exclus eux-mêmes du droit à l'objection. Au bout d'un an, une assemblée générale débatterait des résultats obtenus (enfin, du matériel analytique obtenu par le jury d'accueil et par quiconque de l'Ecole ayant travaillé à cette expérience). Enfin, signalons un texte de Oury posant entre autre la question : "Un fou peut-il être psychanalyste?" et suggérant la nécessité d'un statut de la profession. (Déjà...) Enfin, n'oublions pas la réponse de Maud Mannoni à la proposition, qui souligne également l'écart entre le texte du 9 octobre et celui soumis au vote; et qui, selon elle, ne tient pas compte de Mai 68. Qu'elle qualifie de réactionnaire par la mise en place de la grande institution doctrinale

que constitue le groupe des A.E. Mais qui néanmoins envoie son bulletin de vote à Lacan! Ce fut la Proposition qui fut préférée aux deux autres après des débats assez houleux. Ce vote aboutit à la troisième scission du mouvement psychanalytique avec la création du quatrième groupe.

Rappelons que notamment Aulagnier et Valabrega publièrent dès octobre 68 dans le numéro 8 de la revue l'"Inconscient", et ensuite dans le premier numéro de Topique, leur analyse et leur critique de la proposition qui portaient essentiellement sur la notion même de psychanalyse didactique considérée comme psychanalyse pure et fin souhaitable d'une analyse, et sur la nomination des passeurs par leur analyste, dénoncée comme facteur d'aliénation de l'analysant pris alors dans le désir de son analyste et constituant ainsi une butée irréductible à la poursuite de l'analyse du passeur. L'adoption de la proposition provoqua également certains remous dans les esprits mêmes des membres de l'Ecole à tel point que le 9 février 69, c'est-à-dire quinze jours après les assises, le jury d'agrément eut besoin de préciser un certain nombre de points dans un communiqué adressé à tous les membres de l'Ecole mais qui, on doit le souligner, n'a jamais été publié par la suite. Ce communiqué souligne des points très importants. Il précisait que tout candidat A.E. pouvait réfuter autant de passeurs qu'il voudrait et réaffirmait que la fonction de passeur ne constituait ni une promotion, ni même la sanction de ce que l'analyse soit tenue pour réussie, et que cette fonction était tout à fait réfutable par

le passeur désigné. On précisait également que la seule définition possible du passant, est qu'il n'est pas sans le savoir, et qu'il lui faut donc la permission expresse de son analyste. Ce point n'a jamais été repris par la suite. C'est écrit en toutes lettres dans cette circulaire. Ca a été distribué aux membres de l'Ecole. Mais ça n'a jamais été retenu dans aucun texte. Les archives, c'est important!

Troisième point enfin : Un psychanalysant nommé A.E. fait du même coup agréer comme A.E. son psychanalyste. Mais ça ne s'est jamais produit.

.Rabant Mais c'est quand même extrêmement logique par rapport à l'idée de la transmission.

E.Poyart Absolument.

O.Grignon Clavreul a répondu à cette objection qui avait été faite, il avait dit : "Vous vous rendez compte si jamais c'est quelqu'un qui fait la passe et qui est nommé et qui a été analysé par quelqu'un d'une autre école. Vous vous rendez compte, ça l'amenerait automatiquement dans l'Ecole."

.Girard C'est le problème central.

F.Poyart Enfin il est précisé que dans sa décision d'agréer un candidat, le jury d'agrément doit tenir compte du fait que le candidat "ait en lui-même une promesse de contribuer effectivement au travail des A.E. Travail que ces A.E. doivent produire pour

contribuer eux-mêmes effectivement au progrès de la théorie analytique, de même que le jury d'agrément "a pour tâche d'éclairer le passage qui permet au psychanalysant de devenir à son tour psychanalyste, c'est-à-dire la Passe où se résume la psychanalyse didactique".

Ainsi les années passent, Passeurs et Passants expérimentent. Le jury écoute et juge, nomme, ne nomme pas. Parallèlement à la mise en place de la Passe, se développait le département de psychanalyse à Vincennes. Il faut attendre la publication de Scilicet numéro 4 et le congrès de Montpellier en novembre 73 sur le transfert et la Passe pour que les premiers échos de cette expérience se fassent entendre.

En particulier, des membres du jury d'agrément parlent pour la première fois, comme Leclaire, Tostain, Mathis. Ils parlent de leurs impressions, même de leur malaise, de leurs difficultés à définir quelque chose qui soit de l'ordre analytique dans ce que rapportent les passeurs. Leclaire en particulier, insiste sur le nombre de passeurs désignés qui n'étaient nullement dans la Passe. Il serait fastidieux de reprendre toutes les interventions du congrès, mais on peut noter que les échanges entre les participants se passèrent sur un mode particulièrement spontané et informel, permettant de nombreuses interventions, et en particulier à de nombreux jeunes analystes d'intervenir. On garde tous la nostalgie de ce congrès, et l'on peut dire que le choix de Montpellier pour ce Colloque n'est pas indifférent.

Et c'était dans cette salle...

L. Poyart On en tire l'impression d'une expérience encore vive, en gestation, non sclérosée; Leclaire par exemple, put raconter comment ça se passait les réunions du jury d'agrément avec ceux qui sèchent, ceux qui ne disent rien, ceux qui disent qu'il parleront la prochaine fois et ne viennent pas.

Il était difficile d'aller au-delà d'une vague appréciation de l'ordre de "quelque chose d'analytique est passé du passant au passeur". Il note également l'absence d'interrogation des membres du jury sur ce qu'était leur place. Pourquoi ne feraient-ils pas eux-aussi, la Passe ? L'insatisfaction de Leclaire est d'ailleurs reprise par Lacan lui-même, qui constate combien l'expérience est difficile et a donné jusqu'ici peu de résultats. Mathis pose la question de l'évolution de ce moment de Passe, de cette émergence du désir d'être analyste, et de sa perpétuité. Peut-on être analyste à vie ? Est-il envisageable de cesser d'être analyste à un certain moment. Qui d'entre nous ne s'est pas posé cette question ?

Par contre, Clavreul, Tostain et Safouan affirment qu'il se passe certainement quelque chose, qui implique des remises en question quant à la pratique et au rapport à la théorie analytique de chacun : passant, passeur, membre du jury. Ils insistent sur l'importance de la question du désêtre, de la position dépressive qui précisément était théorisée par Lacan au départ même de son institution de la Passe, Safouan allant jusqu'à dire qu'une nouvelle clinique qui s'adresse au sujet peut se dégager de ce qu'il entend lui en tant que membre du jury.

En clôture du congrès, Lacan reprend et explicite ce qu'il a voulu mettre en place avec la Passe, en fait, dit-il, promouvoir un nouvel analyste de l'Ecole - la Passe étant précisément ce moment qui permet d'apprécier pourquoi quelqu'un prend ce risque, je cite : "afin de devenir ce qu'est cet objet en tant qu'il ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées, celles qui sont pour ceux qui parlent, celles qui se présententifient dans ces grandes fonctions, qui ne sont d'ailleurs pas sans être profondement liées au corps, à savoir le sein nourricier, à savoir le déchet, le rejet, la merde, pour l'appeler par son nom, ou encore des choses qui pour avoir un aspect plus noble, sont strictement du même niveau - je veux dire le regard et la voix". Il affirme que la Passe, l'expérience de la Passe, n'a rien à voir avec l'analyse et que cette expérience a été pour certains passants, en principe en fin d'analyse, quelque chose qu'ils ne pourront jamais oublier.

Quelque chose de l'ordre de l'éclair, c'est-à-dire qui apporte soudain un tout autre éclairage sur une certaine partie d'ombre de leur analyse. Il reprend également la question de la didactique, en affirmant qu'une analyse didactique n'est didactique que lorsque le sujet, après une analyse, a pu apprendre par quel truc ça s'est produit, cette conquête d'un savoir, de ce qui peut s'aborder de ce savoir qui est là avant que nous ne le sachions, à savoir l'inconscient. En fait, il refute maintenant ce terme de didactique, de formation, en disant qu'il n'y a de formation que celles de l'inconscient. Il conclut enfin en remarquant que ce sera aux passants et non à lui-même,

de juger de l'expérience de la Passe et que l'originalité et l'espoir qu'apporte cette expérience étaient dans l'institution des passeurs qui devaient non pas se comporter en analystes, mais porter témoignage, assurer la transmission d'une expérience en tant qu'elle n'est justement pas adressée à un vieux de la vieille, à un aîné.

"C'était là donc quelque chose de tout à fait nouveau ayant des effets certains et n'ayant pas sans produit certains dégâts." Dégâts qu'il dit porter sur son dos, mais peut-être pas seulement lui, et il conclut en disant que, s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la Passe, c'est bien lui.

Si j'ai repris un peu longuement ce discours de clôture de Lacan, c'est que c'est la seule fois, à mon avis, où il a dit un peu ce qu'il en était de sa propre position subjective dans l'affaire - à savoir celle de passant. Mais on peut se demander si à vouloir occuper toutes les places: directeur d'Ecole, membre du jury, passant, analyste de passants, de passeurs, des autres membres du jury, quelque chose de la machine pouvait fonctionner ? Et puis, brusquement, le ton change. Entre novembre 73 et novembre 74, lors du septième congrès de l'Ecole Freudienne à Rome, eurent lieu des évènements très importants qui devaient peser lourd sur l'avenir de l'Ecole. A savoir, ce qui se passe, je pense, c'est le remaniement du département de psychanalyse avec l'éviction en particulier de Leclaire et de Roustang, et la création en septembre 74 ...

C.Rabant Et de Luce...

...et de Luce Irriguray.

E. Poyart ...du champ freudien avec comme directeur scientifique Jacques Lacan, et comme responsable du département : Jacques Alain Miller. Création également d'une section clinique et de stages de formation permanente destinés aux travailleurs de la santé mentale. La psychanalyse était enfin entrée véritablement à l'Université. Ornicar verra le jour en janvier 1975, tandis que le dernier numéro de Scilicet mourra de sa belle mort dans les années 76. Jacques Alain Miller faisait une entrée tonitruante avec son adresse au congrès de l'Ecole Freudienne à Rome. Adresse qui est une véritable éloge funèbre de Lacan et une statue inaugurative du lacanisme, sous la bannière du mathème transmissible. Rappelons ce qu'il en écrit, ce qu'il en dit :"C'est parce que le mathème est le soubassement de l'E.F.P., que dès son origine des non-analystes dont je suis ont eu, dès sa fondation, leur place dans l'Ecole Freudienne."

Que s'est-il passé entre le moment où Lacan à Montpellier dit faire la Passe et Lacan qui affirme à Rome - je vais vous citer ce passage parce que c'est vraiment quelque chose qui m'est resté un peu sur l'estomac - "Ce serait un soulagement sublime si tout d'un coup on avait affaire à un véritable fléau, un fléau sorti des mains des biologistes qui serait vraiment un triomphe, ça voudrait tellement dire que l'humanité serait arrivée à quelque chose, sa propre destruction par exemple. C'est vraiment là le signe de la supériorité d'un être sur tous les autres, non seulement sa propre destruction, mais la destruction de tout le monde vivant. Ce serait vraiment le signe que l'homme est capable de quelque chose. Ca donne quand même un peu d'an-

goisse". C'est l'interview de la journaliste à Rome. C'est retranscrit dans le numéro 16 des Lettres. Vous voulez que je vous relise le chapitre ?

P.Girard C'est assez simple, ce qui s'est passé, c'est l'arrivée de Jacques Alain Miller. Est-ce que c'est habillable de théorie ? C'est pas évident.

J. Aubry Quand il a dit j'engendre...

P.Benoit Il y a quand même un point, je ne sais pas si on peut dire que c'est de la théorie, mais enfin il y a quand même un point dont on ne parle jamais, ainsi que des histoires personnelles, privées des psychanalystes, ne sont pas sans influence de ce qu'ils font. C'est marrant, on le dit plus jamais. Quand Freud a publié "Au-delà du principe du plaisir", même si c'était une dénégation, il a quand même dit : "écoutez, ne croyez pas que c'est en rapport avec la mort de ma fille..."

E.Poyart De 75 à 80, divers travaux et congrès centrèrent plus spécialement les points d'achoppements et les divergences théoriques qui creusèrent chaque fois plus profondément des sillons dans la relative homogénéité initiale de l'Ecole. Rappelons-en les principaux . Il y eut la remise à l'ordre du jour du rôle des cartels dans l'Ecole, et la fonction du "plus un ", à la journée des Cartels en avril 1975. Conférence de Roustang sur la transmissibilité de la théorie analytique à l'Institut océanographique en février 76, les journées de l'Ecole sur les

mathèmes de la psychanalyse en octobre 76; puis la lettre d'Elisabeth Roudinesco, la lettre de démission de Jeanne Favret, à la suite de la mort d'une analyste de l'Ecole, adressée à Lacan en février 77, suivie d'un texte paru dans les "Temps Modernes" en juin 77, explicitant les raisons de sa démission. La conférence d'Anne Levallois, à l'Institut Océanographique sur la Passe, Jeanne Favret et Anne font toutes deux état de leur expérience de passeur et insistent sur le rôle de l'imaginaire dans la Passe et ses effets ravageants.
Plusieurs textes également dans l'"Ordinaire du Psychanalyste" n° 10 et 11 parurent sur la Passe. Citons en particulier : "Entre Psychose et Analyste","L'impossible retour de la Passe", "Passe et Manque", etc... Et enfin, la question de la transmission de l'analyse sera abordée aux journées de Lille en septembre 77. Pour terminer, le numéro d'"Ornicar" de décembre 77 consacré à la Passe, avec en particulier la reprise de la question par J.A. Miller, distinguant la Passe I, c'est-à-dire le moment même de la Passe en analyse; de la Passe 2 - procédure de la Passe. Et posant la question : La Passe I existe-t-elle?
Dans ce numéro parut aussi la réponse de Melman à la conférence d'A. Levallois, dont il reconnaît la valeur de témoignage, mais non pas la valeur d'élaboration théorique. Ce qui est quand même un peu gros, étant donné que la Passe est essentiellement centrée sur le témoignage justement des passeurs.
Enfin, les assises de Deauville en janvier 78, où, dix ans après la proposition de Lacan, de nouveaux témoignages sont

produits, notamment de la part des membres du jury d'agrément, tels que Safouan encore, qui peut affirmer sans broncher à la question : Quelle est la fin de l'analyse ? La seule réponse est : "La fin de l'analyse c'est l'analyste". Je cite : "Jusqu'à présent, l'expérience du jury d'agrément a été un échec: elle ne nous a rien appris sur les motifs qui poussent les analysants vers le fauteuil" que nous n'ayons appris de notre propre pratique. Disons le net : les cas ne sont que trop fréquents où l'analysant "passe au fauteuil" sous l'effet du même motif inconscient qui l'avait amené au divan, c'est-à-dire, sans l'effectuation d'un travail analytique quelconque (note après coup)". Il souhaite enfin que Lacan ne participe pas au vote dans le jury et évoque déjà ce que pourra être l'Ecole après Lacan dans une reprise de son travail, c'est-à-dire son étude, sa clarification, sa critique, sa mise en ordre, sa systématisation.

Francis Hofstein fait remarquer entre autres choses que la Passe ne peut se situer comme fin d'analyse mais comme moment d'une analyse personnelle.

Madame Aubry s'interroge sur le poids du désir de Lacan dans toute la procédure de la Passe.

Guite Guerin et Ginette Raimbault se demandent si le désir de Lacan instituant la Passe n'a pas créé des désirs d'être analyste pour lui répondre, étant donné le grand nombre de candidats qui s'y sont proposés. Pour elles, la Passe serait le même type de travail que l'analyste est censé accomplir à chaque moment de sa pratique avec chaque patient. Il s'agit pour l'ana-

liste de la possibilité toujours renouvelée de lever le voile de la méconnaissance. Elles s'étonnent du silence relatif des membres du jury d'agrément entre eux et soulignent le poids de la présence de Lacan qui a été l'analyste de la plupart de ses membres et la référence constante qui est faite à ses textes.

Elles constatent qu'une grande partie des passants n'étaient en rien analystes, même pas ceux reconnus comme A.M.E., d'où le questionnement du jury d'accueil qui ne peut fonctionner que sur le mode du pèse-personne. Quant à la réponse donnée au passant, elle ne peut être que dérisoire. La fonction du jury est de rendre compte devant l'Ecole de son travail d'élaboration du devenir, de la place d'analyste. Elles dégagent un certain nombre de questions que je dirai cliniques. Qu'est-ce qu'un analyste peut entendre selon sa structure de névrosé,de psychotique ou de pervers ? Elles déplorent de n'avoir pas entendu parler de l'angoisse d'être analyste et pensent qu'il aurait été plus instructif si les passants avaient pu parler du fait d'être analystes, plutôt que des nécessités théoriques de leurs fonctions. Elles demandent également d'être très vigilant quant au pouvoir imaginaire des instances, de fonctionnement de l'Ecole comme institution.

Pour conclure, elles s'interrogent surle fait que beaucoup de passants étaient des analystes praticiens et non des A.M.E., peut-être pour acquérir un titre. Elles mettent alors en cause la mauvaise interprétation de la phrase de Lacan : "Le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même" qui n'est pas à en-

tendre comme une licence mais comme "si l'on est analyste, on ne s'autorise que de soi-même", ce qui est tout à fait différent. Elles se demandent enfin si, pour devenir analyste, il ne faut pas bénéficier d'une certaine grâce, reçue conquise ou toujours à conquérir que l'élaboration théorique de la Passe essaie précisément de conceptualiser.

Claude Conté centre son travail sur la demande dans la Passe et soutient que l'interminable pourrait caractériser les analyses didactiques et que la Passe a été instaurée, dit-il, selon une formulation ambiguë pour que puisse s'élucider comment le désir de l'analyste peut passer à l'analysant, ceci n'étant pas à identifier à la terminaison de l'analyse (il s'oppose là à Safouan pour qui la fin de l'analyse c'est l'analyste). Dans la Passe, il y a demande à un autre que son analyste. Que représente cette demande ? Le paradoxe réside dans le fait que si le passant demande, c'est qu'il y a encore analyse sinon, s'il est effectivement analyste, il n'y a rien à demander. Autrement dit, la Passe est-elle une dimension d'après coup ou est-elle une séquence d'analyse ? Il tente de sortir de cette contradiction en affirmant qu'il y a lieu de distinguer complètement la demande de faire la Passe de ce qui serait la demande d'obtenir une réponse du jury d'agrément, c'est-à-dire, une nomination qui viendrait aussi de surcroît, si je puis dire, comme la guérison, et non comme un jugement.

Enfin, pour Conté, le moment de la Passe s'effectue quand pour le devenant-analyste quelque chose du fantasme se trouve éventé, quand le passant témoigne de ce qui l'a déterminé dans sa posi-

tion subjective de ce qui, de son histoire singulière, fait que son rapport à l'Inconscient reste ouvert. La Passe qui a pour but d'authentifier le désir de l'analyste, délimite ce qu'il pourra offrir à d'autres comme désir d'analyste, ce qui détermine que chaque passant interroge l'analyste du passant. On retrouve là la formulation du début : comment le, désir de l'analyste peut passer à l'analysant ?

Tostain enfin prétend que Lacan a institué la Passe pour rompre quelque chose du maternel qui existait dans l'Ecole. Il cite Lacan qui dit : "C'est moi-même et ma pratique dans les analyses que je vous mets en position de juger". En fait je m'interroge comment peut-on à la fois demander à être jugé et se faire juge de ceux précisément qui auraient à vous juger ? Est-ce couper avec du maternel que de chercher indéfiniment à récupérer son produit ? Est-ce occuper la place de l'objet que sans cesse relancer la demande de l'autre et non son désir? Il insiste à juste titre sur les effets ravageants que peut également avoir, non pas seulement une réponse négative, mais une réponse positive du jury d'agrément. Les vrais effets de Passe se situent pour lui entre le passant et le passeur et il affirme que si la cause du désir ne saurait être entendue une fois pour toutes ni par personne, elle est pour chacun qui se prétend analyste indissociable de la cause psychanalytique elle-même. Il tire argument de l'impuissance du jury à être cet Autre absolu dans lequel on cherche à le mettre, pour dire que la Passe en cela a remplit son office, puisque la perte qu'elle institue est bien irrécupérable. Ca rate, dit-il, mais

ça rate au plus près. C'est là ce qui se rapporche le plus, dans la Passe, du tragique de la sexualité.

Passant et passeur apporteront aussi leur témoignage. Je n'ai pas insisté particulièrement sur ce témoignage, parce que je pense que, au cours de ces journées, on aura un peu plus l'occasion d'entendre parler des passeurs et peut-être des passants que nous n'aurons le loisir d'entendre parler des membres du jury d'agrément. C'est pour ça que j'ai tout le temps insisté sur les textes des membres de ce jury qui étaient précisément censés faire l'élaboration doctrinale, de la Passe, sur le passage de l'analysant à l'analyste.

Mais enfin, on peut relever quand même certaines formulations qui se sont faites soit sous forme de plainte ou de tentative de formalisation de l'expérience: un certain repérage des pièges de la Passe en particulier, notamment par Collette Rouy, qui fait une remarque très intéressante quant à la mise en place de la théorie comme phallus défensif chez le passant, le passeur et les membres du jury, aboutissant à une hystérisation de l'institution de la Passe avec passage de l'objet non pas en position d'objet déchu, mais en place du S2, du Savoir. Clavreul, enfin, en clôture du congrès, fera une sorte de bilan des difficultés que rencontrent les instances de l'Ecole à manier cette institution du fait du nombre élevé de ses membres et des rapports de la psychanalyse et des psychanalystes au social, pour conclure que la théorie de la Passe tourne bien en effet autour de cette question de l'objet a

dans son rapport avec le sujet, ce qui est vraiment le plus important - ce qui étaient les prémisses vraiment posés par Lacan dix ans plus tôt - et constate que si l'on n'a pas pu faire la théorie de la Passe, au moins est-elle devenue ce qu'on peut appeler, dit-il, un signifiant, qui a désormais sa place dans la théorie. Voilà pourquoi votre fille est muette! Quant à Lacan, il n'interviendra pas pratiquement à ces assises, sauf pour laisser tomber à la fin comme un couperet qu'il n'y avait eu aucun témoignage de ce qui peut se passer dans la tête de quelqu'un pour s'autoriser à être analyste et que cette Passe était bien un échec complet. Ce fut dur à entendre pour un certain nombre. Il ne sera pas plus optimiste au mois de juillet de l'année suivante aux journées d'étude sur la Transmission en déclarant que s'il avait institué la Passe c'est qu'il avait fait confiance à quelque chose qui s'appelait justement la transmission. Or, déclare-t-il, la psychanalyse est intransmissible. "Chaque analyste est forcé, puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé, à réinventer la psychanalyse."
Réinventer la psychanalyse c'est bien ce que chaque patient effectivement nous oblige à faire, questionnant à chaque instant notre désir d'analyse. Ce qu'il en est pour nous de l'acte analytique, compte tenu de nos propres méconnaissances, de nos propres points aveugles, en espérant que justement la théorie ne vienne pas nous aveugler davantage et que notre pratique se supporte constamment de cette passe perpétuelle que suscite en nous chaque nouvel analysant.

Bon, au terme de ce survol historique de la Passe et de ses avatars, c'est - je vous prie d'excuser - le caractère forcément fastidieux schématique et incomplet, quels sont les principaux points que nous pouvons souligner ? Il me semble que la Passe est au centre même de l'oeuvre et de la pensée de Lacan et qu'elle ne peut absolument pas être détachée du contexte de son élaboration théorique. D'autre part, elle avait le projet et l'ambition d'articuler ce qui pouvait en être de l'analyse dite didactique, c'est-à-dire de l'analyse qui produit un psychanalyste, dans la saisie de ce moment même du passage de l'analysant à l'analyste. Et il me semble que là elle a échoué. Enfin elle a été voulue par Lacan comme pivot même de la structure de son Ecole et de l'association d'analystes qui s'est formée autour de lui, et c'est là peut-être aussi les raisons de son échec. N'y a-t-il pas eu utopie à vouloir ainsi articuler un groupe social sur un concept analytique ? En pensant qu'il était possible que ce groupe social - parce qu'il était composé d'analystes - échappe à la prise de l'imaginaire qui régit tout autant que ses structures symboliques les sociétés analytiques. C'est pourquoi, au moment où nous en sommes de notre histoire analytique, autour de la place vide créée par la dissolution de l'Ecole, nous est-il paru important de reprendre cette question de la Passe qui a constitué une tentative originale de théorisation possible de l'analyse didactique et d'essayer d'en cerner les principaux points d'achoppement afin d'éviter de retomber dans les ornières passées, tant sur le plan des institutions que de notre propre questionnement con-

cernant notre désir d'analyste. C'est ce à quoi nous vous invitons tous au cours de ce Colloque désormais. Le handicap du départ a été que Lacan, d'emblée a posé ce qu'il en était de la fin de l'analyse, c'est-à-dire qu'il l'a posé absolument comme une visée idéale, et qui après a tout fichu par terre de l'expérience.

L.Bahrmann Et ce qu'il a posé aussi comme visée, dont tu as parlé, c'est que, en mettant comme visée désêtre et sésubjectivation, elle ait été la source de tous les processus de déliaison dans une cure, justement pour faire contre-poids à une identification. Mais en même temps, j'ai l'impression,il m'a été en tout cas personnellement impossible, de dépasser ce point là, ou du moins un intérêt qu'on peut avoir pour la déliaison, mais qui n'est pas sans intérêt du tout, avec un objet inanimé. Qu'est-ce qui trame autour de la mort là ? Et pourquoi, à ce moment-là, ça devenait ça qui pouvait faire une sorte de fin d'analyse ou bien de projet même. Et ça, ça me paraît vraiment complètement mortifère.

F. Poyart Ce thème même de fin de partie qu'il emploie, c'est tout un programme.

C.Rabant C'est Beckett, ça...

M.C.Boons En tant que complément à ton historique, on pourrait ajouter un tout petit mot des séances que J.A. Miller a fait récemment en octobre/novembre sur la Passe, où il y a un certain type d'infléchissement, ça complèterait peut- etre. De ce que je m'en

rappelle, l'accent était mis, l'insistance était du côté de l'analysant demandant la Passe, il faut pas insister sur la question vaguement de nomination mais sur ce qu'il est en train de vivre et est-il capable de vivre dans ce processus où il n'a aucune maîtrise, c'est-à-dire où il se défait de tout pouvoir quant à ce qu'il en adviendra de la réponse. Et alors ce qui était dit là, c'était : s'il supporte ce processus, alors il est potentiellement capable d'être analyste, puisque ce qu'il en est du désir de l'analyste en fin de l'analyse est justement de supporter sa déchéance.

E.Poyart Ce qui rejoint la question de la Passe comme initiation.

M.C.Boons C'était en gros ce sur quoi il insistait beaucoup plus que sur un savoir de ce qu'il en est quand on devient analyste. C'était le vécu comme capacité de supporter le déchoir du savoir, le déchoir de la maîtrise.

X. C'était une performance ?

M.C.Boons Mais en même temps il a insisté pour dire que ça c'était la marque qu'une analyse pouvait se terminer puisque l'analyste pouvait alors assumer sa déchéance de sujet supposé-savoir.

O.Grignon J'ai le texte là. Il s'agit de l'embrayage direct sans la médiation de l'expérience. C'est une transformation qui est authentifiée; on authentifie l'expérience analytique du sujet dans sa cure. Et il disait que c'est une question sur le savoir, pas sur son être.

X. C'est le contraire.

M.C.Boons Tu es allé aux 3?

).Grignon Non. Je pense à celle très particulière, où par exemple, il parlait des effets dramatiques dans la Passe, en disant très clairement que c'était en rapport avec - sa formule c'était : qu'on tendait toujours sur le versant obscurantiste de la Passe, et qu'au fond, les accidents dramatiques c'était en rapport avec une mauvaise lecture de la proposition du 9 octobre. Il dit que la différence entre la passeur et le passant, la différence justement de passant, c'est celui qui peut en produire les signifiants de sa passe, donc il est dans le savoir.

M C.Boons Oui, mais il est en même temps dans la dépossession de ce savoir, puis qu'il le livre à quelqu'un, et à d'autres. C'est la question de ce qu'il produit comme savoir et qui en même temps est la dépossession de sa relation narcissique aux signifiants de sa cure.

R Zygouris C'est la sélection naturelle. Ceux qui sont assez forts survivront, les autres crèvent.

C.Rabant C'est un peu ça.

R.Zygouris Il y a quelque chose de ça quand même. S'il est arrivé à ce moment où il est suffisamment fort; parce qu'il ne dit pas le mot, mais enfin, c'est le moi-fort qui peut se déprendre d'un certain nombre de choses : nommé, pas nommé, il s'en fout, de toutes façons, il est bien dans sa peau, et le signifiant, il est là.

On leur a suffisamment bien foutu à la peau pour qu'ils en parlent. Et puis les autres, c'est dramatique pour eux, mais tant pis, ils sont pas dans le savoir. On peut l'entendre comme ça.

J.Hassoun Oui. Tu sais ou tu meurs. C'est ça.

.Z Je préfère la bourse ou la vie.

.P.Lehmann Ce que je trouve remarquable dans la manière dont vous avez rammassé ça - je parle surtout de quelques questions, de quelques formulations de la fin - c'est la manière dont on voit comment s'articule là diverses questions tournant entre l'analyse. J'entends aussi dans l'analyse, telle qu'elle se passe entre l'analysant et l'analyste, Lacan comme théoricien et chercheur. L'institution et les interrogations des rapports entre ces trois là, avec quelque chose que j'ai senti comme une question impossible; et que, je crois que c'est bon de le lancer comme ça au niveau de la question impossible dans laquelle, au fond, chacun peut se lancer, espérant qu'il y a une réponse, tout en sachant que c'est impossible. Et c'est en même temps peut-être la question du rapport de l'analyste à n'importe quelle institution analytique qui est centrée là.

R.Z Ce qui me paraît important dans ceque reprend Miller, et c'est là toute une façon de reprendre les choses qui me paraissent vraiment folles - c'est par exemple quand il fait la distinction entre Passe 1 et Passe 2. De quel lieu peut-on penser cette différence ? Puisqu'enfin la Passe 1 n'existait pas avant que Lacan n'ait mis en place la Passe 2, c'est-à-dire que les analystes n'ont jamais écouté ce moment de désêtre avant qu'on

leur dise - sous forme d'hypothèse d'ailleurs - est-ce que ça existe ? Et si ça existe, on l'étudiera avec ce dispositif. A partir du moment où ce dispositif a existé, ils se sont mis à l'entendre. Il y a quelque chose : on ne peut pas distinguer le moment, puisque c'est le moment de la Passe 2, disons le comme ça, qui a créé, mais par voie de suggestion littéralement dans la parole d'un certain nombre d'analystes, ce moment de désêtre où tout à coup on s'est mis à entendre ça sur le divan. Parce que les gens - Freud, quand il a forgé un certain nombre de concepts - et bien les gens pouvaient raconter leur vie sans dire je suis dans la Passe, tandis que certains analysants qui étaient pris dans le discours de l'Ecole disaient littéralement ou singeaient du désêtre, pour vous prouver qu'ils étaient en fin d'analyse.

Rabant C'est, à mon avis, un peu tranché, ce que tu dis là, parce que c'est, à propos de Freud notamment - parce qu'il dit, il avait quand même la nécessité, à certains moments, de quasiment expliquer à ses clients ce qui...

R.Zygouris C'est bien cet ordre là qu'on critique.

P.Girard Je voudrais te poser une question. Disons, sur tous les termes qui ont été employés, parce que moi, ce qui me frappe, c'est qu'on devrait essayer de s'abstraire,disons, de toutes les questions qui ont été discutées à propos de la Passe et de l'institution pour essayer de revenir, je dirais, aux éléments. Parce que je ne comprends pas de quoi il s'agit. C'est-à-dire, on dit il n'y a rien, c'est un échec. Alors de quoi s'agit-il?

Si on reprend les termes premiers : la Passe, la brèche, l'au-delà, pour sortir de quoi ? C'est-à-dire vers quel, vers quel grand large c'est censé, disons, se diriger ? Moi ce que j'entends en tout cas depuis le début, et notamment à l'inflexion du moment de Vincennes, et ceci ça a été très très bien incarné cette affaire, ce que j'entends, c'est l'au-delà de l'institution. Comme s'il y avait une sorte, je dirais de fantasme, puisque quand même instituer la déstitution, c'est quand même très fort. Comme s'il y avait un fantasme qui tente de mettre en scène un au-delà collectivisé.

E.Poyart Moi, je me suis demandée, si cette mise en scène de cet au-delà n'était pas en fait une tentative de réponse à une question qui n'a jamais été posée en fait, qui est :qu'est-ce que ça fait à un analyste de produire un autre analyste ? On part toujours de l'analyste là au départ. Un analyste originel. Mais qu'est-ce que ça a pu faire à Freud ou à n'importe qui d'entre nous, quand un de nos analysants devient analyste ? Et ça, ça n'est jamais abordé.

J.P.Lehmann C'est la question de la paternité narcissique. La question de la filiation narcissique par rapport,comme ça, à la fraternité narcissique.

P.Benoit Le dépassement de l'institution...
Je crois qu'il ne faut pas tomber dans le piège de cette affaire. Je crois que Lacan a, au départ, posé quand même une question très importante : ce que c'est la fin de l'analyse, enfin, comment ça se finit l'analyse, si c'est pas l'identification à

l'analyste, etc. Mais on a posé une question très importante en faisant seulement, je crois, quelques ébauches comme ça de théorie, des idées autour de ça. Mais il a surtout proposé une expérience et je pense personnellement que cette expérience pouvait être une expérience extrêmement intéressante et fructueuse. Mais pour ça, ce n'était pas le problème de l'institution. C'était le problème de Lacan lui-même en tant qu'institution, et il me semble qu'à partir du moment où Lacan était physiquement présent là où on avait à entendre, c'est-à-dire le jury d'agrément, là où on avait à entendre les passeurs venant rapporter ce qui c'était passé entre eux et les passants, et ce que les passants leur avaient dit, que la présence physique de Lacan rendait l'expérience absolument impossible. C'est là où est l'impossible.

.B C'est là où il y avait de la récupération.

F.B Bien entendu, ça ne pouvait avoir un sens, ça ne pouvait porter ses fruits que si Lacan n'était pas là. S'il n'était là que par ce qu'il pouvait dire en dehors , d'une autre place que de celle qui était là au centre. Alors il ne faut pas, je crois, penser, parler de la question qui nous occupe : l'analyse qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est le transfert ? Qu'est-ce qu'il y a au-delà de tout ça ? Disons, en se référant à tout ce qui s'est passé, étant donné que...

...

X. J'ai vraiment envie de dire que c'est très étonnant: ce discours, ce qui se dit autour de la passe, autour du statut de l'analyste ...Moi je suis issu d'un milieu médical et ça me rappelle beaucoup ce que j'ai vécu par des amis qui se posaient plus ou moins la question de la passe, etc., ça me rappelle tout à fait la façon dont on devient agrégé.

P.Delaunay Mais oui.

X. Et j'ai un exemple très précis de quelqu'un qui voulait devenir A.M.E., qui est allé voir les uns et les autres, avec invitation au restau, enfin tout ce qu'on fait quand on brigue une place, un poste, etc. Tout à l'heure, quand vous disiez le grade, quand on lui a eu donné son grade, je me suis dit: quelle dérision. J'ai envie de dire: mais pourquoi un grade?

R.Zygouris C'était bel et bien la discussion au moment des Assises. Il y avait un certain nombre de gens qui demandaient que la passe se fasse, en effet parce que c'était intéressant,mais pourquoi faire la carotte au bout? Et Lacan a dit: mais ça ne marcherait pas sans ça.

Je voudrais terminer ce que j'ai envie de vous dire. Ce que je vis localement, car je suis d'ici, c'est que les grades, le fait d'être reconnu, d'être membre de l'Ecole, d'être A.M.E., d'être ...etc. c'est aussi un sacré problème économique, c'est un problème de marché, de partage de la clientèle.Il faut pas ne pas le dire, autrement on risque de se coincer en permanence à ne

parler que de théorie - bien sûr il y a beaucoup de choses à dire, mais si on va au-delà du reste...

M.C.Boons Oui, mais là, il me semble que la question du marché, si tu veux, elle fonctionne exactement de la même façon, au niveau du marché, je parle pour l'Institut par exemple.Parce que, comment ça se passe à l'Institut pour devenir analyste? On te commandait de faire le tour de 6 analystes à qui tu allais parler de ton analyse, et ces gens-là mesuraient ce que tu disais de la maturation, de ce que tu avais compris de ton analyse, ils se réunissaient une fois tous les trois mois, et ils disaient:voilà, moi j'ai entendu ceci. Mais tu avais... donc là tu allais être nommé analyste si tu faisais un petit mémoire, et puis tu serais titulaire si tu faisais une conférence et un travail; et ça te donnait la clientèle avec les prix et tout le marché. Ca fonctionnait exactement au niveau des avantages matériels et symboliques de la même façon. Mais ce qui ne fonctionnait pas de la même façon, c'est que tu avais une prise sur les gens que tu rencontrais, toi, l'analysant. Tu pouvais te faire valoir, tu avais tous les trucs de séduction, tu avais le rapport personnel, le charme, tout marchait. Donc tu avais un pouvoir, disons qu'il y avait quelque chose qui est tout à fait spécifique à la passe qu'on ne rencontre pas. Alors qu'on rencontre les mêmes trucs au niveau du marché.

Ce que je veux dire, le point qui me paraît être fondamental, c'est comment ne pas être un analyste bidon et secondo, comment éviter qu'une quelconque structure institution-machin-truc,

file des labels de garantie, enfin ce qui est vécu par le milieu ambiant, etc., file des labels de garantie à des analystes bidons.

H Petitpierre Ce n'est pas ça du tout que je veux dire.

Ce que j'ai voulu dire quand j'ai parlé de territoire, et quand vous parlez de jury de l'agreg; pour moi ça m'a fait exactement le même effet que le jury de l'agreg, le moment du jury, et c'est là qu'il y a eu dérisoire. Et je me suis souvent dit, car il s'était passé des choses, que s'il y avait eu un autre dispositif, et s'il n'y avait peut-être pas eu nomination - et c'est là que je ne peux pas y voir clair - quelque chose aurait pu se continuer. Voilà, c'est tout ce que je dis. Je dis: il est possible que quelque chose aurait pu se continuer s'il y avait eu un autre dispositif. Lequel? je n'en sais rien, je vous dis, j'ai le nez dessus. Je ne sais pas. Voilà.

J Massoun A propos d'analystes bidons. Je crois qu'il y a quand même quelque chose qui différencie un tout petit peu les analystes d'un professeur agrégé, c'est qu'on ne se fait pas trop d'illusions quand on est analyste - et on l'est, donc, en tout cas pour un certain nombre de cas, et ça vous retombe sur la gueule très vite en tout cas, mais je ne crois pas que le label A.E. en effet ait jamais garanti quoi que ce soit. Moi, il me semble qu'il y a une distinction à faire entre un dispositif de la passe, soit tel qu'il a été, soit - et c'est la question que nous nous sommes posée dans le groupe - est-ce que c'est un dispositif qui doit se poursuivre ou pas, je n'en sais rien. Est-ce que c'est lié

à la personne de Lacan ou pas, je n'en sais rien. Ce sont des questions qui seront posées. Mais dire que A.E., clientèle, etc... Je connais personnellement au moins deux A.E. qui crèvent la dalle, bon, et ça n'a jamais, ce n'est pas comme ça - je ne crois pas qu'on puisse simplement mettre l'accent sur: aspect économique etc. Il me semble qu'il y a d'autres circuits dans la nomination.

X. Je ne veux pas mettre l'accent sur l'économique. Je dis que si on ne parle pas, si on fait semblant de ne pas parler des aspects économiques, on va se casser la gueule. Et ce que je veux dire aussi, c'est que le label, le grade,etc. ça permet à des gens - effectivement, qui bien qu'ayant fait un certain travail, etc. - ça permet à des gens de s'imaginer qu'ils ne pourront pas se casser la gueule. C'est ça qui est vachement grave. Or, je trouve qu'être analyste, c'est savoir qu'on peut se casser la gueule à chaque fois, il me semble. Or, si vous voulez, dans la pratique, vous voyez des tas de gens qui effectivement - et je crois que c'est là le danger - je pense que le fait qu'ils aient cette espèce de garantie - pas ce qui est défini comme tel, ce qui est pratiqué comme tel - permet à des gens de considérer qu'ils ne se cassent pas la gueule, par définition. Et ce que je dirais, c'est que ces dernières années, on avait de plus en plus de gens ayant des labels divers et variés dans le cadre de l'Ecole, qui fonctionnaient sur ce mode-là. Moi c'est ce qui me gêne beaucoup.

R. Zygouris Je ne sais pas, les amis étaient extrêmement comme ça, autour de moi, au moment où je passais la passe: il faut faire atten-

tion à elle, il peut lui arriver... A ce moment-là, non. Mais quand mon analyste m'avait nommé passeur, alors là... Ca c'est très violent.

J.Aubry Est-ce que vous savez sur quel critère?

R.Zygouris Il ne m'a rien dit...

J.Aubry Non mais après coup, il ne pourrait pas vous le dire maintenant?

R.Zygouris Mais, à peu près, je peux me dire qu'ils étaient tous sollicités, ceux de cette génération-là, à fournir à l'institution des passeurs.

J.Aubry C'est ça.

C.Rabant C'était un témoignage sur leur propre position, en fait.

J.Aubry Oui.

Mais justement, c'est quelque chose - moi quand ça m'est arrivé, ça a tout arrêté. Je veux dire, tout d'un coup mon analyste me dit qu'il me nomme passeur. Je ne demandais rien, je ne parlais pas de ça. Je n'avais aucun désir d'institution, d'avoir une place quelque part. Rien. Je faisais mon analyse, d'ailleurs une $x^{ième}$ tranche, après beaucoup de difficultés. Enfin, j'avais l'impression d'être entendue et un jour on me dit que je dois servir, parce que, finalement, qu'est-ce qu'il fait le passeur? Il est sujet de personne, de rien du tout. Et au moment où on commence à pouvoir être un petit peu sujet de son histoire, on m'a même pas le droit; il faut aller passer votre savoir à

quelqu'un. Personnellement, l'analyse a dû s'arrêter là.

J. Aubry Personnellement, j'ai nommé deux passeurs, et ensuite j'ai écrit que je n'en nommerais plus jamais. On avait demandé à ce moment-là, aux gens qui avaient nommé des passeurs - il y avait une lettre circulaire demandant d'essayer d'élaborer les critères qui avaient servis pour cette nomination. J'ai donc fait un papier que j'ai élaboré, je me suis trituré la cervelle, et finalement, j'ai donc envoyé ce papier puis je n'en ai plus jamais eu de nouvelles. Alors j'ai demandé à Clavreul: pourquoi, enfin qu'est-ce qu'on avait fait de cette enquête? Il m'a dit que j'avais été la seule à répondre, premièrement. Et que, enfin rejoignant ce que je vous ai dit, c'était surtout pour l'information des membres du jury qu'on faisait ça. Ils l'ont dit, mais comme ça, enfin, que les autres ils n'avaient qu'à se...

R. ygouris Dans ce cas-là, c'est une interprétation fabuleuse.

C. abant Ou un passage à l'acte.

J. ubry Alors, maintenant, si ça vous intéresse que je vous dise quels étaient mes critères, ce que j'ai essayé de mettre en place. Je me suis aperçue, après coup, que les deux que j'avais nommés avaient eu d'emblée, depuis presque le début - enfin mettons au bout de six ou huit mois ou un an d'analyse - un certain rapport à leur propre discours. C'est-à-dire qu'ils essayaient d'entendre ce qu'ils disaient à un deuxième niveau, ce qui m'avait paru être tout de même quelque chose qui les préparait à être analystes. Les deux étaient déjà A.M.E., ceux que j'ai nommés.

Ce qui n'est pas un critère pour moi, étant donné que je sais comment ça se passait. Mais enfin bon, c'était soit-disant un critère pour l'Ecole. Et il avait été question dans leur analyse de leur position vis-à-vis de la passe et de ce qu'ils ressentiraient d'être passeur. Et ça avait été assez élaboré pour être: ce serait tout de même intéressant d'aller voir ce qui se passe - ce qui me paraissait, enfin, mettre hors de question le problème du gradus. Bon, il y en a un qui l'a très bien supporté et qui a simplement dit que une fois ça suffisait, qu'il n'y retournait pas. Bon. L'autre a été plusieurs fois passeur avec une angoisse folle, parce que les passants, au fond, lui ont demandé d'être analyste. Il a eu l'impression qu'il y avait une demande du passant en tant qu'analysant par rapport à eux. Et il a fallu un an de divan pour réparer. Voilà ce que je peux vous dire de mon expérience.

F Hofstein ...C'est-à-dire que il est choisi désigné sans qu'il n'ai rien demandé. Ca c'est explicite dans le dispositif, mais j'attends avec impatience ta communication. J'espère que Monique Tricot nous en dira plus aussi. Pourquoi endossez-vous, avez vous endossé ce chèque en blanc, c'est-à-dire quelle dette, de quelle dette,comme dit Monique Tricot, vous sentiez-vous du coup, vous sentiez-vous obligés d'éponger. Parce que je prend un autre versant, celui du passant, qui est le seul que je connais. L'avantage, si l'on peut dire, c'était le côté actif pour reprendre ce que dit Freud dans actif/passif, selon l'opposition qu'il fait. C'est-à-dire qu'on a le sentiment d'agir, d'agir seul dans

son propre désir, comme on dit. Mais, tu parlais de machinerie, Olivier - donc je ne peux parler que de moi parce que d'une certaine façon je n'arrive pas non plus à décoller vraiment de ce qui m'y a, moi, entraîné. Ca m'a paru à un certain moment de fermeture de l'Ecole, le seul moyen pour moi de sortir de cette machinerie. Alors je vais essayer de dire un tout petit peu pourquoi: parce que ça rejoint - enfin ton historique,Elise - qui est,je dirais, ma génération analytique. Ma génération analytique elle est née avec la passe, d'une certaine façon, c'est-à-dire que les gens de ma génération en gros sont devenus analystes au moment où la passe est entrée en fonction, bon, à 3 ou 4 ans près. C'est-à-dire qu'on s'est trouvé - alors comme les passeurs-là, enfin comme tout le monde - on s'est trouvé avec la - comment on peut dire - la tâche de la passe, même si on l'avait pas voulue. Et je crois qu'une des raisons qui fait qu'on en parle encore maintenant - alors que d'une certaine façon c'est terminé, et si ça reprend ça ne pourra reprendre qu'autrement - je crois qu'aucun de nous n'a pu faire sans, en disant: moi, la passe, je n'en ai rien à foutre,c'est l'affaire de Lacan, c'est l'affaire de l'Ecole, ce n'est pas l'affaire de mon analyse.

E. Poyart Qu'on la fasse ou qu'on ne la fasse pas.

F. Hofstein Quelque soit, qu'on était passeur, passant ou rien du tout, on l'avait sur le dos. On ne pouvait pas faire autrement - comme la psychanalyse, oui, effectivement. Mais, je crois que, d'une certaine manière, là, Lacan et ceux qui votaient pour lui -

parce que, quand même pas tout seul: les gens qui l'ont suivi - Lacan nous l'a, on pourrait presque dire introjecté dans la psychanalyse, enfin, dans notre psychanalyse et dans la psychanalyse, à un moment où de toute manière, je crois qu'on ne pouvait pas faire la différence. Parce que quand on a 2 ou 3 ans, ou même 4 ans d'analyse derrière soi, c'est-à-dire quand on a à peu près autant devant soi, je ne crois pas qu'on puisse vraiment faire la différence entre sa propre analyse et la psychanalyse, parce que d'ailleurs il y a des gens qui, après 20 ans d'analyse, ne sont toujours pas capables de faire la différence. Alors, bon. Et au bout d'un moment, cette question m'taraudait: qu'est-ce que je vais foutre de la passe, moi, dans mon - enfin dans ma pratique - qu'est-ce que je peux en faire? La seule façon que j'ai trouvé d'y répondre, c'est de la faire, justement, de me proposer comme passant. Avec la question de la nomination qui, bien sûr, s'est posée. On ne peut absolument pas dire: mais bien sûr, je n'en ai rien à foutre, ce n'est pas le problème. Ce n'est pas vrai. C'est aussi le problème. C'est aussi le problème, et d'une certaine façon, c'est aussi catastrophique d'un côté que de l'autre.C'est-à-dire que d'un côté, on peut se sentir rejeté, c'est-à-dire non-dit analyste: je ne veux pas de vous comme analyste de l'Ecole, donc vous n'êtes pas analyste. Ca peut s'entendre comme ça. Mais d'un autre côté, si on nomme - alors là directement, puisque c'est écrit très clairement, on est là pour promouvoir la théorie analytique et pour - comme le disait je ne sais plus qui - prolonger Lacan, c'est-à-dire que là on est nommé à la continuation de l'oeuvre lacanienne, et en

son nom. Alors au nom de qui justement? Alors c'est déjà une question. Parce que ça se recolle. Ca se recolle le nom de Lacan et le mien, enfin pour le dire comme ça. C'est-à-dire que d'un côté comme de l'autre, on se trouvait recollé à une question, qui est, certes, une question de la psychanalyse, mais qui est la question de la psychanalyse de Lacan ou la psychanalyse lacanienne, que je confondrais là pour l'instant, puisqu'après tout la psychanalyse lacanienne, on ne peut pas ne pas la revendiquer comme nôtre. Je ne sais plus qui disait hier: on est dans l'après-lacanisme. Moi je me marre. On n'est absolument pas plus dans l'après-lacanisme que dans l'après-freudisme. Ca ne veut strictement rien dire. Alors, je termine sur un point personnel: ce que moi, ça m'a permis la passe, c'est de quitter Lacan. Bon, ce qui est la meilleure chose que je pouvais en attendre.

oOo

SAMEDI APRES-MIDI

...

C.Grignon Faire la critique ou le bilan de la passe: il y a une façon, il y a un bilan politique à faire et il y a un bilan clinique. Un bilan politique, qui se justifie du fait que la passe est une procédure de nomination donc, qui confère et qui distribue du ou des pouvoirs. Du reste, je vous ferai remarquer que dans tous les textes qui existent et toutes les discussions qu'il y a eu à propos de la passe, c'est toujours sur ce terrain politique que ça s'est discuté. A dire vrai, de façon assez curieuse. C'est-à-dire que la passe était défendue - je dirais comme ça - enfin par ceux qui en étaient les tenants de cette justification de la procédure de la passe, c'est curieux de voir que ça a toujours été justifié par des positions qu'on pourrait qualifier de gauche, comme ça. Or, en même temps, ceux qui la critiquaient, la critiquaient aussi sur des positions de gauche. Je peux vous reprendre comme ça un certain nombre de points: Scilicet I, page 226: les opposants à la proposition sont, de fait, les réactionnaires. Séparer l'analyse didactique de l'observance d'un rituel. Se défaire du souci de respectabilité. Déjouer la prégnance narcissique et la ruse compétitive, etc., etc. Et c'étaient des arguments du même type qui étaient avancés par ceux qui critiquaient cette procédure même. Sur le plan clinique, le bilan, alors là, par contre, on n'a pas grand chose. A part une intervention de Nicole Pepin aux Assises de Deauville ou la conférence d'Anne Levallois à l'Institut Oceanographique, il n'y a pas

grand chose. Mais enfin, que ce soit sur le plan clinique, ou sur le plan politique, on peut penser qu'une critique de la passe ne sera pas la même si on peut poser que la passe 1 - ce moment de passe que décrit Lacan - si ça existe vraiment. C'est-à-dire, que si en effet on peut penser ou avancer que la Passe c'est quelque chose comme moment qui existe d'une façon incontournable et qu'on peut retrouver dans les analyses didactiques - c'est-à-dire par définition peut-être les nôtres, qui sommes là - c'est une espèce d'aune à laquelle on peut référer la critique qu'on peut faire de la procédure de la passe. Alors, en gros, c'est ça que je voudrais essayer d'avancer. Alors, comme je disais, on n'a pas - sur cette question d'existence de la passe 1 - on n'a pas beaucoup de documents. Du reste, il y a une anecdote assez drôle, c'est qu'aux dernières réunions de Delenda sur la passe, à un moment, Colette Soler a demandé: mais au fond, est-ce que ça existe cette passe 1? et alors Eric Laurent lui a répondu: mais bien sûr que ça existe puisque le docteur Lacan l'a dit. Seulement, si on reprend ce qu'on a d'autre là-dessus, qu'est-ce qu'on trouve? Dans les lettres sur Deauville, sur ce temps de la passe 1, sur son existence, voilà ce que moi j'ai noté: Comté, page 39, dit: ça existe - mais il n'en dit pas plus. Arrighi dit: personnene peut en dire quoi que ce soit, puisque c'est un savoir inconscient. Bauer dit qu'il est logiquement nécessaire que la procédure de la passe soit mise en place pour qu'il y aie une passe 1. Et c'est tout. Alors, je suis revenu aux textes antérieurs. Et alors, vous allez voir, c'est étrange. D'abord le texte de 69.

.Hofstein Tu peux repréciser ce que c'est la passe 1?

.Grignon Ah oui. La passe 1, c'est dans... Lacan a clairement pris position en disant: la passe 1 ça n'a rien à voir avec la fin de l'analyse. Or, dans ce texte du jury d'accueil,il y est dit absolument le contraire. Quant au texte de 67, la proposition du 9 octobre elle-même, voilà l'articulation que j'y ai dégotté et je vous la propose comme ça. Premièrement: le départ, la racine de la psychanalyse en extension est à trouver dans l'acte psychanalytique. C'est une prise de position de Lacan absolument ferme pour dire que - il va même jusqu'au point où il dit que pour lui, il ne voit pas autrement la justification d'une analyse didactique. C'est-à-dire que, s'il s'agissait d'apprendre à apprendre, s'il s'agissait simplement d'exercer comme psychanalyste en étant dans une position où on provoque un certain nombre d'effets, de se mettre au parfum d'un discours - non ce n'est pas de cela dont il s'agit, il faut que ce soit repéré à quelque chose qui est l'acte psychanalytique. Moi j'entends à un passage par une espèce de démesure au sens, disons, d'un passage par cet espèce de "truc", disait, a rappelé Elise ce matin, tu as parlé de "truc",... il demandait Lacan: qu'estce que c'est ce truc qui, dans sa cure - enfin c'est ce que tu rappelais, que Lacan demandait aux analystes qu'ils aient pigé - quel était le truc qui avait produit les effets dans leur propre cure? Ce truc n'étant évidemment pas un effet de discours, étant tout à fait... enfin, à mon avis. Peut-être un effet de discours, mais en tout cas pas une explication rationnelle. Une

interprétation, ça peut être aussi bien un soupir qu'un pata-trac, que je ne sais pas quoi. Bon, alors, d'en être passé par ce truc. Premièrement. Ca c'est premièrement.

Deuxièmement, dit Lacan, il y a donc un réel en jeu dans la formation du psychanalyste. Ca suit assez bien. On voit bien comment dans cet espèce de, ce truc est à rapporter avec - je n'en sais rien, je ne sais pas comment le dire - une prise en compte, une traversée du réel. Mais, ajoute Lacan, ce réel produit sa propre négation. Il dit: ça, c'est un mécanisme de feed-back, c'est-à-dire il y a traversée du réel, mais ce réel une fois traversé - moi ce que j'entends, je vous donne mon interprétation - on n'a pas sitôt dit, sitôt fait, que de le nier, cette traversée-là, cette dimension qui a été traversée. Et Lacan ajoute: ce feed-back, c'est-à-dire le négation, ce mécanisme de négation, il doit être analysé. C'est-à-dire qu'il ne doit pas être - je m'entends - il ne doit pas être refoulé car - je cite Lacan - il doit être analysé, ce feed-back "pour garantir des effets de compétition sociale". C'est très, très clairement dit comme ça par Lacan.

C'est dans la proposition d'octobre?

.Grignon Alors, c'est dans la première version. Ce qui m'intéresse, c'est de l'analyser cette proposition.

X. Ce n'est pas celle qui est dans l'annuaire?

O.Grignon Ce n'est pas celle qui est dans l'annuaire, mais c'est celle qui sous-tend...

J. Aubry Pas dans l'annuaire 77, mais celle qui est dans l'annuaire 71.

C. Grignon Non, c'est un premier texte dit: le Psychanalyste de l'Ecole, je crois. Publié dans Analytica.
Troisièmement. Troisième articulation comme ça de la proposition du 9 octobre que je vous propose: Il s'agit dans la procédure que s'éprouve, qu'est bien advenu le désir d'être analyste. On voit bien comment ça se dirige. Et quatrièmement - alors vraiment à mettre dans le pendant de cette proposition qui précède - qui désigne qu'est bien advenu le désir d'être analyste - quatrièmement, c'est-à-dire, pour Lacan, authentifier la qualité d'une certaine position dépressive. Alors, s'il s'agit d'authentifier la certaine qualité, là, de cette position dépressive, autant dire qu'elle est spécifique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas analysable comme n'importe quelle autre position dépressive. Et c'est pour ça qu'hier je disais: passe ou deuxième tranche. Je mets ça en question. C'est-à-dire d'une certaine façon ce que... la question de savoir si on a vécu quelque chose comme ça. Moi, je veux bien tenter de commencer à en parler, mais ce n'est pas facile parce que je ne suis plus aussi à jeûn que ce matin et je ne sais pas jusqu'où ça va nous entraîner.
Bon, ce que je peux quand même en dire, c'est que,quelqu'un hier soir m'a dit, après l'introduction sur la passe: c'est marrant ce que tu racontes, mais j'ai écrit - c'est quelqu'un qui n'était pas membre de l'Ecole Freudienne de Paris et qui est venu et qui m'a dit: c'est marrant,parce que quand je suis devenu, quand j'ai commencé à recevoir des patients, j'ai écrit un texte sur la dépression de l'analyste - c'était quelqu'un qui n'était

pas spécialement branché sur la proposition du 9 octobre - et sans vouloir m'avancer trop, ce que je peux dire c'est que je peux tout à fait repérer dans mon trajet un moment dépressif important qui est, a minima concommittant en tout cas, qui est concommittant des premiers mois après avoir commencé à recevoir comme analyste. Seulement, jene dirais pas du tout que ça c'est le désêtre. Je n'ai pas vécu ce moment de déstitution subjective ou ce moment où, la position - enfin où la façon que j'avais de concevoir, de vivre la place de mon analyste, y compris comme un signifiant - enfin je dirais plutôt que quand j'ai commencé à le vivre comme un signifiant, justement, quelque chose avait chu du sujet supposé-savoir. Alors ce n'était pas spécialement drôle, mais ce n'était pas dépressif, vraiment, je ne peux pas dire que ça, je vivais ça dans la dépression. C'était beaucoup plus concommittant de naître au désir. C'était, voilà, ma formule je le dirais comme ça: ce n'était pas la dépression, c'était la solitude. Et ce n'est pas pareil.

J.Blevis C'est quoi, la déstitution subjective? Tu nous dis c'était pas ça - mais c'est quoi la déstitution subjective? Parce que jusqu'à maintenant, je n'ai jamais pu parler à quelqu'un qui puisse me dire comment il le définissait, jamais. Parce que c'est en même temps un paradoxe inouï, puisque quand même, si on fait une analyse, c'est aussi pour être un peu plus sujet!

P.Girard C'est quoi un sujet? Un sujet déstitué, bien toiletté, comme on disait autrefois, bien toiletté narcissiquement.
Bref, oui, qu'est-ce que c'est la déstitution subjective et le désêtre aussi?

. Ce n'est pas pareil.

.Girard Même si c'est pas pareil, moi, je ne sais pas ce que c'est que l'un et l'autre. Je voudrais qu'on en parle.

P.Delaunay T'en parles souvent quand même.

F. Wilder Moi, je ne sais pas non plus, c'est pour ça que je vais vous en parler. Lacan, quand il parle de déstitution subjective dans le texte de sa Proposition, si je m'en souviens bien, fait référence à ce texte de Jean Paulhan qui s'appelle"Le Guerrier Appliqué". Paulhan nous raconte la guerre de 14. C'est un tout petit livre. Au moment où j'étais passeur, moi aussi, je me suis dit: qu'est-ce que c'est la destitution subjective? et donc, je me suis tapée le livre que Lacan proposait.Alors, ce qui m'a paru dans ce livre, répondre: Jean Paulhan dit se souvenir de la guerre. Paulhan, pendant la guerre, à un moment, il dit qu'il en était arrivé à un point où quiconque serait venu lui donner un ordre, il lui aurait obéi. Je ne sais pas si parmi vous certains ont lu ce livre. Moi, je me souviens de ça, en ce moment. Il dit une autre chose, il écrit,je m'en souviens,alors je ne vais pas vous faire une citation exacte - mais il dit à peu près ceci: Je sentais que, alors que je ne me trouve pas généralement à la hauteur des situations, j'étais par cette guerre mis à l'étiage - je me souviens du mot exact de Paulhan - mis à l'étiage des situations d'avant la guerre, c'est-à-dire de la Paix, par cette situation de la guerre. A travers ces deux phrases qui me reviennent ici. Peut-être, sur la destitution subjective, telle que Lacan l'entend... d'autres définitions

...moi, une certaine représentation, mais ce n'est qu'une représentation. Je reviens à la première citation, ce bonhomme qui se trouve dans un tel état à un moment donné, enfin il ne s'en plaint pas.

E Benoit "Je suis content, ils sont tous sujet de ma parole".

P Zygouris ...Il m'arrivait de boire aussi. On ne peut pas toujours être à jeûn.

H.Yankelevich Ce ne serait que plus vrai.

R.Girard Ce qui est quand même singulier, chacun a peut-être une vague représentation, mais ce qui est quand même singulier, c'est qu'il doit y avoir quelque chose, une représentation vague - c'est que ça alimente quand même de façon considérable des discussions et des débats. C'est-à-dire, énormement de choses qui tournent autour de ces deux noeuds. Prenons ces deux termes que tu différencies: désêtre, déstitution subjective.

C.abant C'est-à-dire, ils se distinguent parce qu'ils sont face à face. Il y a désêtre de l'analyste et la déstitution du fantasme. Si je me souviens bien, c'est la déstitution du fantasme.

P.irard Moi, je serais partisan quand même que l'on essaie un peu de - tranquillement comme ça - de débattre de ces deux termes. Que chacun dise ce qui lui en vient simplement.

R.ygouris Dans sa première version que tu cites, est-ce qu'il utilise le terme de position dépressive?

..Girard Oui, absolument.

.Zygouris Or, quand même, la position dépressive, on peut la...
Or, c'est très rare chez Lacan, qu'il emprunte à un autre analyste, sauf Freud, un terme. C'est très rare. Je me suis justement demandé, qu'est-ce qu'il avait été cherché là, et pourquoi chez un analyste. Qu'est-ce qu'il en fait de la position paranoïde. Parce que c'est quelque chose de tout à fait dialectique chez Melanie Klein. Qu'est-ce que c'est que cet emprunt? Est-ce qu'on ne peut pas aller voir à quoi ça correspond cliniquement chez Melanie Klein?

D Rabant Cette dialectique que tu dis, comment tu la...

R Zygouris Il y a les deux positions. Et la position dépressive elle est reliée à la culpabilité par exemple.

H.Yankelevich Il faut pouvoir faire le deuil de l'objet.

R.Zygouris C'est le deuil de l'objet, mais il y a quand même la culpabilité.

H Yankelevich Oui, justement la reconnaissance de la culpabilité.

R Zygouris Or, je veux dire, c'est quand même tout un ensemble chez Mélanie Klein. C'est quelque chose qui se tient dans sa théorie. Or, il prend un petit machin. Alors est-ce qu'on est censé faire avec le reste aussi - puisqu'il en donne l'indication - ou pas?

M.Levy Je vais peut-être dire des conneries, mais ça ne me semble pas du tout - ça m'a jamais semblé si compliqué ces histoires. Je

veux dire, justement, de désêtre et de déstitution subjective. Et comme disait Rabant, c'est en face à face. Je veux dire si on arrive au point où le fantasme inconscient, c'est-à-dire quelque part ce qui fait d'une certaine façon de l'un en nous, une espèce d'unification comme ça dans lefantasme imaginaire - le vrai fantasme inconscient je parle, je ne parle pas des fantasmes masturbatoires où je sais pas quoi, qui sont déjà des avatars de ça. Quand cette position, par rapport au fantasme, ne nous tient plus, ça veut dire que - ce qui fait quelque part qu'on se pense comme sujet, c'est pour ça que ce n'est pas la même chose que de faire du sujet d'un psychotique qu'il y en ai pas assez, etc. On est bien... Quand on a changé, quand on est plus dans ce même rapport au fantasme, je veux dire, ce fantasme ne fait plus... je ne dirai pas qu'on se vit comme pur effet de je ne sais pas quoi... Le signifiant, mais je n'aime pas ça, parce que ça ne veut pas dire grand chose, mais quand pulsionnellement quelque chose est délié de ces rapports à ce fantasme inconscient qui fait d'une certaine façon gangue,du moi, enfin quelque chose qui a à voir avec ça. On est effectivement dans un espèce de désêtre; je veux dire que c'est en liaison... dans un désêtre au sens que on ne s'y croit plus. Et je pense que quelque part on ne peut pas non plus comprendre la place de Lacan, parce que justement, je pense que Lacan est pour beaucoup de gens - enfin j'ai parlé avec beaucoup de gens de la Cause, de savoir pourquoi ils y étaient - enfin quelque chose comme ça qui les tenait très très fort en disant: il est le garant, il est le garant - on n'y est pas. Ca prouvait d'ailleurs que c'est quelque chose qui

ne marchait pas, parce que s'il y est et qu'on n'y est pas, ça veut dire qu'on y est toujours, mais enfin, c'est un autre problème... Si on a besoin de ça, je crois que c'est ça, ça a un rapport vraiment, je dirais, avec ne pas s'y croire.

F Benoit Est-ce que vous ne croyez pas - moi non plus je ne sais pas très bien ce que c'est. Mais, il me semble, quelque chose de très important, et je crois bien que c'est Lacan qui a introduit ça, c'est la distinction entre le sujet et le Moi. Et que toute cette histoire, c'est autour de ça.

E.Poyart Est-ce que ça n'a pas à voir avec ce qu'il appelle la division du sujet?

F Benoit Mais enfin, la division, je ne sais si c'est la même chose. Je ne crois pas que ce soit la même chose. Je crois que le sujet c'est véritablement, purement et simplement, l'assujetissement et que par conséquent, devenir sujet ce n'est pas très glorieux, ce n'est pas très... c'est le contraire de l'inflation du Moi. Enfin...Et que dans l'histoire du mouvement psychanalytique il y a quand même eu cet espèce de passage n'est ce pas du Moi... que l'analyste est destiné à conforter le Moi, à créer un Moi fort, bon, avec toute la traduction de Wo es war etc... et que, à la limite, est-ce que le sujet a un rapport quelconque avec l'être. A la limite. C'est peut-être ça que ça veut dire. Je ne sais pas.

M.Tricot Cette question de la destitution subjective qui est de devenir sujet sous une barre, est-ce que dans la théorie de Lacan, ce

n'est pas devenir pur effet de symbolique? Ca me fait penser à quelque chose qui, que j'ai entre les dents, sans arriver vraiment à y réfléchir, dans le séminaire d'il y a quelques années - enfin dans des séminaires sur les noeuds borroméens - je ne sais pas si vous vous souvenez,Lacan - au moment il travaille ses noeuds, où il les tortille en tore, où il y a deux rondes de ficelle et un tore, il est en train de, il essaie de nouer un noeud où le réel, l'imaginaire sont la ficelle, et où le symbolique est un tore, et il démontre au tableau que la fin de l'analyse, c'est un enveloppement du réel et de l'imaginaire dans le symbolique, qui retroune son tore comme une chaussette, et les deux autres sont complètement engouffrés dedans. Et à ce moment-là, il dit cette chose étrange que du coup on n'a plus une structure borroméenne et que pour reborroméaniser la structure, il faut pratiquer une autre coupure, dont un exemple serait la deuxième tranche proposée par...

.Benoit Ca alors, moi je dois dire que c'est trop compliqué pour moi. Je ne comprends pas ça. Mais que par contre, je dis que moi personnellement, dans mon cursus, c'est très important pour moi, que Lacan, parce que si vous ne le démontez pas, c'est donc que vous êtes d'accord, enfin que c'est vraiment Lacan qui a institué cette distinction entre le sujet et le Moi. Et ça, c'est quelque chose, je sens qu'il y a du vrai là-dedans.

.Grignon Mais alors si on parle de dépression, est-ce que ce n'est pas précisément dans la mécanique de la passe, je veux dire le retournement.

. Répètes ce que tu viens de dire.

.Grignon Parce que là, justement dans une différenciation à faire entre désêtre et dépression que j'essaie de repérer,pour moi, cliniquement, dans mon histoire comme deux temps tout à fait différents, quelque chose que je peux repérer mais vraiment comme le temps de la dépression, mais pas du tout au moment du désêtre, mais après, dans la façon dont j'ai été coincé, y compris dans des histoires amoureuses personnelles sur les effets de dépression qui étaient directement en rapport avec le fait que je travaillais comme analyste. Alors voilà ma question, enfin, qui me paraît, je ne sais pas si on peut en parler de ça. Mais ça c'est le retour du Moi.

P. Benoit Tu l'as bien dit, ça.

O. Grignon Mais évidemment, c'est le retour du Moi, mais cautionné par l'institution analytique, demandé par l'institution analytique.

J.Hassoun Absolument.

O.Grignon C'est ça que je voudrais savoir, si c'est pas un effet justement de l'institutionalisation de la passe ça,et que si on n'est pas justement en train de - je veux dire moi, bon enfin je vais le dire comme ça parce que ce que ça me fait cette mécanique - c'est, je vous rappelle cette phrase de Lacan: vous en passerez tous par mes signifiants. Et il y a une drôle de machinerie que j'ai vu en oeuvre dans ce truc-là, c'est: vous n'en voulez pas comme ça, et bien je vais vous la glisser dans l'inconscient. Vous allez le rêver, vous allez le "lapsusiser"... Je ne sais pas, je

pourrai vous citer - enfin c'est un peu difficile de parler de clinique de la passe, parce qu'on parle de la clinique de gens qu'on peut connaître, mais il y a un machin comme ça où je me demande bien si une espèce de collusion entre dépression et désêtre - c'est toi Radmila qui avait dit un jour: le Moi fort il revient par tous les côtés. Bon. Je me demande bien si ce n'est pas un truc comme ça.

R. Zygouris Je voudrais revenir à quelque chose qui me tracasse. C'est à propos des langues étrangères; c'est qu'il y a beaucoup de langues où on ne peut pas faire la différence entre le sujet et le Moi.

C.Rabant A commencer par l'Allemand.

R.Zygouris, C'est quand même un problème, parce que quand Freud dit: "Wo es war, soll ich werden", il y a le es et le ich. Mais quand vous essayez de voir ce que devient le texte de Lacan en Allemand - c'est indémerdable. Les traducteurs ont fait un travail merveilleux, vraiment ils se sont donnés beaucoup de mal - et ils étaient obligés de passer - même eux - par les signifiants de Lacan. Et alors, ça ne devient plus des signifiants de Lacan, ça devient des signifiants français. C'est du français. Ici, on dit que ce sont les signifiants de Lacan, parce que tout le monde parle français.

P. Benoit Tu parles de la traduction de Lacan en allemand.

R. Zygouris En allemand. Oui. En espagnol, je veux dire, il n'y a pas...

H. Jankelevich Il n'y a pas non plus de distinction entre "Je" et "Moi".

R. Zygouris Il n'y a pas de distinction entre "Je" et "Moi". Il y a un tas de langues. Alors, il faut quand même s'interroger là-dessus.

P. Benoit C'est quand même rudement important ce que vous dites là.

O. Grignon C'est la Petainisme théorique?

R. Zygouris Non, c'est Descartes. Et puis ça tient à quelque chose, au génie de la langue française, et qu'on pense et que l'on sent dans une langue.

J. J.Blevis Est-ce que ce n'est pas un obstacle qui me paraît, moi, illusoire parce que quand tu parles chez Lacan, et de cette différence entre le sujet et le Moi - il y a bien d'autres mots ou concepts, qui ont un signifié univoque en français, et que justement Lacan démultiplie. Si tu prends la vérité: il n'y a qu'un seul mot vérité, et pourtant Vérité renvoie à des acceptions tout à fait différentes - d'abord dans le travail de Lacan. Il n'y a pas besoin d'avoir plusieurs mots pour désigner plusieurs types de vérité - pour que ce mot fonctionne, y compris théoriquement. C'est en quoi je dis...

R. Zygouris Mais qu'est-ce qu'on appelle un concept? Un concept doit être traduisible. C'est en tant que signifiant que - il me semble - qu'il y a là vraiment une difficulté.

P. Benoit Mais est-ce qu'il y a un sujet de l'énonciation autrement que dans un lapsus?

.Zygouris Mais justement, le lapsus, on peut bien le dire en disant "Je" et en disant "Moi". Mais quand tu parles dans une langue où cette différence n'existe pas, et que le concept peut se traduire par une définition, le lapsus, tu ne le feras pas de la même façon.

P.Benoit Non, mais il doit bien y avoir un équivalent en allemand, de ce qui s'observe - je suis clinicien - à savoir que quand les gosses commencent à parler et bien, dire "Moi" et dire "Je", ce n'est pas tout à fait pareil. On voit bien qu'il y a des niveaux différents d'émergence...

.Girard En Allemand, comment ça se différencie, ça?

.Zygouris Pas dans la langue.

P.Benoit Mais tu es d'accord que ça doit bien exister aussi. On ne me dira pas que...

Non.

.Benoit Ca existe autrement, alors. Ce n'est peut-être pas une chose au niveau du langage, peut-être.

P.Girard Les déclinaisons?

P.Benoit En allemand, il y a le neutre aussi.

R.Zygouris Voilà, il y a le "Es"... Je veux dire qu'ona quand même à travailler cela. Freud a utilisé le "Es" pour signifier quelque chose de la fin de l'analyse et que Lacan a fait la différence "Je" et "Moi". Je ne dis pas que ce soit superposable, tant s'en faut,

mais chacun fait avec sa langue...

M. Tricot Mais dans le texte de la lère conférence sur lequel Lacan a tiré sa traduction du "Wo es war", dans tout le texte quand même Freud dit "Das Ich" et "Das Es", sauf dans la formule : "Wo es war, soll ich werden", là il y a plus le "das". Et Lacan justifie sa traduction de ce texte.

P. Girard Est-ce que tu mets en rapport le désêtre avec l'être pour la mort?

C. Rabant Oui, c'est une question que tu as déjà posée.

P. Girard Oui, mais elle me tient.

C. Rabant Je sais, mais elle est importante.

P. Girard Est-ce que la différence entre - il n'y en a peut-être pas dans la langue - mais la différence entre le Moi et le Je, on la voit très très singulièrement, après 1914 précisément, au moment ou après... Heidegger l'être pour la mort, mais dans un mouvement très précis avec l'idéal du désêtre, tel qu'il est défini justement par Lacan, c'est-à-dire le Moi...

...

H.Yankelevich ...au contraire du fachisme qui produit le chez-soi, nationaliste. Alors, c'est compliqué. Disons que, renvoyer l'être pour la mort au fachisme, c'est trop rapide.

P. Girard Ce n'est pas ce que je fais. Je dis simplement que des mouvements - non pas pré-fachistes - mais pré-nazis, leur idéal était de pas être chez soi. Si l'on relit tous les gens pré-nazis et qui après ont fait partie du mouvement nazi: Strasser et autres, c'est: n'être pas chez soi qui prime d'abord. C'est pour ça que je pose la question.

C. Rabant Si tu veux, là, moi là j'aurais envie de...

P.Girard Dans le sens de où il faut aller chercher ce qu'on nous a pris et puis il y a des suites inscrites aussi politiquement. C'est-à-dire sur l'ailleurs...

H. Yankelevich Je l'ai traduit, il y a dix ans.

L. Mélèse C'est à toi que j'en parlais ce matin?

H.Yankelevich Non.

L.Mélèse Alors, parce que là, il l'a situé comme étant un idéal du moyen-âge. Je l'ai pas relu depuis 67, mais ça m'est resté un petit peu en tête. Et il a posé d'autres questions du côté de ce qui l'agitait à ce moment-là, et qu'il formulait d'une autre trinité qui était: le Sujet, le Savoir et le Sexe.

ankelevich Et il a parlé aussi de l'être pour le sexe.

Mélèse Oui. J'allais le dire: c'était l'être pour le sexe. Et la question qui était donc refendue à ce moment-là par la question du savoir. C'était tout à fait autre chose que l'être pour la mort qu'il situait,à ce moment-là, dans une perspective d'idéologie du moyen âge. Mais je ne sais pas comment ça été repris ensuite, comment ça a évolué. Si quelqu'un se souvient de ce texte? C'était aux journées de Maud Mannoni sur la Psychose...

O.Grignon ...A supposer que ce moment, cette phase dépressive elle était inéluctable, elle était en rapport avec ce que j'avais à perdre, ce qui devait être abandonné , nécessité par quelque chose qui se trouve inclus dans la formulation même de la proposition du 9 octobre, que le temps e passe, il doit être affilié. Ou par exemple on peut le dire - il y a plein de métaphores de cet espèce de mouvement que j'indique - il y a par exemple que la psychanalyse en extension doit être chevillée à la psychanalyse en intention, ou l'escroquerie/la science, A.M.E./A.E. Il y a quelque chose qui est de tenter absolument que cette espèce d'expérience ou d'expérimentation individuelle elle puisse être formalisable et transmissible d'une façon formalisable, et que pour que ça s'opère, il faut quelque chose de l'ordre de la passe et d'une confrontation - et alors j'ai entendu des passants me dire: je viens demander la castration institutionnelle. Et du reste...

C.Rabant Mais ce n'est peut-être pas la même chose...

O Grignon Ca y vient. Parce que Safouan le dit très très clairement. Safouan le dit. Il dit, en référence à l'arbitraire de la dénomination: "vous voulez tout expliquer, mais il faut un minimum d'arbitraire." On voit donc une référence à la castration.. tout

à fait claire la proposition du 9 octobre.

M Nach — Il faut distinguer la position du passeur et la position du passant.

O Grignon — A ceci près que le passeur il ne peut pas demander la passe - ça me paraît au fond assez pertinent puisqu'il l'est, il ne peut rien en dire, il mijote dedans, il marine. Il ne peut rien, il ne peut rien en transmettre, il ne peut pas s'en sortir puisqu'il ne peut pas avoir une position d'extériorité par rapport. Ce que je dis là, je peux le dire maintenant, mais j'aurais évidemment été tout à fait incapable de le dire à ce moment-là.

M Tricot — Ce qui fait que si le passeur dit non, ce n'est qu'une dénégation.

O Grignon — Non, non. Je n'ai pas dit que je savais ce que je faisais. C'était tout à fait dans l'incertitude justement.

M Tricot — Si le passeur est la passe, s'il dit non, c'est une dénégation.

R Lygouris — De le dire comme ça, ça suppose que l'analyste qui nomme le passeur se trompe jamais.

X — Exactement, c'est ça...

O.Grignon — ...La question c'est ça: est-ce qu'après coup je ne bricole pas un machin en me disant: bon sang c'est bien sûr mais c'était la passe. Puisque je dispose d'un signifiant pour ça: la passe. Au lieu de me dire c'était la crypte, c'était je ne sais pas quoi, c'était, enfin au lieu de me dire: cette dépression elle a à voir avec tout à fait autre chose.

J. Aubry Est-ce que le désêtre ne pourrait pas s'exprimer, moi j'ai entendu une fois quelqu'un me dire sur le divan: "Je ne sais plus où j'en suis."

R. Zygouris Est-ce que ça ce n'est pas un moment de l'analyse dont il faut sortir, et pas le mettre en idéal.

C. Rabant Oui, alors c'est là où moi je voulais dire quelque chose quand même qui...

C. Vivien Moi, je voudrais essayer de relier ça au problème éthique. Je reprends la phrase de Paulhan: "Quiconque m'aurait donné un ordre, j'aurais obéi." Est-ce que tu peux dire, toi, que cette phrase a un écho tel en toi, que tu puisses définir ce qui ferait la butée dont tu parlais - je veux dire à partir de quoi: puisque au fond, tu as dit d'abord j'étais pas d'accord. Qu'est-ce qui, en toi, t'aurait fait butée éthiquement pour dire: là, non.

O. Grignon Je ne vois que le politique, qui aurait pu faire butée à ça. Parce que, précisément, ce qui se passait c'était que ce qui, le discours officiel qui, d'une certaine façon, cautionnait ce qui s'était joué pour moi dans mon analyse, qu'on peut penser aurait pu me permettre, aurait dû me permettre de faire butée à cela. Précisément, j'étais confronté à un truc fou puisque le discours de référence qui venait au fond être la référence, l'effectuait pas. Ce travail auquel aurait dû se livrer le jury d'agrément, par exemple, ce qu'ils auraient produit, qui aurait pu permettre de faire référence, enfin je ne sais pas, d'asseoir ce discours-là. Et bien, c'était complètement inversé, brutalement, alors j'étais complètement paumé. Je vois que le politique

qui peut à ce moment-là, un autre... c'est-à-dire le politique peut-être,ou autre chose. Je dis pour moi: le politique, c'est-à-dire un autre discours, un autre champ.

.Vivien Je voudrai essayer d'avancer un peu plus loin. Est-ce que tu penses que pour ceux chez qui ce non ne peut pas fonctionner, le registre de l'absence de butée - pour reprendre un terme des jésuïtes: parende ad cadaver - est-ce que c'était aussi leur folie?

.Grignon Je n'entends pas ta question.

.Vivien Elle me paraît claire.

.Mélèse C'est une question essentielle.

C.Vivien Ces termes-là, de solitude, etc...

O.Grignon Mais je n'y était plus là justement...

C.Vivien Peu importe...

O.Grignon Pas peu importe du tout, car là j'aurais tenu, justement.

C.Vivien Oui, enfin ce qui m'intéresse, c'est presque l'inverse, c'est-à-dire lorsque quelque chose éthiquement ne fonctionne pas, de la possibilité de dire non à l'institution, à qui que ce soit, est-ce que les raisons de cette absence de butée sont aussi politiques que toi tes raisons personnelles, éthiques, de dire non, dont tu viens de dire qu'elles étaient politiques.

.Levy Il y a quand même quelque chose qui collerait avec, qui adhérerait avec la fonction phallique, où il n'y aurait pas besoin du quatrième noeud, du quatrième noeud que Lacan avait rajouté.

On l'oublie toujours celui-là. Le noeud du symptôme. Le noeud où il dit: c'est parce que effectivement, en fin de compte, le noeud barroméen a toujours tendance à ne pas tenir. Il y a deux liaisons. Ce n'est pas les mêmes liaisons, la liaison borroméenne et la liaison du symptôme, c'est-à-dire du quatrième rond rouge qu'il avait ramené. Et le moment où ce rond rouge fout le camp, ce moment où on n'a plus besoin du symptôme pour s'y croire, ça a à voir avec l'abandon de la croyance au sens le plus radical du terme: ce qui nous tient, ce qui est à la place de quelque chose de narcissique, ce qui est là,je veux dire, où la fonction des représentations imaginaires du trauma - je ne sais pas comment vous dire ça, enfin j'ai plein de mots, je ne sais pas si c'est les bons, mais ça n'a pas vraiment d'importance. Ca me semble vraiment important, je veux dire, ce n'est pas du tout recevoir un ordre, c'est quelque part que n'importe quoi du symbolique fasse ordre. Ce n'est pas du tout pareil.

F Hofstein Ca m'étonne la façon dont tu reprends ça, parce que à partir du moment où Olivier Grignon part, on peut quasiment dire du principe que le passeur c'est la passe, et que tout un chacun dans l'Ecole Freudienne pouvait l'être cette passe - d'ailleurs sans le savoir - puisque à la limite, n'importe qui, à condition que son analyste fut A.E. bien sûr, ce qui excluait déjà que soient la passe tous ceux qui n'avaient pas un analyste A.E. Ca limite déjà beaucoup les choses. Alors quand tu dis que c'est le symbolique,c'est déjà le symbolique qui n'a plus rien à voir avec le symbolique lacanien, ça a à avoir avec un autre ordre, qui est un ordre qu'on peut appeler politique ou hiérarchique comme vous voulez.

J.Rabant Non, mais là on essayait de passer de la passe 1. C'est ça.

J.Hofstein Mais moi, cette idée de passe 1 et de passe 2 là, qui me paraît un rajout millérien, ça m'emmerde. Parce que c'est déjà un après-coup de là où Lacan l'a posé. Enfin, c'est comme ça que je l'entends. Moi, je veux bien qu'on rajoute aux oeuvres complètes de Lacan, celles de Miller. Ca me gène pas... mais ça va augmenter la difficulté. Non, ce que je veux dire c'est ceci: c'est quand même clos, et clos pas dans du symbolique, en tout cas pas dans du symbolique tel que tu le dis. C'est clos parce que toute personne, tout sujet - pour le reprendre comme ça - ou toute personne, ou tout membre de l'Ecole, ou tout pas-membre de l'Ecole d'ailleurs qui peut se savoir non-désignable comme passeur, c'est-à-dire peut se dire: moi je ne peux pas être dans la passe, parce que je n'ai pas un analyste A.E., peut être passant, c'est-à-dire peut se savoir aussi dans la passe mais comme passant. C'est-à-dire que de quelque bout que ça se tourne, tout le monde qui soit en analyse et qui ait quelque chose à voir ou à faire avec l'Ecole Freudienne, tout le monde il était la passe.

M Levy Avec les effets que ça a eu, avec effectivement ce que tu disais, c'est-à-dire quand tu dis que c'est millérien la passe 1 et la passe 2, je dis non, parce que comme tu disais, Olivier: on ne peut pas y être et en parler. Alors il y a quand même un paradoxe, parce qu'on demandait, c'est-à-dire qu'il était dit aussi aux gens: ils ne peuvent plus en parler, ils sont plus dedans, etc... donc on demandait aux gens qui étaient dedans en même temps d'en parler, tout en disant effectivement, que dans ce moment-là on ne pouvait pas en parler. C'est-à-dire que ce

qu'on avait dit: les premiers, ils avaient été nommés A.E., ceux qui n'avaient donc pas passé la passe, en disant: ils ne peuvent pas en parler parce qu'ils n'y sont plus dedans. C'était la justification aussi d'avoir nommé des gens A.E. pour pouvoir faire le premier jury d'agrément.

J.Aubry C'était simplement les vieux compagnons. Les anciens combattants.

M.Levy Et je pense qu'il ne faut pas du tout confondre les effets de passe institutionnelle et les effets de passe. C'est pas ça que je voulais dire. Oui, voilà: pour le problème de la collectivisation, ce qui me semble très très important, c'est que ça a des effets institutionnels effectivement mais.....

J.Hassoun Je t'entends bien Philippe, et je suis relativement d'accord avec toi, mais je crois qu'on peut essayer de reclasser les choses justement pour ne pas passer du collectif au privé dans le sens d'un écrasement du privé par le discours collectif, essayer de considérer un peu ce que chacun d'entre nous, je suppose, à un moment ou à un autre de son histoire, ait eu à se coltiner de la passe. J'ai préparé un petit texte qui pose un certain nombre de questions qui sont une seule en fait, que j'ai jugé utile de subdiviser. Mais auparavant, étant donné ce qui se déroule là, je voudrais simplement vous dire pourquoi au fond je me suis préoccupé de ce problème de la passe, alors que je n'ai pas été passeur et je n'ai pas été passant, institutionnellement parlé. Il se trouve comme ça, qu'à la fin d'une - bon alors, je réponds aux voeux d'Olivier, et je vais vous confier, ce n'est pas très facile de vous le confier comme ça - comment je - en fait la génèse de cette présentation. Il se trouve qu'en 71,

ayant terminé une première analyse, je me suis retrouvé en train d'écrire quelque chose de parfaitement opaque pour moi que j'appelais "L'Enfant-Mort", parfaitement opaque. Je ne comprenais absolument pas ce que j'écrivais. Et c'était très important. Je connaissais à peine Lacan. J'avais à peine vu Lacan à cette époque. Epoque où, je l'avais vu une fois, quand il était à Saint-Anne, c'est tout, trainé par Guattari. Et par la suite, ce texte s'est étoffé, il s'est tellement étoffé que j'en ai parlé au cours des journées de 72. Ce qui m'a valu une première rencontre, que j'avais oubliée d'ailleurs, je viens de m'en souvenir à l'instant, avec Lacan, qui m'a demandé de lui parler comme ça entre la poire et le fromage, je l'ai accompagné jusqu'au Pub, je l'ai ramené du Pub, et ainsi de suite. Il me parlait comme ça, je n'entendais rien, mais il me parlait. Ce texte s'est poursuivi jusqu'au moment où j'ai lu - alors ça peut vous paraître complètement idiot - j'ai lu la proposition de la passe, la proposition du 9 octobre. Et j'ai dit: c'est ça. J'étais hors-institution, je me targuais d'être hors-institution. Il se trouve que j'ai rencontré Lacan à ce moment-là - longuement aussi - c'étaient les deux seules rencontres que j'ai eu avec Lacan, je suis resté une demie-heure à discuter avec lui de différentes choses, et il m'a semblé qu'à ce moment-là quelque chose s'écrivait dans l'ignorance la plus complète, et qu'il y avait une nécessité d'écrire pour introduire ce qui a été écrit par je ne sais plus qui dans Scilicet: le point d'ancrage de la mort dans le moi. Une nécessité absolue, justement - alors on a parlé de désubjectivation, moi je vous donnerais ma définition de la désubjectivation: Je dirais que c'est

quelque chose qui serait un au-delà de la mort et de la psychose. Quand la mort n'est plus une solution, la psychose n'est plus possible. C'est effectivement quelque chose d'une solitude absolue. Il se trouve qu'à ce moment-là un certain Sigismond est entré en scène, et il y a eu comme ça des choses qui se sont passées. Alors y a-t-il eu quelque chose d'un effet de passe, ou pas? Je vous avoue que je n'en sais rien, je ne sais même pas si Sigismond est capable d'en parler. Mais pour moi...

L. Mélèse Ca doit être un peu obscur pour un certain nombre de gens.

C. Rabant Ca ne fait rien.

J. Hassoun Sigismund, ce sont les directeurs de publication de l'Ordinaire, qui ont pris ce texte et l'ont publié. A ce moment-là donc, il y a eu aussi une découverte pour moi, que la passe ça ne pouvait pas être écrit. Mais que quelque chose s'était joué de la passe. Voilà, ça si vous voulez, c'est une introduction qui me semble devoir s'articuler avec ce passage du public au privé, c'est-à-dire, au fond, de la passe... pour sortir d'un privé qui serait des millions de fois beaucoup plus violent que tout ce que le collectivisme le plus orwellien a pu concevoir. C'est quand le privé devient tellement privé, qu'il y a un écrasement absolu du sujet là-dedans. Alors je crois que ça c'est quelque chose qu'on ne peut pas laisser de côté. Ce type de fin d'analyse où effectivement on pourrait dire, où justement quelque chose du - alors il y a deux possibilités, soit le moi qui prend tellement le devant de la scène, que le je-là est complètement laminé, ou alors justement le privé. Le moi d'ailleurs - enfin je reviendrai

au cours de cet exposé que je vais essayer de faire - bon c'était aussi une deuxième découverte très tardive, vous savez ça tourne autour des années 73-74, alors que bon j'étais en analyse depuis 2, 3 ans auparavant, plus,4 ans, la lecture que Lacan fait par exemple du moi et du Je et cette distinction qu'il introduit, me semble tout-à-fait - m'a semblé pour moi - un enjeu tout à fait important et c'est, si j'introduis ce texte comme ça uniquement, c'est que j'ai le sentiment quand même, de la même manière que nous ne sommes plus dans l'après-lacanisme, nous ne sommes pas non plus forcés d'emboîter le pas à ceux qui, bon, se répandent en lettres quand même tout à coup comme ça, toute cette masse de lettres qu'on reçoit de tous les côtés... Bon, effectivement la masse de l'être, que je maintiens. Bon, il me semble quand même qu'il y a à distinguer l'effet - bon, j'introduis quelque chose qui ne veut rien dire qui me vient comme ça maintenant - l'effet Lacan, l'effet que Lacan a pu avoir sur nous et puis bon, ce poids de l'institution, le dysfonctionnement de l'Ecole Freudienne, le dysfonctionnement du jury d'agrément, ou du jury d'accueil ou y compris d'ailleurs du conseil d'administration qui a accepté, qui nommait, ou qui nommait pas membre ou qui etc. Bon. Je crois que si on peut avancer un tout petit peu sur la passe, je crois qu'il y a une nécessité de distinguer même d'une manière virtuelle, tout en sachant qu'on le distingue. Alors voilà. Je vais essayer maintenant de poser un certain nombre de questions. La première serait celle-ci: Bon, en fin de compte sur la quantité des membres qu'avait l'Ecole: 600, dans le dernier annuaire, ou plus, plus ceux qui étaient autour, peu de gens se sont engagés dans la

passe, relativement peu. Pourtant on y est tous. On y est tous pris, il y a quelque chose qui s'appelle la passe, des mots, un mot, la passe. Alors mon propos serait d'essayer de voir est-ce que le fait qu'il y ait "la passe", a changé quelque chose à la fin de l'analyse ou à la technique de la cure. On dit dans la passe... à innover, on vous autorise d'innover à ce point-là sans que cela implique la mise à mort ou la folie pour celui qui serait dans le temps de la passe. C'est-à-dire effectivement, qu'on peut théoriser dans la mort. Innover en référence à - une parole, la passe, un mot - serait innover avec une limite. Et cette limite serait la proposition. Enfin, c'est là où ça se mord la queue. C'est-à-dire il y aurait donc une théorie de la cure, la proposition. Bon, or il y en aurait, je suppose qu'il y en aurait, qu'il y en a eu, qu'il y en aura encore peut-être qui penseraient, qui prendraient à la lettre - peut-être pas à la lettre - cette phrase: un enseignement qui est le mien et qui est de fait sans rival. Alors là-dessus, une autre question impertinente: est-ce pour cette raison que pour beaucoup il semble qu'il y ait un lacanien imposé au titre de la langue? Peut-être que Radmila pourra en dire quelque chose. Un lacanien, une langue lacanienne, comme un hebreux, un arabe, un français, un grec, un lacanien. Dans la passe, il s'agira entre incomparable et un parmi d'autres d'interroger une licence énoncée par l'autre "a", et de reconnaître, pour le passant, de reconnaître que je ne saurais y échapper. Ce n'est pas: je me plie à une norme, le je ne saurais y échapper. Je distingue "je ne saurais y échapper" par "je me plie à une norme". Ce "je ne saurais y échapper" est au point même de l'avènement du sujet et ce "je ne

saurais y échapper" de la passe dans ce cas, me permet de poser la question de la cause du désir sans qu'un effondrement dans un ailleurs de la mort, un effondrement psychotisant pour tout dire, ne s'ensuive. Au cours d'une discussion que j'ai eu à midi avec Blanche Bauer sur ce problème de la passe, on se disait - enfin je lui disais et elle m'a répondu quelque chose que je ne saurais pas exactement retransmettre - mais je lui disais qu'au fond est-ce que la passe n'aurait pas été instituée ou est-ce que, ou à partir du moment où la passe a été instituée, est-ce que ce n'est pas une licence donnée à ceux qui auraient à se coltiner la question de l'avènement du sujet et de la cause du désir - comme une possibilité de poser ces questions sans que ce ne soit une question de vie ou de mort. C'est la passe comme relais. Alors, bon, on reposera la question à Blanche Bauer qui n'est pas là, mais elle m'a dit: mais c'est peut-être aussi pour ça que Lacan l'a instituée, pour lui aussi. Mais bon, ça je, bon. Il faudrait que. Mais je ne suis absolument pas sûr, je le répète, que c'est ce qu'elle a dit, ça m'ennuie beaucoup, bon. Mais il me semble que c'est quelque chose d'important. Interroger une norme...

Je vais poursuivre. Bon, je m'étais arrêté sur déjection et catastrophe. Bon alors, je rappelle en huitième question qu'il ne s'agit pas dans la passe, pour le devenant analyste, de mettre à l'épreuve son inanalysé, mais de cette part qui échappe à l'illusion terroriste du tout analysé. Mais il me semble que ce qu'apporte la passe, c'est aussi ça. C'est-à-dire qu'il n'y a pas du tout analysé . Bon, ça c'est une évidence. Je passe. Bon alors, j'ai essayé de le préciser tout à l'heure: la passe

comme performance est inséparable de la théorie du signifiant. La passe serait la contribution que pourrait apporter le devenant analyste à cette théorie, dans son articulation à ce qui dit l'intéresser. Alors, c'est une question qui s'articule directement à une question d'Olivier tout à l'heure, une deuxième analyse où se théoriserait quelque chose du signifiant par exemple, tel qu'il a pu se présenter en fin d'analyse à un analysant, c'est où se théoriserait pas à pas - pour reprendre la formule de "pas de trace de trace de pas" - peut-elle contourner la passe. Cela reviendrait peut-être à accepter: 1) de perdre le participe passé de la dénomination; 2) de perdre le futur antérieur de l'horreur pour un temps - je reviendrais - pour un temps où avec celui qui est en position de deuxième analyste, sujet supposé savoir, l'analysant travaille sur cette part d'inconnaissable, que je vous propose de formuler ainsi: ce que je ne sais pas serait ce qui me permet, au détour d'une parole venue sous cette formation commune - sujet supposé-savoir - de produire la structure du seul savoir opportun, c'est-à-dire d'introduire, en fin de compte, c'est ça qui me fait question: est-ce qu'une deuxième analyse permet d'introduire dans la chaîne signifiante, ce qui énigmatiquement peut se présenter en fin d'analyse comme une histoire, avec ce que ce terme révèle comme trauma.

R.Zygouris Je n'ai pas compris.

J.Hassoun Bon. Je vais essayer de reformuler cette question qui sera quasiment la dernière. Je reformule cette question: En disant que: est-ce qu'une deuxième analyse peut venir prendre ou con-

tourner le temps de la passe? On y perdrait peut-être - j'ai dit - le temps de la dé-nomination, le futur antérieur de l'horreur, mais ça permettrait d'introduire dans la chaîne signifiante - de l'analysant - celui qui essayerait de contourner la passe par une deuxième analyse - d'introduire dans la chaîne signifiante ce qui énigmatiquement se présente comme une histoire, une histoire de fin d'analyse, avec ce que ce terme récèle comme trauma. C'est quelque chose d'un trauma de la fin de l'analyse, d'une première analyse, qui aurait pu comme ça se dénouer, se défaire dans la passe, pourrait peut-être se refaire ou se défaire dans une deuxième analyse. Bon, enfin, c'est une question que je pose.

J.-J.Blévis Je voudrais poser une question. Tu préfères finir?

J.Hassoun J'ai pratiquement terminé. Je vais sauter une série d'autres questions. C'est embêtant, mais enfin bon. Alors ça m'amène à poser cette question: en quoi devenir analyste, croire à cette chose folle qu'on appelle inconscient et que j'ai essayé de traduire par le sujet supposé-savoir - ça c'est Lacan aux journées de Deauville - ne saurait être le produit lointain d'un trauma réactualisé par l'injonction muette ou non de son analyste. En d'autres termes, on ne peut -c'est une manière pour moi de le dire - on ne peut pas être analyste sur commande. Et est-ce qu'effectivement croire à cette chose folle qu'on appelle inconscient: il y a quelque chose à dénouer du côté d'un surcommande ou d'une identification/réduplication. Refaire de l'identique. En quoi être analyste suppose-t-il qu'à l'inconnaissable du refoulement originel s'articule le point de

déhiscence subjective où le narcissisme primaire s'ouvre sur un échec. C'est le il du je. En quoi être analyste implique-t-il qu'une analyse échappe aux seuls effets de survie - c'est banal. Bon, il y a comme ça une série de questions que je souhaitais vous poser, mais peut-être que je ne veux pas alourdir, et j'en arrive à la conclusion. Conclusion que je formulerais ainsi: la passe comme signifiant devrait être travaillée au titre d'une question. Cette question serait celle-ci: le passage d'un discours à l'autre. Et maintenant, en conclusion, la toute dernière question, à laquelle je me suis trouvé confronté alors vraiment au cours du travail tout à fait en fin de notre travail en groupe: la passe est-elle un acte? Est-elle un acte ou fait-elle plutôt partie constituante d'une cure où s'engageraient dans un déjà-là l'analyste et l'analysant? C'est une question. Dans la passe, le lieu commun serait travaillé par le seul analysant en passe de devenir analyste. Ce qui serait peut-être une manière de reconnaître que son analyste est pris dans une tâche dont le passant serait seul à témoigner. La passe dans ces conditions, serait-elle un tribut, où la nomination tend à remettre en jeu la question du désir comme résultant de deux lignes de forces, qui ne sont pas sans être marquées d'un oubli radical. Est-ce que la passe serait au plus près de ce qu'on appelle la scène originale? Il y a quelque chose qui m'est très - bon - qui est entré comme ça de... Est-ce que dans ce cas-là ça ne fait pas de l'horreur justement? Est-ce que ce n'est pas dans ces cas-là où ça peut faire de l'horreur? Alors, à cette question s'enchaîne une autre - et je me demande d'ailleurs pourquoi je l'ai enchaîné comme ça - dans ce cas, quand ça fait de l'horreur à

ce point-là, la tentation n'est-elle pas d'assimiler Lacan à un Autre avec un grand A? A contrario, la passe actualiserait-elle ce que la transmission suppose, c'est-à-dire une extension, donc une perte? C'est-à-dire si la transmission, si la passe est à articuler à la transmission, il y aurait donc quelque chose de la perte qui se joue comme dans toute transmission. Alors, une réponse positive à ces questions me fait penser qu'il n'y a en l'occurence d'acte qu'analytique. La passe comme acte ne tient pas, et que les dégâts, morts, entâmes, fanatisme et folie que la passe suscite, ne sont que le produit d'une passe conçue comme un acte qui prétendrait lire l'inaugural de l'effacement de la trace. Et dans l'E.F.P. certains n'ont-ils pas eu tendance à l'entendre ainsi - je pense à tout ce que Philippe Levy avait articulé justement à propos du Witz du mot Auschwitz - comme un acte qui serait un défi, source d'une pure horreur, ou, sur un autre versant, comme une pure canaillerie qui tenterait de jouer sur une autre scène, l'institutionnelle, le jeu mortel de la séduction. De cette séduction clownesque dont sont friands les amateurs du passe-passe et passionnés de l'un, orphelins à jamais d'un père idéal qu'ils ne cessent d'invoquer comme d'autres invoquent la surdimutité de l'inexistence divine, dont ils appellent de tous leurs voeux les effets ravageants. Alors, j'aurais pu m'arrêter là. J'ai simplement trois lignes. En d'autres termes, la passe - alors ça c'est pour essayer de condenser en trois mots - la passe inséparable de la théorie que Lacan fait du signifiant, du procès de subjectivation, de la cause du désir, tels qu'ils semblent

se dénouer en fin d'analyse? Fin d'analyse qui demeure d'ailleurs le problème à élucider, si l'on considère que jusqu'ici peu a été écrit sur cette dite fin. Voilà, c'est tout.

J.J.Blévis J'ai une question à poser. Je ne sais pas si j'arriverai, mais je vais essayer. C'est une question également à Olivier: Dans ton texte-là tu indiquais une question qui pourrait être élucidée ou franchie par la passe; serait-elle en fait la deuxième analyse ou la deuxième tranche. Olivier, je crois, a posé: passe ou deuxième tranche. Alors c'est une question qui porte sur cette question-là, cette alternative. Je ne suis pas sûr que ce soit une véritable alternative. D'abord par rapport à la position du passeur et du passant; je crois que ce sont deux positions différentes. Les enjeux ne sont pas les mêmes. Parce qu'effectivement, le passeur il se trouve désigné,je ne sais pas s'il est nommé, mais il est désigné - ce n'est pas tout à fait la même chose - par son analyste. Moi, je témoignerai d'une chose qui m'est arrivé, donc j'étais désigné passeur et je l'ai appris par mon analyste, mais ça a mis tellement de temps avant que - ce qui fait que c'est resté tout à fait abstrait sinon que c'était là évidemment dans le transfert - c'est venu vraiment réellement le jour où effectivement j'ai reçu ce fameux coup de téléphone dont Olivier parlait, et ça m'est revenu d'une drôle de manière, en ce sens que - bon, c'est effectivement très personnel - en ce sens que Clavreul, qui tenait les registres des passeurs, avait fait, à propos de signifiants, avait fait une erreur sur mon nom, ce qui fait que mon nom avait été tiré plusieurs fois et effectivement il ne renvoyait à per-

sonne. Ce qui a eu des effets... je ne veux pas aller plus loin, ce serait parler de toute mon analyse. Mais enfin, qui a eu son pesant pour moi. Bon, alors je passe, j'accepte de tenir cette place de passeur. Il se trouve que cette affaire a duré très longtemps, c'est-à-dire, je ne sais pas quelles sont les expériences des passeurs, mais cette passe a duré plus d'un an, ce qui est très long. Et ce que je veux dire, c'est que j'avais arrêté mon analyse entretemps, considérée comme finie. Evidemment, cette affaire, du nom, de la passe, de l'institution, de tout ça a relancé beaucoup de choses. Je n'ai pas repris une deuxième tranche, j'ai repris mon analyse avec mon analyste. Et que - je reviens donc - donc parallèlement à ce travail de passeur, s'est repris un travail d'analyse pour moi avec mon analyste, par rapport au transfert. Je veux dire, qu'est-ce qui s'était passé aussi, je veux dire, dans cette désignation et comment c'est venu chez moi relancer quelque chose. Et je dois dire que la reprise de cette deuxième tranche, si on peut appeler ça une deuxième tranche, avec mon analyste, s'est terminée après être passé au jury d'agrément. Bon, alors la question que je pose, c'est: est-ce que - vos questions passe ou tranche - est-ce que ce n'est pas un déplacement? Est-ce que la deuxième tranche, est-ce que c'est par rapport à la passe, c'est-à-dire quelque chose qui serait du privé du transfert, qui est amené sur le mode du transfert à Lacan, ou transfert à l'institution de Lacan, qui vient en fait masquer tout simplement une question que la deuxième tranche vient pour répondre à quelque chose du transfert avec son premier analyste qui n'a pas été résolu, et

dans les deux sens. C'est-à-dire quelque chose de l'analysant par rapport à l'analyste et quelque chose de l'analyste par rapport à l'analysant dans cet acte où il désigne son analysant, et pas n'importe quand, pourquoi à tel moment et pas à tel autre, comme passeur. C'est-à-dire que pour moi, là encore tel que vous le proposez, ça me paraît un masquage supplémentaire, parce que la vérité, je crois qu'en vérité la question n'est pas celle de l'institution et de ce qui est en jeu dans la passe, c'est que ça vient masquer quelque chose simplement de l'analyse qui est complètement bloquée, du transfert qui n'est pas analysé pour - enfin du fait de l'analyste et du fait aussi de l'analysant sans doute, et de l'institution qui vient complètement, à mon avis, dévoyer ça, pervertir ça. Pour moi, c'est ça que ça m'évoque.

C.Grignon Oui, mais je ne vois pas en quoi ta question est différente? Au moment où tu viens dire...

J.J.Blévis Parce que vous la posez: la passe ou la deuxième tranche. Or, moi je. Bon, je relance la question. Or, pour moi il me semble que l'organisation de la passe vient là bien avant, à mon sens, faire écran à ce qu'il en est de - c'est pour ça que je distingue le passeur et passant, parce que le passant c'est aussi son analyste qu'il met en jeu, mais il se propose - c'est lui qui lance la chose si on peut dire - alors que le passeur, c'est son analyste qui le propulse, en somme, un peu comme son représentant, comme le représentant de quelque chose qu'il a misé, lui, par rapport à Lacan ou par rapport à l'institution.

X Oui.

J J.Blévis Donc, il y a tout intérêt à distinguer dans l'enjeu analytique de quelqu'un, de quelle place il a été pris là-dedans. Et je crois qu'il y a une dyssymétrie là tout à fait importante: le passeur et le passant.

C Rabant On peut quand même dire quelque chose, par exemple, dans - peut-être pas tout à fait dans ce sens mais sur cette question-là - c'est que, cet enjeu que l'analyste met sur son analysant en le nommant passeur, on peut dire que cet enjeu il existe de toute façon, il aura existé - qu'il l'ai nommé passeur ou pas - n'est-ce pas cet enjeu, il aura existé de toute façon; que dans une certaine mesure, ce qu'on peut espérer de mieux sur cette question en tout cas de la passe, c'est que l'analysant puisse en savoir quelque chose de cet enjeu, c'est-à-dire que la manière dont tu parlais de ta propre histoire me faisait comme ça penser: est-ce que tu pourrais imaginer, sans cette nomination de passeur, comment éventuellement tu serais revenu voir ton analyste? Je ne sais pas. Ce sont des choses impossible à imaginer évidemment, mais il y a eu un espèce de passage par la passe (ou par la fonction de passeur) qui t'a peut-être permis de savoir quelque chose de ce qui t'était transmis de ton propre analyste. C'est ça.

J.J.Blévis Ca mériterait que j'en dise plus. Je vais pas en dire plus dans ce lieu-là, mais ce que je peux dire, on parlait de dépression; pour le coup, moi, ça m'a rendu fou. Je veux dire qu'il y a eu un truc qui m'a - effectivement le fait que ça touchait le nom

et que l'institution comme ça, déforme mon nom - il y a eu quelque chose qui m'a rendu fou. Mais je pense que ce n'est pas seulement l'institution, ça touche à quelque chose tout à fait et de mon analyste et de mon transfert à mon analyste.

M.C.Boons Oui, mais ce qu'on te pose comme question, c'est de savoir si le fait d'avoir été passeur a révélé quelque chose sur ton transfert à ton analyste.

J.Massoun Je crois que la question de Claude: c'est fou.

C.Labant Pourquoi c'est fou?

D.Guyomard Ca me fait penser, ce que tu dis, à ce que Lacan en faisait dans ses séances, c'est-à-dire à reprendre quelque chose du transfert à son analysant et réciproquement dans ses séminaires en répondant - enfin en soit-disant répondant. C'est-à-dire que chacun prenant pour lui un signifiant. On en a parlé ce matin au groupe sur l'Ethique, je trouve que c'est la même chose, enfin c'est le même passage à l'acte, c'est la même transgression de la scène analytique. On fait un déplacement du transfert - parce que l'analyse c'est quand même l'analyse du transfert - mais dans un temps et à un lieu donnés, sur une autre scène qui est celle d'un enseignement où un savoir se dit, et la passe c'est ça aussi. C'est une production obligatoire théorique de tout analysant lacanien. C'est quand même ça aussi - et c'est mis comme idéal de l'analyste. Ce qui fait d'ailleurs que de l'analyse, on en sort pas, elle devient interminable, et enfin bon, là je perds un peu le fil de ce que je voulais dire, mais

enfin ça me semble aussi être ce qui vient faire désirer l'analysant sans qu'il puisse sortir de son analyse et sans pouvoir vivre, c'est-à-dire que l'analyse prend la place de la vie et de ce qui fait désirer. Résultat, effectivement, on peut rester 20 ans sur un divan, pas forcément que de Lacan, mais de tout lacanien qui se respecte. Il y a quelque chose d'aussi fou dans la passe que dans ce qu'on a pu dire de la pratique de Lacan. Alors, c'est ce que tu m'as dit et ce qui m'a beaucoup touché de ce que tu as dit de ce transfert à ton analyste qui était porté hors-scène analytique. Moi, ça me fait tout à fait penser à ça.

P Benoit Il y a toujours quelque chose de fou dans une analyse. Et à vouloir traiter ce quelque chose de fou dans la passe ou autrement, on le met à la puissance 2.

D Guyomard Et hors transfert, et hors analyse, quand même. Je veux dire et en plus repris institutionnellement, c'est fou ça.

P Benoit Je me demande si - alors là on peut dire des choses tout à fait importantes - comment vous l'écrivez, le Il du Je?

J Hassoun De deux manières: HILE comme un hile etpuis le Il du Je. Le point de départ c'est Il du Je - Il du Je - c'est le Il du Je.

P Benoit Et quand vous avez dit Il du Je, moi j'ai entendu les deux.

J Hassoun Oui, c'est les deux.

P.Benoit Le hile, bon, moi je suis médecin, mais comme on parle de l'ombilic du rêve, et que ce serait au fond autour de cette question

là c'est vrai, qu'il y a un Il, HILE, du Je, qui plonge quelque part dans un inaccessible, et que c'est autour de ça que ça tourne.

I. Zygouris Pour reprendre l'essentiel de ton analyse, l'analyste désigne un passeur. C'est quand même à un moment quand on est censé être quand même au bout de ses demandes. Et là, par le biais de l'institution, on obtient la relance d'une demande. Et c'est d'une part l'analyste à qui on a demandé de nommer des passeurs, qui n'a pas su dire non à l'institution, et l'analysant qui est nommé passeur, qui ne peut pas plus dire non à son analyste, c'est-à-dire qu'il y a cascade de demandes.

E.Poyart C'est la relance, non du désir, mais de la demande...

P.Benoit C'est pour assujetir définitivement à l'institution, à Lacan, à tout ça.

R. Zygouris Et là, on essaie bien sûr; même si on est au bout de ses demandes à un moment donné, on en trouve toujours pour combler cette demande venue d'ailleurs avec ses propres signifiants, et c'est là où ça peut devenir dangereux. Parce qu'on n'arrive pas à la maintenir comme demande de l'autre, on la fait sienne.

L. Mélèse Je crois qu'il faudrait que quelqu'un, et je m'en charge, prenne ce risque, dise comment d'une certaine façon, la passe il n'en est plus question. Je veux dire, c'est comme ça que je l'entends, au sens banal du terme, et au sens de la question.
Je n'en nie pas la discussion,la preuve c'est que j'y suis.
Mais d'une certaine façon, il n'en n'est plus question alors

que - je l'ai fait (subi: j'en sais rien) alors que ça pouvait être un acte qui passait de moi, qui partait de moi. En fait, je l'ai subi parce qu'il était lancé par l'institution. Et je sais très bien, que les choses véritablement essentielles - pour reprendre les mots d'Hassoun tout-à-l'heure - que la question de là où l'histoire faisait trauma, que l'histoire - je veux dire la vraie, pas celle qui s'est nouée très secondairement aux... de l'institution - la question de là où l'histoire fallait qu'elle se dise, elle s'est dite après la passe. Pour moi, je l'ai dit, formalisé, repris dans une $n^{ième}$ tranche, dans des entretiens analytiques, après la passe; c'est-à-dire que c'est quelque chose qui s'était élaboré pour moi, non pas grâce à la passe, mais grâce à de la rencontre...

...C'était un deuxième point, et d'autre part dans la position idéale où j'eusse été nommé A.E. et susceptible de nommer des passeurs, il n'en était pas question. Pas question. Dans la mesure où par exemple j'ai effectivement un certain nombre de gens qui sont dans l'analyse par tous les bouts. Pas question, n'est-ce pas. Parce que la passe, il n'ont pas,justement, à aller jouer le représentant de mes enjeux envers l'institution ou quoique ce soit. C'est moi qui leur doit de la passe. Lorsque la question de la fin d'analyse se pose pour tel ou tel analysant, c'est de ma passe qu'il s'agit pour eux et quelque chose à leur céder, quelque chose ourien. Quelque chose qui peut être beaucoup ou rien. Et puis, c'est variable, et puis, ce n'est pas la même chose pour chacun. Quelque chose à leur céder de mes impasses, de mes failles, de l'aspect à la fois

aspirant de certaines failles, productif de certaines autres, de certaines rencontres signifiantes, comme les choses absolument extraordinaires que j'ai besoin d'élaborer avant de vous les dire, élaborer afin de les camoufler, évidemment. Afin de les camoufler en faisant passer l'essentiel, si vous voulez. Des rencontres signifiantes effarentes du côté de l'histoire dans le détail et des signifiants dans le détail. N'est-ce pas? Quelque chose qui tient l'analyse sur sept ou huit ans sans qu'on ne puisse rien en savoir. Et bien c'est quelque chose que je ne peux pas laisser terminer chez le patient sans lui dire. Donc, quelque chose de ma passe, c'est à lui que je le dois; lui, et puis lui, et puis lui... mais certainement pas à un jury.

F Hofstein A titre tout à fait anecdotique: Eusses-tu refusé de nommer des passeurs, on t'aurait répondu que tu ne jouais pas le jeu, que tu trichais.

L Mélèse A un moment où j'en savais, c'était d'ailleurs la veille quasiment de la lettre de dissolution.

X. Je voudrais poser une question à Lucien Mélèse: ce que tu viens de dire, ça n'a pas quelque rapport avec ce qui a été dit à plusieurs occasions par Roustang, soit dans ses livres, soit comme ça, dans la mesure où il dit qu'il ne conçoit pas une fin d'analyse, qui à un moment donné n'amènerait pas une sorte d'évaluation commune entre l'analysant et l'analyste?

L.Mélèse Oui, mais cette évaluation ne se situe pas dans le champ de la guérison thérapeutique telle qu'on l'entendait il y a 40 ans.

Je veux dire, c'est une évaluation des enjeux de l'un et de l'autre. Evaluation variable qui peut aller de 0 à beaucoup. Infiniement variable. De même que je cite toujours l'exemple d'un moment de mon existence particulièrement difficile, et il n'y a pas très longtemps, où j'ai eu à me raccrocher à l'image de deux personnes extrêmement courageuses, c'était deux analysants à moi, et qui m'ont servi à moi d'image, du fait qu'un certain type de dépression, de confrontation avec la mort, on peut le passer. Il y a une de ces personnes à qui j'ai dû le dire, parce que effectivement, elle était arrivée là, et qu'elle arrive en me disant: est-ce que vous allez bien? Et l'autre, qui avait joué le même rôle, je lui ai rien dit, parce que c'était... et qu'elle continuait son analyse.

L.Hassoun Et alors, dans ce cas je relancerai peut-être la question sous cette forme: est-ce que la passe n'a pas été un détour nécessaire, un temps déplorable, catastrophique, si l'on veut, mais un temps - bon c'est un autre versant de ce que j'ai pu dire tout à l'heure - dans l'histoire du mouvement analytique en France.

L.Mélèse Oui, mais c'est une affaire de Lacan; et que Lacan étant parti, on ne peut pas...

L.Hassoun Et que c'est rattaché entièrement - je reviens là-dessus - c'est entièrement rattaché à la théorie de Lacan. Et que ce détour se retrouve dans ce qu'a dit Blévis, dans ce qu'Olivier disait, et ce que je disais.

C.Grignon Non, mais à ceci près: l'invention de la passe certainement - mais les questions qui sont posées à Lacan pour lesquelles il a inventé cette passe-là, est-ce que ces questions-là elles... Est-ce que ces questions-là elles ont disparu pour autant? Est-ce qu'elles sont les questions de Lacan? Certainement pas.

L.Mélèse Quand tu dis certainement pas, c'est justement là qu'est la question.

C.Grignon Alors, si par exemple Benoit reprenait - il y a toujours, vous disiez, c'est quelque chose bon enfin, je crois qu'on peut s'arrêter sur ce point parce que ça permet de voir une opposition ou une divergence là pointée très, très certainement par rapport à la proposition du 9 octobre - quand vous dites, il y a toujours - on sait bien qu'il y a quelque chose de fou dans une analyse et qu'à vouloir le traiter, finalement, ça renforce, ce n'est pas du tout souhaitable. Or, Lacan part des mêmes prémisses. Il dit: il y a un réel en jeu dans la formation du psychanalyste et il dit que ce réel-là il faut d'une certaine façon - il ne dit pas de le traiter au sens médical, il faut en faire quelque chose, il faut le - peut-être pas le promouvoir - mais enfin en tout cas le maintenir ailleurs que dans le refoulé pour garantir des effets de compétition sociale. Voilà on arrive là maintenant quand même très clairement à une divergence d'avec la Proposition du 9 octobre - enfin il me semble - c'est une question à laquelle nous sommes vraiment confrontés, qui ne paraît pas être celle de Lacan, celle-là.

M.Nacht Et comment tu entends ces effets de compétition sociale?

..Benoit C'est pas lui, c'est Lacan.

.Grignon Alors, tout à fait dans le troisième point que j'avais souligné dans la Proposition du 9 octobre; tout de suite après vient: authentifier qu'est advenu le désir d'être analyste. Et il dit, c'est marrant, d'être analyste: le désir d'être analyste. Et non pas la demande - enfin que ça ne passe pas dans le registre, en effet, de la compétition sociale qui serait plutôt du côté de la demande.

'.Nacht Depuis le debut, je suis assez mal à l'aise dans l'écoute de ce discours sur la passe. Mais je pense que Lucien Mélèse, en intervenant pour rappeler - c'est le sens global que je donne à son intervention, qui répond d'ailleurs à une des multiples questions d'Hassoun, que la passe, elle fonctionne comme un inanalyseur du transfert. Il y a là quelque chose qui vient être mis en place par l'institution reflétant le désir de Lacan - et un désir épistémophilique, puisque la question de la passe était: à quel moment est-ce que quelqu'un peut dire qu'il est devenu analyste. Comment est-ce qu'on peut situer ça, alors que c'est justement quelque chose qui n'est pas situable et que la machine institutionnelle vient là, va reprendre tout ce questionnement d'une façon infinie, d'une façon qui tourne en rond et qui tend à provoquer une sorte d'auto-justification de la non-analyse du transfert. Des deux côtés: du côté de l'analyste comme du côté de l'analysant.

.Benoit Lacan a dit qu'il ne fallait pas analyser le transfert.

?. ...la conclusion de Mélèse qui disait, il y a quelque chose à rendre à l'analysant mais au fond, de sa propre analyse, c'est-à-dire de son analyse du transfert, qu'elle est possible, et qu'elle ne doit pas être occultée.

M.Lévy Il me semble quand même qu'il y a une confusion: le passant et le passeur ce n'est pas la même chose. Ca me rappelle un problème d'initiation que j'avais eu quand j'étais adolescent, quand j'avais douze ans et quand je faisais du scoutisme; c'était la totémisation - ça a un rapport...

J.Poyart Peut-être que ça rentre directement dans le sujet de Claude qui doit nous parler de la passe comme initiation.

C.Rabant Que Marc termine, et puis quand même...

M.Lévy Et je me suis aperçu d'une chose, c'est-à-dire qu'il y avait une nécessité pour les gens à être totémisés. C'est-à-dire, ça répondait à quelque chose et ç'avait des effets, et je dirais positifs pour les gens qui étaient totémisés. Mais ç'avait un effet catastrophique pour les gens qui étaient des totémisateurs. C'avait un effet catastrophique, c'est-à-dire, il y avait des effets de perversion là-dedans, des effets de tout ce qu'on voulait, etc. Et je pense qu'effectivement, il y a une nécessité de la passe, que cette possibilité de la passe soit possible pour le passant. Le problème à mon avis, le problème de tous les dégâts, certainement de dégâts de la passe, ça a été deux choses: c'était que le passant soit nommé premièrement, que tous les enjeux de la nomination règnent par un jury, c'est-à-dire qu'il

y avait cet espace-là pour qu'on puisse résoudre quelque chose justement de ce moment, que ça passe effectivement de quelque chose du privatif au public, ça me semble important, mais le grade c'était le passeur. Que le passeur soit nommé, etc. c'est ça qui a fait beaucoup de choses. Ce n'est quand même pas la même chose le passeur et le passant. Je veux dire que l'institution de la passe en elle-même, enfin, l'espace de la passe peut être à reprendre autrement, ça ne me semble pas du tout à rayer d'un coup comme ça.

.Poyart C'est ce qu'on a fait toute la matinée.

.Lévy J'étais pas là. Désolé.

.Rabant Je veux bien essayer de vous dire deux mots comme ça. Effectivement, je m'étais dit qu'il faudrait essayer d'aborder la question de l'initiation. Je ne crois pas que je le fasse là. Il y avait deux points qui m'avaient donné envie effectivement de reprendre ça. C'était d'une part des allusions qu'avait fait This quand il parlait de la passe sur les mythes des passeurs, et puis aussi un petit article récent d'Yvonne Verdier dans "Débat " sur le petit chaperon rouge, et sur ce qui se passe dans l'espèce de boîte noire que constitue la maison de la grand-mère. Alors, c'est-à-dire, qu'il y a une lecture que fait du mythe du petit chaperon rouge Yvonne Verdier dans ce texte qui est assez intéressante, parce qu'en fait elle montre qu'en fait c'est un mythe d'initiation justement, c'est un mythe d'initiation de la petite fille. Je vais pas le reprendre dans le détail - si ça vous intéresse vous pouvez lire ce texte -

êlle montre qu'en fait il y a un espèce, effectivement, on peut dire de boîte noire qui est la maison de la grand-mère et la petite fille rentre dedans. Elle rentre petite fille et elle en sort femme, n'est-ce pas, après avoir subi un certain nombre d'épreuves, enfin, qui sont et d'ailleurs essentiellement alors elle montre une des choses les plus intéressantes, elle montre en fait essentiellement les mythes qui ne sont pas - enfin les récits qu'on peut recueillir dans la tradition orale, et pas uniquement chez Perraux, insistent non pas tellement sur le fait que la petite fille est dévorée par le loup mais surtout sur le fait que la petite fille mange sa grand-mère. Et en fait l'essentiel de ce qui se passe dans la boîte noire c'est à la fois un repas totémique, c'est-à-dire le loup l'accueille, lui donne à manger, lui donne à manger le corps et le sang de sa grand-mère. C'est ça qui la fait devenir femme et puis ensuite éventuellement selon les versions, elle couche avec le loup ce qui est l'initiation sexuelle, et puis ensuite... Elle reçoit une espèce d'initiation complète comme ça. Et donc, elle en ressort. Je pense qu'une des choses sur lesquelles on doit effectivement réfléchir - parce que je trouve que c'est tout à fait finalement latent ou patent dans ce qu'on a dit, c'est que cette histoire de passe ça évoque un passage vers, et alors qu'au fond on est dans une espèce de situation où il y a bien un espèce de passage, mais on ne sait au fond jamais sur quoi ça ouvre - et c'était une des raisons pour lesquelles on pouvait méditer aussi, je pensais, sur les exemples de mythes que donnait This: à savoir ces mythes de passage où on franchit le fleuve sur le dos du caïman, etç. pour arriver sur l'autre rive, et on y

parvient à condition de donner aux bestioles des choses qui évitent d'être dévoré. Il y a à la fois des choses sur la boîte noire et sur la dévoration. Je pense que c'est des choses qui sont comme ça. Alors ça c'étaient les raisons qui faisaient qu'à mon avis, on pouvait essayer de réfléchir sur cette fonction de l'initiation comme ce qui mène à - qui fait franchir un espace vertigineux moyennant une certaine opération, un certain prix, etc., mais vers autre chose. On pourrait peut-être réfléchir sur l'espèce de paradoxe qu'il y a dans l'analyse, à savoir que s'il y a passe, elle est dans une certaine mesure passe vers rien. Et que c'est peut-être un des aspects du problème, c'est-à-dire que à la fois on franchit quelque chose mais on ne peut pas dire qu'on sache vers quoi. Alors ce n'est pas pour ça que ce n'est rien, évidemment. Là je pensais qu'on pouvait reprendre - j'avais comme ça des choses qui me venaient un peu sur cette question du rapport, de l'espèce de transition entre individuel et collectif - mais ce qui me semblait surtout en entendant tout ce qu'on disait aujourd'hui, c'est deux choses: premièrement, qu'il faudrait peut-être distinguer l'institution et le collectif. Ce n'est pas du tout la même chose. On parle tout le temps de l'institution, mais l'institution c'est, je dirais, le collectif dans une certaine fonction, dans une certaine position. Mais ce qu'il faudrait penser, c'est une autre fonction du collectif. Et que d'autre part, si on envisage le problème du rapport entre privé et public - enfin entre individuel et collectif - à mon avis, ce qu'on est obligé de dire, c'est qu'il y a d'abord le collectif et que pour moi, en tout cas, l'analyse est une - la psychanalyse, avant d'être une

aventure individuelle, c'est une aventure collective, c'est une aventure historique; et qu'on est dedans. Alors la question est de savoir comment on est dedans. Et c'est là que les choses se compliquent, c'est-à-dire, pour résumer, à mon avis, il s'agirait d'essayer de penser premièrement le statut de cette fonction collective et historique qui nous précède et à laquelle on ne peut pas ne pas se référer, car si on est entré en analyse et si on est devenu analyste, c'est qu'il y avait d'abord de la psychanalyse et des psychanalystes. Donc, ensuite on se réapproprie les choses ou on se fait un chemin dedans. Mais c'est qu'il y a d'abord de l'analyste - et là, qu'est-ce qui vous est transmis? C'est là où je reprends ce que je disais à Jean-Jacques tout à l'heure; il me semble qu'il y a quelque chose qui est extrêmement difficile à saisir mais qui est quand même tout à fait crucial dans l'analyse qui est de l'ordre de la manière la plus stricte, de la répétition - c'est-à-dire qu'il y a des choses qui seraient le premier mode de transmission, c'est le mode le plus radical de la transmission, c'est la répétition, c'est-à-dire que d'un analyste à un autre il y a de la répétition. Et qu'est-ce qu'on peut en savoir de ça? A mon avis, si on laisse un peu de côté - il me semble qu'actuellement effectivement, on est obligé de laisser un peu de côté la passe au sens de ses effets institutionnels, mais qu'en même temps, elle nous laisse avec des questions. C'est pour ça que je suis à la fois d'accord et pas tout à fait d'accord avec ce que disait Mélèse tout à l'heure, c'est-à-dire que si on peut on devrait en effet laisser tomber tout...

C.Mélèse Je n'ai pas dit laisser tomber, j'ai dit: il n'en est plus question, avec un grand "Q".

C.Rabant Ou avec un grand Q, si tu veux, mais qu'en même temps, ça nous laisse avec des questions tout à fait radicales. Donc, qu'est-ce qu'on peut - pour moi c'est une des questions - c'est-à-dire quand quelqu'un qu'on a en analyse devient analyste, il y a des moments où on a l'impression d'être saisi, même pas d'être saisi,mais plutôt de voir passer - on a l'impression de voir passer quelque chose de la répétition de soi et de son propre analyste. Et là, il y a des recurances, enfin des trajets, qu'on voit passer. Il me semble ce qu'on peut souhaiter de mieux, c'est que l'analysant troisième, disons si on compte 1, 2, 3, en sache autant qu'il est possible sur cette répétition. Donc, à mon avis, ce serait une des questions qui seraient en jeu dans la passe. Et alors, d'autre part, cette affaire - là on disait tout à l'heure de déstitution - on ne peut pas effectivement contourner une question quand même très... Il me semble que Lacan est parti d'une question en fait très simple mais presque vraiment informulable, mais dire ce que disait Marc, qu'on ne pouvait pas savoir comment ça se faisait quand on devenait analyste, je trouve ces préjugés-là, enfin c'est une pétition de principe de dire ça, parce que si on dit ça, alors là on est vraiment - si on dit...

M.Nacht Ce n'est pas moi qui ai dit cela, c'est Lacan.

C.Rabant D'accord, Lacan a dit quoi? Qu'on ne pouvait pas?...

.Nacht Ce questionnement-là est le questionnement de Lacan. On n'est pas obligé d'y répondre.

C.Rabant Bon, c'est une interrogation. Non, ce que je veux dire, voilà, la question que je veux poser, c'est-à-dire que si on ne peut pas savoir - si on ne peut non seulement savoir mais si on ne peut pas arriver à saisir quelque chose de ce passage, alors à mon avis, on aurait pour l'instant intérêt à distinguer complètement de la fin de l'analyse, à laisser complètement de côté la question de la fin de l'analyse et à dire qu'il s'agit uniquement de ce moment - qu'on ne sait peut-être pas sur le coup, etc. mais qui serait ce passage de l'analysant à l'analyste. Bon, ça n'a finalement rien à voir avec la fin de l'analyse - ou très peu. Alors, la question que je formulerais serait la suivante: si on n'arrive pas à saisir assez ce moment, alors on est condamné aux effets sociaux, c'est-à-dire qu'on est condamné à être pris dans les effets de formation sociale, c'est-à-dire que les analystes ne seront rien d'autre que des groupes de pression sociale, une manipulation sociale. Parce qu'il ne peut pas y avoir d'autres critères. Il y a quand même - je trouve. Et c'est peut-être une aporie mais en même temps on ne peut pas passer à côté. Alors, si on ne peut rien dire de ça, à mon avis, on ne peut pas se penser autrement que comme pris dans un mouvement social, mais qui est un mouvement qui relève du psychanalysme. Et c'est peut-être vrai. Ce n'est peut-être pas autre chose.

J.Nacht Je t'interromps. Il a été énoncé d'une part que la passe n'était pas théorisable et d'autre part, Lacan dixit, que c'était un échec.

C.Rabant Ca reste à prouver. Ce n'est pas parce que Lacan a dit que c'était un échec...

J.Nacht C'est ce qui revient du jury, ça...

R.Zygouris On n'a pas à les croire.

C.Rabant Non. Premièrement, on n'a pas forcément à les croire sur parole. D'autre part, moi, je pense - c'est une de mes petites idées pas très élaborées - mais je pense que dans une certaine mesure le jury, indépendamment des personnes, a occupé une espèce de fonction aporétique. Il a témoigné par son impasse même de quelque chose qui était une impossibilité sur laquelle il faut bien qu'on essaie de réfléchir aussi. Donc,à mon avis, on ne peut pas dire: bon c'est un échec et puis c'est tout. Et en plus on n'est pas obligé de les croire sur parole. La question de la déstitution - je vais juste terminer - mais il y a quand même un espèce de point assez cernable, au moins comme ça en soi, sinon dans le fait, c'est que - il me semble que c'est une des choses les plus simples et les plus fortes qu'ait accentué Lacan, c'est-à-dire, si on suppose que le - bon, qu'en gros le sujet se soutient de son fantasme comme ça, c'est-à-dire S ◇ a. Alors ce fantasme il est - Lacan l'a dit et c'était assez évident - ce fantasme il est tout entier situé - il se situe du côté de l'Autre, du grand Autre, et donc de l'analyste. A supposer que

tout ce qui est de ce côté-là, c'est-à-dire tout ce qui est du côté du fantasme se barre, il y a un moment où le sujet n'est plus sujet, il n'est plus même $. C'est pourquoi ça, je crois, je ne suis pas du tout d'accord avec ce que tu as dit tout à l'heure sur le sujet de l'assujettissement,etc. Le moment dont il s'agirait, c'est le moment où il n'y a plus de $, il n'y a plus que du petit "a", c'est-à-dire ce à quoi - c'est bien clair - ce à quoi le sujet est réduit, c'est-à-dire du regard, du sein, de la merde, etc. C'est ça le support du sujet. Alors, est-ce qu'il y a un temps qui est peut-être très, extrêmement comme ça, fugitif, et en même temps extrêmement angoissant, extrêmement insupportable, extrêmement insoutenable, où le sujet n'est plus que - ça peut se défaire tellement qu'il n'est plus que, à la limite, que ça. La question que, à mon avis, pose Lacan, qui est quand même une question radicale, c'est que, qu'est-ce qui peut faire que quelqu'un veuille être ça en tant qu'analyste, puisque pour être analyste, ça suppose que, à partir de là, on désire être ça pour quelqu'un d'autre. C'est à la fois tout à fait simple en fait, mais en même temps tellement paradoxal que... C'est tout, à la limite. C'est tout. Alors, ceci dit, qu'est-ce qu'on peut - moi je vous dis tout ça à partir de mes réflexions en fait, ce qui peut situer aussi un peu la manière, la position dans laquelle je le dis, puisque chacun s'est situé un petit peu. Ce sont des choses qui - alors aussi ce qui va avec ce que je vais dire là, c'est que cette histoire de passeur, c'est qu'à mon avis effectivement, ce moment où quelqu'un peut être - qui n'est pas forcément d'ailleurs un

moment unique, maïs ce moment où le sujet peut être quasiment réduit à l'objet petit "a", c'est un moment en effet sans doute tellement insoutenable que ce n'est pas survivable, s'il n'y a pas un passeur, c'est-à-dire s'il n'y a pas justement quelqu'un qui soit là pour vous tendre la main, pour vous tenir la main et puis... C'est quelque chose comme ça. Ceci dit, à mon avis, tout ça est assez concevable, alors effectivement il y a une espèce de chose qui est un espèce de point de rebroussement très très aveugle sur le jury, alors effectivement - et c'est là où vraiment en effet on se casse un peu la figure - ce que je voulais dire pour terminer, c'est la position d'où je le dis, c'est une position à partir de laquelle je n'ai jamais, en ce qui me concerne, conçu la possibilité d'aller parler de ce genre de choses à un jury. C'est-à-dire, il n'y avait pas dans ma constellation subjective la place pour que ces choses-là puissent être transmises à un jury. Elles se transmettent sûrement, mais d'une autre manière. Mais en même temps, on ne peut pas éluder le fait que - c'est là où je crois qu'il faudrait essayer d'avancer sur la différence entre institution et collectif, c'est-à-dire que tout en récusant l'institution sous sa forme finalement d'objet "a" - c'est-à-dire qu'à partir du moment où on est dans cette position, si on réintroduit l'institution, c'est une espèce de façon de réintroduire le fantasme qu'on abandonne d'un côté... Alors, tout en récusant cette modalité de l'institution, comment est-ce qu'on peut concevoir cependant une sorte de responsabilité collective, c'est-à-dire que - sur le mode par exemple que disait Lucien - mais d'être par rapport à ses analysants. Mais en même temps on ne peut pas se contenter de dire

que chaque analyste est responsable uniquement par rapport à ses analysants.

J.Mélèse Je n'en fais pas Ecole. Je dis, voilà... pas plus.

R.Zygouris Quand tu dis: cette question radicale que pose Lacan, effectivement,je suis tout à fait d'accord qu'on pose comme ça la question, sinon toutes les histoires de l'institution, ça nous rend aveugle un petit peu. On pose tout le temps les questions à deux niveaux différents. C'est pour ça que j'aime bien cette façon-là que tu as de la poser. Pourquoi, comment se fait-il qu'on en veuille, qu'on en reveuille. Alors, ça pose des questions, est-ce que ce moment particulier... bon, il n'est jamais tout à fait pur. C'est comme ça. Ce sont des moments. Ca implique que cette façon d'être à un moment donné a sa jouissance propre. Et quelle jouissance est-ce? Parce que quand même je ne vois pas ça sans jouissance.

C.Rabant Non, bien sûr.

J.Lévy Mais quand tu dis la différence d'être objet "a", comme tu le décrivais dans le moment de désubjectivation, et d'être objet "a" pour un autre, est-ce qu'on pourrait dire que c'est équivalent? Je pense que quelque part... Non.

C.Rabant Ce n'est pas équivalent.

J.Lévy C'est justement peut-être ce qui vient pour un autre soulager quelque chose. Parce que ce n'est pas du tout la même chose d'être objet "a" dans le vide ou par rapport au grand Autre, ou par rapport... Ce n'est pas la même chose pour un autre;

Qu'est-ce que c'est rassurant déjà! Par rapport à ce moment-là, je parle - en général - par rapport à ce moment-là: pur objet "a" dans rien, quelque part, on pourrait dire ou de rien d'incarné dans un autre.

.Mélèse Et là, je peux te rapporter que c'est une conversation, une discussion assez ardue, que j'ai eu avec Lacan, pendant mon analyse. C'était en 68, je crois, et lorsqu'il parlait de cette position d'objet petit "a", je sais que toute la discussion tournait autour de: pas que ça. Et je sais que c'est quelque chose qui n'est pas passé et sur lequel moi je suis passé. Je veux dire: c'était pas que ça. Alors, deux mots...

C.Rabant Qu'est-ce qui disait "pas que ça"?

L.Mélèse C'est moi qui disait: pas que ça. Alors deux mots sur ce que vient de dire Rabant, que j'ai évidemment beaucoup apprécié.
Le mot qui me venait à propos de collectif, c'était lemot de collection. Je ne sais pas si vous voyez le mouvement d'une collection à une autre. J'étais épinglé dans une collection, qui était celle de l'empâtement des signifiants et des éléments familiaux, etc., et je vais me faire épingler dans une autre. Et il y en a qui disent qu'ils adorent ça. C'est la question que posait Radmila tout de suite. L'amour de la collection - l'amour du collectionneur par le papillon sur son épingle.
C'est quand même une question. C'est vraiment une question radicale, et que je n'ai pas du tout l'intention d'évacuer.

.Rabant Oui, oui, je sais bien.

.Mélèse Première question, après la collection, la traduction. La passe. Qu'est-ce qui se passe? La passe - what happens? A happening. Was geschieht - qui n'est pas du tout la même chose. Un évènement qui passe et un happening.

Rabant Lucien, ce que tu dis sur les traductions: geschehen, Geschichte, etc. ça me fait revenir qu'il me semblait que chez Freud une des choses les plus proches des questions qui sont là c'est ce qui est évoqué dans les deux principes du Geschehen. Et sur ce qu'il dit, qui est quand même assez fort et assez énigmatique aussi sur le passage d'un principe à l'autre, c'est-à-dire du principe du plaisir au principe de réalité, et sur le fait qu'il dit que c'est une coupure tellement radicale, qu'il n'hésite pas à la qualifier de révolution psychique, et que c'est une coupure si radicale qu'elle laisse des traces absolument fondamentales par rapport à quoi il situe toute la question de l'illusion. C'est-à-dire que toute la question de l'illusion, et de l'illusion religieuse en particulier, c'est - et il dit ça comme ça - c'est ce qui vient rafistoler, ou combler, nier ou tout ce qu'on voudra, cette révolution - ce passage radical du principe de plaisir au principe de réalité.

Mélèse C'est là que justement ça lie, ce que je ne savais pas du tout, le Geschehen au happening.

C.Rabant Voilà, c'est ça.

F.Hofstein Je voudrais te poser une question qui est la suivante: Tu disais tout à l'heure que dans la passe l l'analysant ... passant

- mais je crois que tu as dit analysant et pas passant, et je préfèrerai garder ce terme si vous permettez - passe par la place de l'objet "a", ce qui est, dans le dispositif tel que Lacan l'a élaboré, la place de l'analyste. Tu dis analysant. Mais ce qui n'exclue pas, bien sûr, et tu as tout à fait raison là, que l'analysant passant, il passe aussi.
La question qui m'est venue en t'écoutant, est la suivante: pourquoi alors n'y est-il pas passé dans son analyse? Puisque, après tout - avant tout, je n'en sais rien - c'est d'une certaine façon dans son analyse qu'un analysant - c'est-à-dire avec son analyste ou ses analystes, peu importe, je dis son analyste - qu'un analysant est supposé s'éprouver à ce passage-là, il me semble. Comme tu disais: comme il peut, c'est-à-dire par quelques pulsions partielles qu'il accroche, quitte à les passer toutes s'il ne peut pas faire autrement ou à se limiter à une si, heureusement, il peut se limiter à une. Je dirais heureusement, parce que c'est effectivement je ne crois pas un moment très marrant. Et alors, la question c'est: comment la passe - je le dirais un peu comme ça - pour un certain nombre de gens avec qui j'ai parlé, comment la passe est venue essayer de faire ça pour Lacan. Mais est-ce qu'on aurait pu faire l'économie de ça? C'est con de la poser comme ça, je le sais - je sais que c'est stupide de dire: "si"... Mais ça pose une autre question qui est celle du non-passage, parce... on ne peut pas dire stade, parce que ça rappelle de mauvais souvenirs, mais par ce stade dans l'analyse. Voilà, c'est ça ma question. Où est-ce qu'il va falloir réinventer un dispositif pour que ça se passe?

Mais ce qui est alors, là, une énorme question. Ou alors, pour le dire encore plus brutalement, est-ce que nous analystes sommes incapables d'entendre ou de permettre ça?

K.Zygouris Ou on peut en tout cas, à la limite, l'entendre et se dire que faire? Parce que le tout n'est pas de l'entendre. Comment renvoyer pour que ça se reboucle autrement?

X. C'est la même chose, c'est-à-dire à partir du moment où tu l'entends... où tu l'entends et où tu es quand même complètement ...

F.Hofstein Il faut que tu sois là.

C.Rabant Voilà, c'est ça. Un tiers.

L.Mélèse D'avoir recours à un tiers, mais dans les conventions de l'analyse où il est dit:"Allez en parler à quelqu'un..."

.Zygouris Enfin, je veux dire qu'on ne peut pas être analyste tout seul.

.Mélèse Mettons-nous d'accord que ceci se traite ailleurs...

.Hofstein Tu refermes trop vite, parce que tu supposes que l'on ait quelqu'un sous la main pour le faire.

L.Mélèse Je vais essayer de reprendre une question qui me bouleverse parce qu'elle paraît tellement dangereusement posée qu'on puisse vraiment risquer de rater quelque chose. J'entends dire: Est-ce qu'on pouvait éviter d'en passer par là? par cette merdouille infâme à laquelle on est en train d'essayer de survivre.

C.Rabant Qu'est-ce que tu appelles par là?

L.Mélèse Par la-can par exemple, par Lacan,par la passe, par tout ce que tu veux. Or, il me semble là, qu'il faut bien voir ce qui nous a été apporté par deux noms principaux, l'un s'appelant Freud, l'autre s'appelant Lacan. Freud avait la plupart de ses représentations à sa disposition, même si c'est très tardivement. Nous avons à faire avec la névrose de Freud, ça commence à se savoir. Il ne faut pas oublier qu'on a à faire avec ça. Est-ce que nous avons ou non à faire avec la psychose de Lacan? J'espère que j'ai le droit de dire ça sans être considéré comme insultant.

P.Benoit On l'a dit ce matin...

L.Mélèse Est-ce que Lacan, en tant que celui qui était ce qu'il était du temps où il parlait - avait ses représentations, toutes ses représentations, à sa disposition? Ou est-ce qu'il ne nous faisait pas un théâtre comme Zouc où il prie le spectateur de lui dire ce qu'en aucun cas, lui, ne pouvait dire. En quoi Prondello...

R.Zygouris Attends, doucement.

L.Mélèse Vous voyez comme quoi la passe vient dans les questions qu'il n'est pas question d'effacer du trajet de Lacan, parce que c'est la manière qu'il a de faire dire par les autres ce que lui en aucun cas ne peut se dire...

J.Hassoun Il y a là question de Francis qui reste parfaitement ouverte et qui n'a en aucun cas eu de réponse dans la réponse que

vient de faire Mélèse. Il me semble que ce que Francis a posé ça touche jusqu'à y compris dans la technique de la cure. C'est-à-dire que - je crois que Rabant a dit quelque chose tout à fait essentiel à un moment donné - c'est quand il a dit que l'analyste n'est pas seul. C'est qu'il y a de la précédence. Est-ce que la passe n'a pas été pour Lacan, et pour un certain nombre d'entre nous, une manière de mettre un dispositif qui essayait de témoigner à la fois et de cette précédence, du tiers, du collectif ou de la collection d'analystes - si on veut maintenir cette distinction. Est-ce que cela n'a pas été un montage qui a été mis à notre disposition par Lacan et il nous a demandé de le lui renvoyer à sa disposition. Je crois que c'est un peu dans le sens, enfin c'est comme ça que j'ai entendu ce que disaient Rabant et Francis, mais je crois que c'est une question qui est toute à fait importante parce que ça laisse ouvert quoi? Ca laisse ouvert la question de la technique, c'est au point où, lorsqu'il y a cette position d'objet petit "a" de l'analysant, s'il n'y a pas cette tiersisation, est-ce qu'il n'y aurait pas le risque qu'analysant/analyste ça fasse du deux, c'est-à-dire du un. Et c'est un problème de technique de la cure.

C.Vivien Si cette hypothèse est juste, ça veut dire qu'il est impossible de la théoriser avec des concepts lacaniens...

.. Pourquoi?

C.Vivien S'il y a un trou à l'intérieur du réel de Lacan, il est impossible de le cerner avec des concepts qui seraient uniquement ceux qu'il a apportés. Enfin, ça me semble un problème épisté-

mologique élémentaire.

F.Poyart Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas d'effet de vérité à partir d'une position subjective...

C.Vivien Non, parce que logiquement, ça ne paraît pas possible de penser qu'on peut rendre compte de cela, précisément avec la théorie...

F.Rabant Mais, je crois, dire ça, c'est vraiment donner à la théorie un statut qu'elle ne peut pas avoir.

M.Lévy C'est donner à la théorie analytique un statut scientifique, alors que c'est exactement le contraire. C'est du même point où quelque chose ne se sait pas que quelque chose peut... c'est du même point de non-savoir qu'il y a du savoir. C'est pour ça que ça marche. Pas d'épistémologie là-dedans, puisque on peut dire que tout savoir inconscient, c'est du même point dont on sait quelque chose et qui fait notre savoir - notre intelligence, c'est le même point, exactement le même, dont on ne veut rien savoir, mais au même endroit. Alors tu ne peux pas dire comme ça, c'est, je veux dire à la limite - c'est en développant les concepts lacaniens, en les faisant jouer autrement, dans leur manque, dans l'inverse de ce que fait Miller: c'est-à-dire de faire que ça marche. De regarder là où ça ne marche pas. Mais pas forcément avec d'autres concepts. Ce n'est pas forcé. Je ne dirais pas qu'il n'y a pas d'autres concepts qui ne viendront pas un jour...

M.C.Boons Non, mais moi ce qu'il me semblait comprendre dans ce que tu viens de dire, ce que Vivien vient de dire, c'est qu'une théo-

rie fonctionne effectivement sur un point aveugle. A partir du moment où ce reste non-formulé, ce trou dont il parle est repris par la génération suivante, par exemple, il y a obligation effectivement - et ça c'est le mouvement même de la connaissance - à ce que quelque chose de nouveau se conceptualise avec des concepts nouveaux, qui ne peuvent pas être repris avec les catégories anciennes, parce que justement tu pointes ce qui était la tâche aveugle qui avait fourni l'ensemble des catégories précédentes. Si tu saisis ce trou, si tu saisis le point qui est - disons en gros pour reprendre les propos de Mélèse - la psychose de Lacan, c'est là-dedans que nous sommes, il est évident que si nous nous coltinons ce reste maintenant non-formulé, c'est bien non pas pour rester uniquement dans le système tel qu'il a tourné autour de ce point, mais automatiquement il va y avoir quelque chose qui va progresser dans la connaissance à l'aide de nouveaux concepts. Et ça on ne peut pas le dire. C'est comme ça que j'ai compris ce que tu voulais dire.

.Benoit Je voudrais dire quelque chose. Ca fait deux ou trois fois que revient le problème de l'histoire de Lacan, sa névrose, sa psychose, donc son histoire d'homme. Lacan est un homme comme nous qui a un père, une mère, des grands-parents, des enfants, des gendres... et que c'est bien quelque chose qui fait problème dans l'équation de chacun de nous, et que ce n'est pas parce qu'on est fondateur, qu'on a un rôle important à jouer, qu'on en fait l'économie non plus. Et alors, est-ce qu'il n'y aurait pas au fond dans toute cette histoire -mais alors ça, ça serait vraiment dingue, j'avais jamais pensé à ça - comme une espèce

de mythe, que l'institution analytique, la famille analytique permettrait de - on n'a plus d'histoire, on n'a plus que ce qui se passe dans l'analyse.

.Grignon C'est ce que Radmila critiquait: le symbolique, c'est la théorie psychanalytique.

P.Benoit Et alors le collectif, la collectivité analytique, ça remplacerait toute l'histoire, et puis ça remplacerait même le fait qu'on a un corps. Il n'y aurait plus que le corps analytique, que le corps, comme on dit le corps médical ou le corps des mines. Non, mais s'il y avait quelque chose comme ça, et si c'était à cause de ça que aujourd'hui on en parle un tout petit peu, mais qu'on ose commencer à dire que, après tout, les histoires qui on pu se passer dans la vie de Lacan comme dans la vie de chacun de nous - mais nous, nous n'avons pas fondé une école, c'est d'ailleurs pour ça qu'il ne faut pas que nous en refondions une. Quand même on a le droit de parler de ça. Après tout, quand Freud a écrit "Au-delà du principe de Plaisir", il a pris la précaution - c'était peut-être une dénégation d'ailleurs - de dire:ne croyez pas que ça ait un rapport avec la mort de ma fille. Bon, Lacan n'a pas dit: ne croyez pas que tout ce que je fais ça peut aussi avoir un rapport avec mes problèmes, avec ma fille, mon gendre, etc. Non, enfin je crois qu'on respirerait un petit peu mieux si on disait que la collectivité analytique, la société, l'Ecole, le regroupement d'analystes, ça ne saurait pas annuler tous les problèmes de généalogie autres. Non? Et puis, qu'on a un corps aussi. Et que le Il de tout à l'heure, le hile c'est un mot d'anatomie.

P.Girard Mais la dissolution, c'est justement le moment où il y a de l'histoire qui rentre dans une société qui se veut sans histoire.

P.Benoit Mais voilà, c'est peut-être pour ça qu'on en parle là en ce moment.

R.Zygouris Elle rentre comment, Philippe, à ton avis?

P.Girard Elle rentre comme toujours par ce qui a été dit, c'est-à-dire par la généalogie, par la succession, c'est-à-dire par une différence de générations, c'est sûr. Mais elle rentre aussi par quelque chose...

P.Benoit Aux deux sens du mot génération. Il y a les générations et il y a l'engendrement, l'acte de faire un gosse;

P.Girard ...et puis elle rentre à mon avis par une chose qui est tout à fait parlable et qui est là comme si c'était naturel, dont moi, j'ai le souvenir que ça ne l'était pas, il y a quelques années, c'est que brusquement la référence politique - au sens très large du terme - a fait son entrée ou une irruption même dans l'Ecole à partir d'un certain moment. Et que ça, disons ce qui était, ce que vous appelez le mythe, enfin ce qui était constitué - il y aurait beaucoup à dire sur le structuralisme là-dessus aussi - ce qui était constitué comme une sorte de figure close sur elle-même, et à l'abri de toutes choses venant de l'extérieur, s'est défaite. Cette chose là, s'est défaite. Et la dissolution c'est de prendre en compte cette désagrégation.

X. Moi, la question que je voudrais poser à Francis, c'est si tu peux en dire un peu plus sur le "qu'en faire"? Parce que "qu'en faire"? il y a été répondu: on en fait des passeurs. C'est-à-dire on renvoie la question, disons ailleurs. C'est-à-dire qu'il y a une défausse de l'analyste.

F.Hofstein Ce n'est pas moi qui a dit qu'en faire, c'est Radmila.Parce que je n'étais pas allé si loin, j'avais simplement posé la question - non pas de l'instrumentation justement. Pour te répondre... Ce qu'on peut essayer de dire, c'est que d'une part, je crois - malgré ce que dit Lucien Mélèse - je crois que d'une part on est tout seul et qu'on n'a pas d'autres réponses au moment où ça se passe que d'être là et de faire avec comme on peut, et la seule exigence qu'on peut avoir vis-à-vis de soi-même, c'est de ne pas se défiler, et justement de ne pas se défausser, ni sur l'analysant, ni sur la théorie, ni sur son analyste, ni sur personne, même si on a besoin d'aide. Parce que l'aide, effectivement - c'est un peu radical en répondant à Lucien - on peut peut-être quand même la trouver. Alors là, ça pose la question de l'impossibilité de la solitude et de savoir à qui on peut parler. Alors chacun, d'une certaine façon, croit savoir à qui - un ou deux ou quatre ou dix, selon son entregent - il peut parler. Quelque fois c'est vrai et quelque fois ce n'est pas vrai. Quelque fois il ne peut en parler à personne. Ca arrive ça aussi. Et ça, je dirais qu'aucune institution ne peut combler ça. Je n'ai pas d'autre réponse à fournir là pour l'instant, sauf celle-ci qui est qu'à partir du moment où quelqu'un qui se dit analyste pour quelqu'un, accepte donc de le

prendre en analyse, comme on dit, il a à aller aussi loin que l'autre voudra le mener. Et puis c'est tout.

Y. Il ne sait pas toujours.

F.Hofstein Non, je dis bien où l'autre voudra le mener. C'est-à-dire l'autre, l'analysant. Et s'il le sait, alors c'est foutu. Parce que la théorie en aucune manière, ça n'est une réponse. La théorie ce sont des questions et si on en fait une réponse, il n'y a pas d'analyse.

I Benoit Lacan l'a dit ici même quand il a clôturé le dernier Congrès en je ne sais plus quelle année, 73? Il a parlé d'un Maelstrom, et que tout le monde essayait de se raccrocher au bord, et que sa théorie ça lui servait aussi à ça. Vous l'avez entendu?

P Zygouris C'est pas seulement ça, c'est de pouvoir le dire...

P.Benoit Et là, il a pu.

R.Zygouris Sa théorie, c'est-à-dire que pour lui ça veut dire de pouvoir à un moment donné dire quelque chose. Et pour nous, c'est un - et pour nous, c'est pareil, même si on trouvait pas... comme Lacan, c'est par rapport à la question de la solitude. Je crois que quand on est comme ça, quand on essaie d'aller aussi loin que l'analysant veut nous mener, et qu'il y a des moments où vraiment on ne sait pas très bien que faire, ce sont là les moments d'invention, ou d'avancée véritable - et je crois que quand on est complètement largué par la théorie, par sa propre analyse, c'est quand l'analysant nous mène plus loin que ce

qu'on connaît. Et là, très souvent, c'est quelque chose, un constat que je peux faire des gens que je connais, des analystes, moi-même, quand vraiment on est amené à faire quelque chose d'un peu différent, d'inédit. Et là on est vraiment tout seul et les autres analystes imaginairement fonctionnent comme - pas du tout quelque chose pour aider - mais au contraire, comme quelque chose de censure. Je me suis très souvent dit ça: Mon Dieu, s'ils savaient ça. Et un moment passe, et il arrive un moment où on arrive à le dire. Je veux dire que s'il n'y avait que des moments où on travaillait comme ça, je pense qu'on serait dans la perversion ou dans le délire. Il se trouve que par expérience on sait que ça passe et que ça peut se dire.

C.Rabant Ca a quelque chose à faire avec ce que tu disais tout à l'heure sur la jouissance, que c'est des choses qui ne peuvent pas se soutenir sans une certaine jouissance.

L.Zygouris Mais là où il y a quelque chose qui me paraît important, c'est que c'est vrai que quand ça se passe, c'est comme ce moment dans l'analyse - au début de l'analyse par exemple - où l'on croit que tout est duperie. C'est un moment qu'on connait tous. On se dit: mon Dieu, c'est mon analyste, il s'est mis à raconter tout ce que je lui raconte. Alors, arrive quand même un moment où on trouve ça un peu... ça peut se formuler: qu'est-ce donc le secret, si ce n'est dans ce que j'ignore? Je ne sais pas si vous avez beaucoup de secrets, mais enfin c'est très peu de choses qui ne peuvent pas se dire - si on n'a pas le fantasme de ce que les autres comptent en faire. Donc il y a la différence.

P.Benoit Alors, si on s'était levés à l'Assemblée Générale quand Lacan a dit: Faites ça pour moi. Et si on lui avait dit: Monsieur, ce qui se passe en ce moment, c'est que vous en aviez parlé à Montpellier, il y a que d'une part votre théorie défaille, alors vous ne pouvez plus vous raccrocher, alors c'est à nous que vous faites ça, à nos corps: Faites ça pour moi...

C.Zygouris Je n'ai pas compris.

P.Benoit Je veux dire, on peut dire aussi que tout ce qui s'est passé, c'est quelque chose dans les défenses de Lacan: par exemple, cette espèce de façon pour ne pas être entraîné dans le Maelstrom, il se raccrochait à sa théorie, il l'a dit ici, et bien que quelque chose à ce moment-là dans la vie de l'homme n'a plus fonctionné de cette façon-là. Alors il s'est raccroché - enfin lui qui avait toujours dit, le contraire - que c'était des choses d'amour, que c'était, qu'il fallait... Faites-le pour moi, que c'était aussi une façon quand le moment que vous pointez - où on ne sait plus quoi faire.

R.Zygouris Est-ce que vous voulez dire que là, collectivement, on n'a pas su quoi faire?

P.Benoit Ah oui, moi je pense que collectivement, on n'a pas su lui dire "non".

C.Rabant Ou quoi faire, pas seulement ça, ou quoi faire.

P.Benoit C'est un drame de l'homme extraordinaire. Je suis sûr de ça.

C.Zygouris Mais, situé collectivement, qu'en penser?

P.Benoit Seulement quand c'est un homme qui est un chef d'Ecole comme ça. Ce n'est pas... tu dis avec les collègues. Mais ça, Lacan, c'est un collègue si l'on veut, parce que c'était bien différent.

C.Rabant C'est le leg de Lacan.

R.Zygouris ...c'est parce que je pense que l'analyste, c'est une coquetterie quand on dit qu'on ne sait rien. Parce que ça, au moins ça je le sais. Et ça c'est le savoir de l'analyste.

L.Mélèse Mais bien sûr. Je veux dire que dans le moment de ce que tu disais: l'invention, ou le Maelstrom, au moment où se passe cette chose fréquemment inouïe - on peut se dire effectivement ce que tu disais que la censure des copains, ah mon dieu, si les copains savaient ça... Mais je dis qu'il y a une autre voix qui vient en même temps, même si dans le moment de la passion je ne veux pas le savoir - une autre voix dit: ça pourra se dire. Et ce n'est qu'au travers du "ça pourra se dire" que ça fera inconscient, sur le moment, même si je n'ai pas besoin d'aller le raconter en plus à 10 personnes.

R.Zygouris Mais à tel point qu'au fond j'avais l'impression comme ça hier soir, en écoutant, et aujourd'hui, de me dire au fond il y a dix ans, il y a 8 ans, il y a des choses qu'on disait comme ça dans le creux de l'oreille, et bien maintenant on peut les dire. Parce qu'il y a des choses qu'on a dit aujourd'hui, et qu'il y a dix ans il fallait se les susurrer...

P.Benoit Même pas 10 ans, il y a un an... on le disait dans les couloirs.

R.Zygouris Non. Non. J'avais quelques copains!Du refoulement se lève quand même...

C.Rabant C'est ça.

P.Benoit Mais il reste le hile, c'est-à-dire le refoulement primaire.

C.Rabant Ce qui est intéressant, c'est de savoir comment du refoulement se lève, effectivement, à partir des déplacements. Est-ce qu'on pourrait dire, par exemple, que le refoulement se lève à partir de certains déplacements du refoulement primaire.

E.Poyart Moi, je ne dirais pas qu'il s'agit du refoulement, je dirais plutôt, comme dans une histoire de famille de psychotique par exemple, il y a des pans d'histoire qui se remettent en place, et du non-dit qui était instauré qui se dévoile. Et c'est pas de l'ordre du refoulement.

R.Zygouris Elise, le dévoilement, parfois, il est tellement catastrophique que tu ne peux pas le dire. Tu le vois, mais comme une hallucination.

E.Poyart Ca ne peut se dire qu'au bout d'un certain temps.

P.Benoit Alors, c'est là peut-être que du fait que ça se passe dans l'Ecole, enfin dans ce qui fut l'Ecole,autour des problèmes de Lacan, des nôtres, etc. Peut-être que ça va avoir de l'effet au niveau de nos clients, parce que peut-être du moment qu'on le faisait pas, qu'il y avait quelque chose qui empêchait que ça se fasse tout simplement dans le privé... sûrement pas que quelque chose se parle qui est au niveau de l'institution, que dans le déplacement sur la vie institutionnelle ne peut pas se dire.

DIMANCHE MATIN

D.Grignon ...C'est vraiment le truc qui me reste le plus marquant, que je dirai de cette façon-là: public et privé. Sur deux modes: d'une part, parce que difficulté d'un écrasement du privé par la nécessité du public dans la mesure où il n'est pas question qu'on puisse être analyste tout seul. Quelque chose comme ça, grossièrement. Mais aussi sur un autre registre, c'est-à-dire la passe comme un point d'articulation justement du privé et du public, avec en arrière-plan cette idée que si... La question était posée comme ça: la passe est-ce que c'est le symptôme de Lacan ou est-ce que c'est le symptôme de l'analyse? Je crois que c'est une question qu'on peut dénouer parce que même si c'est le symptôme de Lacan, ça ne veut pas dire pour autant que ce n'est pas le symptôme de l'analyse. C'est-à-dire que même s'il paraît - je ne sais pas, je n'étaispas dans les autres groupes - que tous les groupes arrivent à quelque chose comme: on est amené à penser la production théorique à laquelle on est confronté, comme étant marquée du sceau d'un privé, c'est-à-dire comme étant l'élaboration conceptuelle nommément de Lacan, avec la structure de Lacan, c'est-à-direque névrose, etc... quelqu'un a dit psychose; mais à la limite si on dégage tout ce qui pourrait être dans la production des outils, qu'ils soient institutionnels ou conceptuels, ce qui serait marqué d'un certain privé - qui serait la structure de Lacan - au fond on débouche sur quelque chose d'incontournable, qui sont les questions auxquelles Lacan a cherché à répondre et il y a répondu évidemment

avec sa structure à lui. Mais il n'empêche que les questions auxquelles il a cherché à répondre, elles, elles demeurent. Et que peut-être elles sont même d'autant plus dégagées et claires depuis qu'on a fait ce travail-là entre nous, justement d'essayer de faire la part entre ce qui reviendrait à - si on peut la faire, on a un peu tenté de la faire - ce qui reviendrait à la structure de Lacan. Quand, par exemple, je vous rappelle, on rappelait que alors Lacan était l'analyste - j'allais dire l'analysant - c'est bien ça mais enfin - l'analyste des passants, parfois des passeurs, des membres du jury d'agrément dans nombre de cas, et en plus de ça il était l'inventeur, enfin celui qui avait produit la proposition du 9 octobre, et il était en plus au jury. Donc, il y avait un espèce de truc où on pouvait se poser la question de son rapport à la perte, son rapport à cet espèce de panopticon - mais il n'en reste pas moins que les questions inscrites dans la proposition du 9 octobre auxquelles il tentait de répondre, il n'en reste pas moins qu'elles demeurent, même si l'appareillage paraît marqué du poids de ça... Enfin voilà.

.Hassoun ...Une des formes, un des montages possible, une des tentatives possibles, pour sortir peut-être d'un espèce de face-à-face entre désêtre et désubjectivation. Quelque chose comme ça, enfin c'est-à-dire... Bon.

C'est aussi dans une formulation de Rabant hier: cette différence entre institution et collectif qui m'a parue intéressante.

.Hassoun Est-ce qu'on pourrait reprendre le passage privé/public. Je crois quand même ce qui avait été... La question était restée ouverte hier, parce que ce qui a été dit c'était que, soit ça pouvait reprendre la structure de la bande de Moebius, ou soit c'était d'un type autrement, ou soit c'était sous forme d'aporie. C'est-à-dire qu'en effet il y a une articulation privé/public, c'est que ici, dans le groupe, il ya des divergences sur la fonction, enfin la manière dont les choses s'articulent.

C.Rabant C'est très important ce que tu dis.

.Hassoun Ca a été l'objet de la discussion pendant un certain temps. Il y a des formules dans le genre "collectiviser la dépression". Alors le problème c'est que c'est une formule finalement très vague, très floue. Je comprends bien que cette déstitution elle décide à faire quelque chose. Ou bien la question quand même que posait Olivier, c'est-à-dire est-ce que cette dépression est un moment structurel à l'analyse, ou est-ce qu'il faut la traiter comme un symptôme?

M.C.Boons La dimension, ou le point de perte et de coupure, est de savoir si cette perte du processus analytique en tant qu'on est sur le divan, de l'adresse à l'analyste en tant qu'il fonctionne comme pôle d'investissement narcissique, une projection finalement... Et de coupure d'avec ça, qui provoque, qui fait passer par cet état dépressif, est-ce que ça peut se métaboliser, de manière à devenir la matrice perdue du comportement, du discours, de la créativité théorique et du métier qu'on exerçait, est-ce que ce moment de passage, est-ce que ça peut se faire seul ou bien

est-ce que justement ça doit être pris dans cette procédure? Est-ce que justement cette procédure - quelles que soient ses apories et quel que soit peut-être ce qu'il faut y apporter pour ne pas retomber dans les mêmes impasses, est-ce qu'il n'y a pas là justement quelque chose de tout à fait fecond au niveau de cette métabolisation? C'est-à-dire, ou de tout à fait fou. Parce que moi, je pense que c'est très, très important aussi, ce que tu disais au moment où tu faisais cette remarque: c'est que la question a été posée, et que cette question-là on n'a pas maintenant à la gommer sous prétexte que l'Ecole Freudienne n'existe plus.

O.Grignon Et même qu'au contraire, elle se met beaucoup plus à nue.

M.C.Boons Et alors, ce que je veux dire, c'est une remarque générale pour la période comme ça qui s'ouvre. Et ce que j'ai beaucoup aimé dans ce groupe c'est qu'on n'a pas cédé à un anti-lacanisme de bas étage, je dirais. Ce qui est la tentation réactionnelle, très souvent, par moment, et je pense que c'est le contraire qu'il faut faire. Et j'ai l'impression que dans le groupe, c'est un peu ça qui était en travail - c'est-à-dire, on peut être contre Lacan ou ses comportements ou ce qu'il a fait, mais on ne peut pas être contre la théorie de Lacan, bêtement, en disant: on en a marre, on fait autre chose. Ca me paraît historiquement une position fausse et contre laquelle il faut lutter pour le moment, car il y a des tas de comportements passionnels à ce niveau-là.

C.Rabant Sur la question de la passe, est-ce qu'on ne pourrait pas dire par exemple, que par rapport à ce moment de passage, enfin tel que tu le reprends, on peut assez bien concevoir la fonction du passeur comme une sorte de support dialectique à ce moment.

P. Petitpierre Des passeurs. Oui, c'est très important car ça pose le problème d'en garder 2, si on gardait quelque chose de la passe...

C.Rabant Mais ce qui est difficile, enfin ce qui fait quand même le plus de difficultés, c'est de voir comment, enfin à quoi sert le jury.

M. C.Boons La question de nomination tu veux dire?

C. Rabant Même pas de nomination, parce qu'avec ou sans nomination, je trouve que le problème est presque le même. Mais à quoi est-ce que ça se destine, si ça se destine à quelque chose. Les passeurs ils sont là un peu effectivement comme passeurs.

M. Tricot S'ils sont passeurs, ça suppose qu'il y a un autre temps...

F. Wilder Les membres du jury étaient censés travailler à l'élaboration doctrinale. Enfin, moi, ce qui me venait c'est que comme passeur, lorsque j'ai rencontré des passants, c'est arrivé plusieurs fois - j'ai remarqué que ça venait à un moment alors qu'eux-mêmes me parlaient de leur analyse, à un moment où pour moi, je ne disais plus mon analyse, ou mon analyste. C'est d'ailleurs en les entendant que je me suis rendue compte que je ne pouvais plus en parler comme ça. Que ce "mon analyse" et "mon analyste" ça ne venait plus dans ce que je pouvais dire. Et à ce moment-là je me suis demandée si ça n'était pas une

de ces marques, de ce que le passeur est la passe... Pour moi, en tout cas, ça donnait corps, l'absence d'expression que j'avais pourtant jusque là utilisée, dans cette fonction de passeur. Je parlais de l'analyse des autres, au jury d'agrément, alors que c'était effacé pour moi cette question de "mon analyse" ou de "mon analyste"...

J.Hassoun C'est étonnant ce que tu dis, parce que je trouve que ça peut expliquer beaucoup ce qui a agité le groupe, au moins à ses débuts, c'est-à-dire l'horreur que pouvaient rencontrer les passeurs. Et je veux dire que si on reprend ce que tu viens de dire, et si on y applique mon histoire de pont de liane, je trouve que le passeur serait dans cette position du pont. Ce qui est quand même - être la passe, enfin bon - c'est quand même étonnant qu'un corps - enfin on a beaucoup parlé hier de Lacan, Freud, etc. un corps, généalogie etc. - que tout d'un coup quelqu'un est dépossédé à un point où il est la passe.

F.Wilder Il s'agit d'un passage effectué dans le travail qui avait été entraîné par le fait que l'analyste avait dit un jour, bon, qu'il m'avait désigné comme passeur, et j'ai travaillé, pas tellement à savoir ce qu'était la passe pour les passants mais comment faire ce que j'ai à faire. Et alors, dans ce travail-là, d'essayer de comprendre comment faire ce que j'ai à faire. C'est là que ça s'est produit; il n'y a plus: mon analyse et mon analyste.

J. Et vous aviez l'impression que être la passe ça pouvait être quelque chose non pas de ponctuel mais qui pouvait durer comme

ça très longtemps? Puisque vous dites d'avoir fonctionné à plusieurs reprises sur sans doute plusieurs mois ou plusieurs années. Alors ça pose question : est-ce que être dans la passe c'est un état ou est-ce que c'est une position que l'on prend à partir d'un travail, dans une optique donnée, justement par l'existence de cette passe institutionnalisée?

F.Wilder Ce que je peux dire de mon expérience, c'est que j'ai été passeur quatre fois. Ce que je peux en dire c'est que - bon, enfin - on l'est: quand quelqu'un téléphone, bien, on le rencontre, on fait son petit boulot, et puis on va en parler. Mais on sait pas du tout si on le sera une autre fois. Ca tombe. Et puis une autre fois, il y a un autre coup de téléphone. Il y avait comme ça des espèces de moments qui venaient d'un travail, mais ce n'était pas un état de passeur. On ne sait même pas si son nom peut être tiré, puisque tous les ans la liste était refaite.

X. Moi, j'ai fonctionné comme passeur quatre ans après avoir été inscrit sur une liste...

F.Wilder Peut-être qu'il n'a pas trop enlevé de noms, parce que...

M.C.Boons Et par exemple, je pense que c'est très important de réfléchir sur la question de savoir si le passeur ne devrait pas - si ça subsistait - l'être après leur analyse, c'est-à-dire ne pas choisir des passeurs qui sont encore en analyse. Parce qu'on a l'impression, par exemple, que pour vous de la manière que ça a fonctionné finalement, pas dans l'horreur...

F.Wilder Je me suis même fait des amis comme ça. Je trouve que la passe ça avait un avantage aussi, c'est qu'on y rencontrait des gens.

M.C.Boons Ca n'a donc pas arrêté un procédé analytique, bousculé violemment un transfert, fait interpréter l'analyste d'une manière tout à fait active et violente, dans le processus analytique. Donc, là je trouve que c'est un témoignage très intéressant, du point de vue du fait que le passeur devrait être choisi parmi les gens qui aient terminé leur analyse; et que d'une certaine manière ce que vous dites c'est que, au fond, ça vous a aidé à couper avec l'analyste, que l'adresse à l'analyste s'est terminée, et grâce à votre travail de passeur. C'est ce que vous disiez?

F.Wilder Oui, enfin peut-être, c'est pas aussi clair, aussi net que ça.

M.Tricot Est-ce qu'il en a été de même pour les passants? Que l'adresse à l'analyste soit terminée?

F.Wilder Ce qu'il m'a semblé remarquer - alors là, ce que vous dites me rappelle quelque chose - c'est que certains passants - je pense à 2 - étaient pris d'un mouvement de recul dans la rencontre avec un passant, en tout cas avec moi. Chaque fois j'étais trop jeune, moins expérimentée, et que (par exemple il y a quelqu'un qui m'avait dit: bon je vous verrai une fois et puis c'est fini, et qu'il voulait savoir: "qui êtes vous, je vous connais pas", et à la fin de la rencontre qu'onavait eu, j'avais dit: je regrette, mais je ne peux pas témoigner avec ce que j'ai entendu. Qu'est-ce qu'on fait?) Et il me semblait qu'il y avait comme un refus, dans un premier moment, de parler à n'importe qui.

C'est-à-dire peut-être, de cesser de parler à son analyste. Et moi, je l'avais dit à Lacan et au jury d'agrément, et Lacan avait dit mais si les analystes ne sont pas capables de parler à n'importe qui... Bon, mais c'est vrai, je crois que les analystes, pas plus que les autres, ne sont capables de parler à quelqu'un qui leur apparaît comme n'importe qui, et qui l'est. Bon,cette question de l'adresse à l'analyste, peut-être aussi ça passait à travers les passeurs.

O.Grignon Ce qu'il y a, c'est que j'ai tout à fait rencontré quelque chose de voisin chez quelqu'un qui était en analyse avec Lacan et qui, grâce à la passe, a pu distancier quelque chose (il était à la fois en analyse et en contrôle en même temps) distancier avec un certain nombre de rêves, voire même quelque chose qui a été de l'ordre d'une véritable demande d'analyse qu'il m'adressait. Je veux dire véritablement un travail s'est fait là. On peut dire donc de distance, etc. Seulement, ce qui s'est passé, c'est que la nomination a aussitôt, est venu aussitôt rechopper le travail qui s'était fait et constituer la nomination comme fétiche. Ca été vraiment tout à fait typique. Alors, la question que tu poses à propos de la nomination des passeurs... alors, c'est vraiment une question que je pose, parce que, est-ce qu'il y a une bonne ou une mauvaise nomination des passeurs? Je veux dire, toi tu dis il faudrait que ça se passe après. On peut toujours tenter de faire ça mieux, mais au fond est-ce qu'on peut garantir quoique ce soit,où que ce soit, de cette effectuation dont parle Lacan - soit de cette effectuation chez le passant dont parle Lacan dans la Proposition, soit

que le passeur soit vraiment la passe, puisqu'il est la passe, etc. Je veux dire qu'on touche à quelque chose qui me semble de l'ordre de l'ingarantissable, et qu'en même temps on ne peut pas faire autre chose que de toujours tenter de le garantir.

J.Tricot Mais il n'y a pas que la question de la garantie, parce que ça repose un problème qu'on a posé, il me semble, à plusieurs reprises hier, c'est: est-ce identique la passe et la fin de l'analyse?

A propos de ce choix du passeur, qui devrait être en fin d'analyse, je me demandais si ce n'était pas effectivement une façon de réévoquer ce qui a été soulevé à plusieurs reprises hier, c'est-à-dire ce rapport entre le moment de la passe et le moment de la fin de l'analyse.

C.Boons Il y a une chose que je voulais dire à propos de ce qu'Olivier vient de dire, c'est qu'effectivement il y a de l'ingarantissable, c'est-à-dire qu'il y a toujours une structure de pari dans... mais ceci dit, quand on a eu une expérience, et qu'on a vu certains, qu'on a pu repérer certains types de ravages, par exemple au niveau de: un passeur en analyse ça peut effectivement détruire son analyse et donc son transfert, d'une manière tout à fait violente, on peut aussi à la lueur de l'expérience passée rectifier ce dont on repère que c'est véritablement nocif systématiquement. Tu vois? Ca ne supprime pas l'ingarantissable, mais ça modifie quelque chose là où on a repéré le négatif. C'est ça que je veux dire quand je dis simplement: est-ce qu'il ne faut pas réfléchir sur la question du choix du passeur - et du temps,

du moment, où on lui demande de l'être.

.Petitpierre Mais la désignation comme passeur quand on est en analyse ou en fin d'analyse peut provoquer des ébranlements dont on a parlé hier, mais ça peut faire tout à fait le contraire. Je dirais que pour moi-même, si j'ai parlé d'horreur, et d'horreur dans l'après-coup, en ce qui me concerne et qui concerne la fin de mon analyse, ça a fonctionné au contraire comme séparation. Donc je ne peux pas dire si elle aurait pu avoir lieu si je n'avais pas été désignée comme passeur. Et j'ai beau me dire que, dans l'après-coup, justement parce que mon passant ayant été nommé n'a jamais pu décoller finalement d'un transfert théorique à Lacan qui l'envahissait au point même que les rêves derniers étaient un mélange - pas des signifiants, mais des noms, du nom propre de Lacan, et de son propre nom. Ca m'a plongé dans l'horreur après. Mais le fait d'avoir été désignée passeur, au contraire. Quant à moi, ça m'a plutôt permis une séparation. Oui, une séparation, je peux pas dire autrement. Donc ce n'est pas, dans mon cas, parce que j'ai été désignée après que mon analyse était terminée.

M.Tricot Mais est-ce que ce témoignage est très différent de la façon dont on peut témoigner de l'horreur de son analyse? Je veux dire qu'il y a toujours de l'horreur dans l'analyse...

P.Hassoun C'est pas le même type d'horreur, quand même. Il y avait qui est mais pas l'autre.

E.Poyart Ce qu'on dit, quand même... c'est une intervention incidente, mais il me semble qu'on tourne beaucoup autour de la question du trauma. De l'incidence du trauma, de l'évènement, dans une analyse. On ne peut rien en dire d'autre, que chacun l'élabore en fonction de sa propre structure, et selon le moment où il survient dans la vie.

C.Rabant Ce qu'on pourrait peut-être aussi quand même ajouter, c'est que - enfin notamment dans cette fonction de la désignation et dans son rapport au trauma - c'est qu'il y a quelque chose qui est tout à fait à référer à l'analyse du passeur et que, à mon avis, c'est difficile de dire que ça doit être avant ou ça doit être après, mais par exemple, il y a quelque chose qui peut être complètement manqué effectivement par l'analyste du passeur, mais qui peut être aussi tout à fait réussi, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui relève vraiment de quelque chose de très profond dans la conduite d'une cure, d'une analyse, de la part de l'analyste du passeur.

E.Poyart Ca met vraiment en question la position de l'analyste, de l'analyse du passeur.

C.Rabant Voilà exactement. C'est vraiment une question, à la limite, purement de tact analytique et d'intervention analytique.

M.Tricot Mais il n'en sera plus jamais de même car maintenant il ne s'agit plus d'adresser les passeurs à Lacan.

C.Rabant De toute façon...

M.Tricot Parce que je crois qu'une partie du trauma et de l'horreur tenait éventuellement au fait que le passeur était livré par son analyste à Lacan. Si j'avais à parler d'horreur par rapport à ma position de passeur, c'est un mot que je trouvais tellement... enfin, qui ne m'était pas venu quand j'étais passeuse, mais qui m'a paru d'une justesse énorme quand Olivier l'a introduit - c'est cette horreur-là.

C.Rabant L'horreur de?

M.Tricot D'être proposée par mon analyste comme on proposait des jeunes filles à la... dans la gueule du monstre. Enfin, pour faire dire quelque chose du lien de mon analyste à Lacan.

C.Rabant C'est ça.

M.Tricot Questionner quelque chose du lien de mon analyste à Lacan.

J.Hassoun Ce qui me frappe moi, pas dans le terme d'horreur, pardon...

E.Poyart Excuses-moi, à la limite, on peut en réchapper, ça dépend de sa propre structure. A la fois de sa propre structure et du lien entre l'analyste et Lacan.

M.Tricot C'est-à-dire que pour en réchapper-c'est une anecdote - j'ai été demander un contrôle à Lacan.

X. Et moi, pour en réchapper, j'ai été faire une tranche chez Lacan.

J.Hassoun Mais justement, ce qui est frappant dans l'histoire de l'horreur c'est que si on se réfère à l'élaboration, au texte freudien,

c'est que Freud parle à un moment de l'horreur, et à un seul moment - c'est à propos du sexe féminin. Et, bon, alors, ça revient, mais ça revient, c'est pas comme ça, ça revient vraiment à voir comment la passe peut être articulée justement à cet objet "a" et $-\varphi$ de même structure. Et je ne sais pas, je me demande s'il n'y a pas quelque chose peut-être, une des pistes qui pourrait - qu'on pourrait reprendre ultérieurement. Maintenant cette histoire de trauma, c'est rigolo, parce que Freud, comme ça, a passé son temps dans, toujours dans Contribution à l'histoire du Mouvement psychanalytique, à opposer transfert inconscient d'une part, trauma, catharsis de l'autre, dans l'Histoire du Mouvement, apparemment il y a quelque chose comme, je dirais un retour du - je ne sais pas - et il a trop vite évacué le trauma, c'est comme si ayant été trop vite évacué du fait du travail sur le transfert, sur l'inconscient, sur le grand Autre, etc.

C.Rabant Et sur le fantasme...

J.Hassoun Et sur le fantasme, oui. En fait, quelque part le trauma nous revenait en plein dans la gueule et ça me fait penser à ce que tu disais, Radmila, c'est que chaque fois qu'on met...

R.Zygouris J'ai rien dit!

J.Hassoun Navré, je me jette sur toi...

X. Décidément...

R.Zygouris Alors tu te jettes sur moi, et tu parles du trauma! La première version était la bonne!

J.Hassoun Mais, enfin bon, c'est... A mettre de côté par exemple, on disait, bon à mettre de côté la passe - par exemple il y a des gens qui disaient: quoi, vous allez encore parler de la passe, mais c'est fini la passe, enfin. Effectivement, dans 10-15 ans, crac, ça revient sous une forme complètement démente, ou ridicule.

R.Zygouris Je suis sûre qu'ils vont la réinventer...

J.Hassoun Ils risquent de la réinventer. Bon et je crois que le trauma aussi est revenu comme ça. C'est comme si une part évacuée... Bon, tant pis, vous ne connaîtrez pas la suite.

D.Grignon Vous dites quelque chose qu'on pourrait - peut-être plus au Colloque bon, parce ça va se terminer - mais peut-être dans l'avenir - retravailler, parce que c'est beaucoup venu au cours de ces journées. C'est, bon... vous disiez on sait bien qu'on traverse de l'horreur - hier Benoit disait on sait bien qu'il y a quelque chose de fou. Je veux dire ça revient toujours sous cette forme comme ça assez imprécise et je crois qu'on peut la préciser davantage. Lacan le dit très clairement dans la Proposition du 9 octobre, il dit: il y a un réel en jeu dans la formation de l'analyste. La question que je me pose et à la limite, je ne sais pas si on peut y répondre, mais on peut se dire déjà entre nous, soyons très prudents là-dessus. Quelle espèce de prudence, ou de tact, ou de délicatesse on pourrait avoir à manier ce truc-là, parce que ce qu'on peut se dire, c'est qu'il y a structurellement dans la Proposition du 9 octobre quelque chose qui est que ceux qui sont peut-être le plus à même d'être dans la Proposition

du 9 octobre à faire la passe, ceux qui sont peut-être le plus dans la passe, ce sont peut-être ceux qui sont le plus fragilisés à cette mécanique elle-même. Je crois qu'il y a une espèce de très curieuse torsion dans ce machin-là. C'est pour ça que tout ce qu'on a pu dire sur les drames de la passe, les accidents de la passe, etc. ce n'est pas à prendre comme scorie, mais peut-être bien au contraire, comme ce qui vient en éclairer l'insu.

X. L'insu, c'est la place de Lacan dans les analyses didactiques par exemple. L'horreur, et le trauma, cela rend compte de quelque chose qui a été forclos dans leur analyse didactique, c'est-à-dire la place de Lacan dans leur propre analyse.

C. Grignon Je ne suis pas sûr de ça. Peut-être que ce réel en jeu justement, Lacan ou pas Lacan, il est là.

R.Zygouris Toute la question est là.

C.Rabant Oui, mais ça n'est qu'un tenant lieu, effectivement.

C.Grignon C'est ça. La question reste, je crois.

X. La question reste, mais enfin, c'est un autre registre, c'est le registre de la possession. C'est l'histoire de Benoit, hier, de la fascination: dans les yeux. Et cette possession, c'est la possession par les signifiants de l'autre qui est toujours, disons que c'est la menace que l'analyse vire au délire. Et cette menace elle est dans chaque analyse.

C.Grignon Mais on pourrait quand même essayer de voir qu'est-ce que c'est

cette structure de la passe, la structure de la mécanique. En fonction de: qu'est-ce que ça peut faire une structuration pareille avec une structure paranoïaque ou une structure hystérique qui s'engage là-dedans? Je dirais presque structurellement. Ca c'est un travail qui...

X. Ca c'est la question de la fin de l'analyse. Quand on parle à n'importe qui, qui c'est ce n'importe qui? C'est variable selon les gens, mais c'est vrai qu'il doit falloir arriver à pouvoir causer à n'importe qui, c'est-à-dire que le transfert... il n'y a plus de référent.

O.Grignon Vous vous rappelez ce que disait Hofstein aux Assises de Deauville? Il disait: en tout cas quand on est passant et qu'on n'a pas un passeur solide - quand on est passant il vaut mieux être solide parce que - je ne me rappelle plus sa formulation exacte - enfin il disait qu'il y avait intérêt, dans certains cas, à ce que le passant tienne le coup parce que s'il n'était pas aidé, enfin quand on n'est pas aidé par son passeur, et bien on peut sérieusement se casser la gueule. C'est-à-dire que peut-être quand on est, en fonction de ce fameux réel en jeu, on peut se demander s'il n'y a pas besoin pour le coup, là, d'une garantie - quelqu'un fasse cette fonction de passeur. Alors c'est inouï de penser qu'au fond il y a dans la mécanique de la passe quelque chose qui en même temps - c'est une impression - qui annule en même temps cette aide que pourra apporter le passeur, dans le projet, dans le but.

Zygouris Ca aussi, ça dépend des passeurs. Non pas seulement de la structure plus ou moins costaud du passeur, mais ce qu'il s'imagine

être. Il y en a des qui se sont pris pour des analystes, qui se sont fait payer, qui ont fait des Hmm! Hmm!, ça dépend, ça dépend aussi des passeurs. C'est-à-dire de l'image qu'ils avaient de cette fonction-là, et donc certains se sont mis un maximum d'interdit pour écouter, d'autres non. Ca, par exemple, c'est intéressant de voir pourquoi.

J.C.Boons Mais est-ce que le temps de rencontre avec le passeur a des limites précisées?

R.Zygouris Non, justement, c'est quelque chose d'intéressant, on pouvait inventer.

J.C.Boons A la limite, on pouvait refaire une analyse avec son passeur.

M.Tricot Il y a des gens qui faisaient vraiment un bout d'analyse.

R.Zygouris Mais il y a des gens qui ont préparé un petit pacson, qui viennent, qui vous le donnent, et qui disent: voilà, vous l'affranchissez.

M.Tricot Entre franchir et affranchir...

F.Wilder C'est n'est pas parce que ça dure, que c'est une analyse.

R.Zygouris Non. Il y a des moments où il y a des gens qui ont du mal à trouver les points qu'ils essaient de faire passer. Par rapport à raconter une histoire, mais c'est pas forcément une histoire qui va faire passer. C'est vrai que quelque fois ça peut durer longtemps, et puis qu'il y a une séance où quelque chose passe. Je crois que c'est très, très variable, on peut pas... ça m'a paru mieux qu'il y aie cette liberté.

.Rabant Enfin, il y a du réel, en jeu... Là on travaillait sans filet.

.Zygouris C'est le titre qui protègeait un peu, je crois.Je me demande tout à coup si c'est pas le jury.

X. On pourrait, ne pas oublier, ou revenir éventuellement, si quelqu'un en a pris note, aux questions que posait Hofstein. Ca m'a paru très important.

O.Grignon Va-t-il falloir inventer un autre dispositif?

H.Petitpierre Pour reprendre ce que tu disais au niveau de protéger le jury, moi je pensais que c'était le protéger en l'isolant de ce qui se passait de réel dans le passe. L'isoler de la passe, finalement. C'est pourquoi quand on arrivait là, ça ne marchait plus, c'était dérisoire. Parce que tout ce qui y avait vécu, c'était comme s'ils avaient eu devant eux un filet de secours, qui arrêtait ce qu'il pouvait y avoir eu. Alors pourquoi? J'en sais rien.

M Tricot La question c'est: est-ce que ça tient au jury, ou il y a un temps possible au-delà du moment de rencontre entre le passant et le passeur?

H Petitpierre Ca je ne le sais pas justement. C'est ce que je dis en parlant d'immobilisme quant à ma position. J'ai l'impression d'avoir le nez dessus et de ne pas pouvoir dire ça. Je pense qu'il faut y réfléchir.

R.Zygouris Par exemple, le passeur et le passant pouvaient se rencontrer à l'infini, et puis se rappeler. Il y avait donc toute une pos-

sibilité d'aménagement au fur et à mesure où quelque chose se passait. Avec le jury, à un moment donné, tu étais convoqué comme passeur, et puis tu avais - je me souviens très bien - j'avais demandé pour une personne à ce que les deux passeurs ne soient pas présents en même temps. Tout à coup, ça m'a paru obscène. Et puis, je sais qu'on m'avait dit certaines choses, qui n'avaient pas été dites à l'autre passeur et j'ai demandé... et alors tout à coup, c'était comme si - Mais enfin!... c'était destiné à vous... destiné à l'autre passeur aussi. Puisque la preuve, c'est que l'autre passeur ne l'a pas entendu. Mais, par exemple, on ne peut pas du tout, les passeurs, convoquer le jury une deuxième ou une troisième fois.